DEUXIEME ANNEE—No. 29 MONTREAL, LUNDI 6 FEVRIER, 1911 UN SOU LE NUMERO

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne :
CANADA ET ETATS-UNIS $3.00
UNION POSTALE $6.00

Edition Hebdomadaire :
CANADA $1.00
ETATS-UNIS $1.50
UNION POSTALE $2.00

LE DEVOIR

Directeur : HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration :
71a RUE SAINT-J... ES,
MONTREAL

TELEPHONES :
REDACTION : Main 7460
ADMINISTRATION : Main 746[illegible]

La Convention Douanière

VI

TARIF ET MARINE

La doctrine impérialiste est une et indivisible.

Trop longtemps, un grand nombre de Canadiens—français ou anglais d'origine—ont cru, de bonne foi, qu'il était possible d'en prendre ce qui leur convenait et de rejeter le reste; d'accepter, par exemple, l'union commerciale de l'empire et de repousser la fédération politique et la contribution aux guerres de la Grande-Bretagne, étrangères au Canada.

C'est le temps ou jamais de perdre cette illusion et de comprendre que si le Canada s'aventure dans cette voie, il devra se rendre jusqu'au bout et en subir toutes les conséquences dont la résultante finale sera, par la réaction violente des instincts autonomistes, la dislocation de l'Empire.

Je livre cette pensée aux conservateurs de Québec, qui, après avoir combattu vigoureusement la loi navale, pourraient être tentés de suivre M. Borden dans l'opposition qu'il fait à la réciprocité au nom de l'union commerciale de l'Empire.

Même s'ils croyaient que cette alliance de commerce fût, en soi, profitable au Canada, les partisans de l'autonomie canadienne devraient s'y opposer; car autrement, ils mériteraient l'accusation de "mesquin égoïsme," de "chauvinisme étroit", que leur lancent, à tort, les impérialistes sincères ou masqués.

Nous, nationalistes, nous voulons le maintien intégral et le développement normal du principe d'autonomie, avec toutes ses conséquences. Nous sommes prêts à subir ses inconvénients comme à jouir de ses avantages, et nous sommes sincèrement convaincus que seule l'application de ce principe, dans tous les domaines de la vie nationale, amènera la grandeur du Canada et conservera, aussi longtemps qu'il peut durer, le lien qui nous attache à l'Angleterre.

D'autre part, nous rendons hommage à la sincérité des impérialistes de doctrine et de conviction,—à des hommes comme le Dr Leacock, comme le colonel Denison, comme M. Meighen—qui voient la force matérielle et l'unité morale du Canada dans le resserrement graduel des liens impériaux et qui acceptent, eux aussi, toutes les conséquences de leur doctrine.

Tout ce que nous demandons, c'est que le peuple canadien puisse choisir, en toute liberté de conscience et d'esprit, entre les deux principes.

Si les impérialistes triomphent, nous ne lèverons pas, qu'on en soit certain, l'étendard de la révolte. Si la doctrine autonomiste est maintenue, nous osons croire que les impérialistes sincères ne brûleront pas le parlement et ne lanceront pas de manifestes annexionistes, comme le firent les *"loyalistes"* de 1849, doublement furieux de la défaite de l'oligarchie canadienne et du rappel des droits différentiels sur le blé colonial.

Mais pour que le peuple canadien puisse exercer son choix librement, il faut écarter les bandeaux que les opportunistes de tous les partis et de toutes les écoles cherchent sans cesse à lui mettre sur les yeux.

* * *

Pourquoi dissimuler aux yeux du peuple canadien l'intime et indissoluble relation qui existe entre l'impérialisme économique et l'impérialisme militaire, et, pour réduire ma pensée à une forme concrète, toute d'actualité, entre la loi navale et la réciprocité?

Ici encore, M. Chamberlain s'est montré le plus courageux et le plus logique des apôtres de la doctrine.

Dans la poursuite de son idéal, il a manoeuvré tantôt sur un terrain, tantôt sur un autre, mais sans jamais dévier de son but.

Il avait d'abord suggéré la création d'un conseil impérial; mais les colonies étaient restées indifférentes, en dépit des déclarations engageantes de M. Laurier, en 1897.

La guerre d'Afrique avait donné une formidable impulsion à l'impérialisme militaire, mais après ce premier élan, il s'était produit une réaction.

"Mais, s'écriait M. Chamberlain, à Newcastle, en octobre 1903, je n'abandonne pas la lutte; et je reviens à cette idée de l'union commerciale qui nous approchera et entrainera forcément la création d'un conseil, lequel accomplira peut-être avec le temps beaucoup plus qu'il ne pourra faire au début et nous laissera peut-être ce que nous ne sommes pas, un vaste empire, uni, fidèle et fédéré."

Ce *"beaucoup plus"*, M. Chamberlain l'a expliqué maintes fois, c'est d'abord et avant tout, la participation des colonies à toutes les guerres de l'Empire; c'est la contribution permanente à la flotte et à l'armée impériale; c'est, en un mot, l'impérialisme militaire.

Et cette contribution, aux yeux des impérialistes d'Angleterre, compenserait, à elle seule, tous les sacrifices que les contribuables du royaume pourraient faire à la cause de l'Empire en primant le blé et les autres denrées des colonies.

* * *

Mais, objectera-t-on, Chamberlain est disparu de la scène, le peuple anglais a repoussé sa politique; son parti a été vaincu.

Erreur profonde! Le parti unioniste a perdu les dernières élections, c'est vrai. La personne physique—si je puis m'exprimer ainsi—de M. Chamberlain n'est plus là; sa voix est éteinte; mais les idées que son puissant cerveau et son énergie inlassables ont semées sont plus vivantes que jamais. Il l'avait prévu: l'action du temps, sa propre disparition peut-être, étaient nécessaires à la germination de son idéal.

Le parti unioniste au pouvoir acceptera et appliquera la politique de M. Chamberlain plus complètement qu'il n'était disposé à le faire lorsque cet homme remarquable était dans la lutte.

Non seulement cette politique s'impose-t-elle peu-à-peu à tout le vieux groupe conservateur et à M. Balfour lui-même; mais elle pénètre le parti radical, qui, comme nos libéraux d'ici, ne lui oppose plus que des résistances incohérentes.

Il serait intéressant de rechercher comment le ministère Asquith dont la plupart des membres étaient naguère opposés à l'impérialisme, a d'abord réfréné la propagande de lord Grey, puis l'a livré à son ardeur conquérante dans la préparation de la loi navale, et finalement a préparé à Washington, par l'entremise de son ambassadeur, M. Bryce, et *hors la connaissance* du représentant de la couronne anglaise au Canada, l'éclosion de la convention Taft-Fielding afin de faire pièce aux attaques des *Tariff Reformers* de la Grande-Bretagne.

Je serai peut-être en mesure d'écrire, un de ces jours, un chapitre sur ce sujet.

Pour l'instant, je me borne à indiquer du doigt la marche graduelle et lente—*the slow growth*—du mouvement impérialiste. Je signale les principaux jalons de la route qu'il suit et de celle que les autonomistes doivent prendre pour y faire pièce.

* * *

La réciprocité avec les Etats-Unis nous offre un point stratégique d'une valeur incalculable. Ne devons-nous pas nous en emparer?

Pour se convaincre de l'importance de la situation, il suffit de suivre les progrès de la crise hystérique du *Star*, et d'analyser les arguments que ce journal et sa doublure française, la *Patrie*, apportent à flots pressés contre la convention.

Sir Hugh Graham vise à toute autre chose qu'à renverser M. Laurier et à mettre M. Borden à sa place. Impérialiste ardent et convaincu, il aspire à devenir le Northcliffe de la presse canadienne.

Il agite l'épouvantail de l'annexion afin d'apeurer et d'ameuter les gens naïfs et nerveux—aussi nombreux chez nos concitoyens d'origine britannique que chez nous.

Assurément, il ne doit pas tenir en si piètre estime la fidélité et le patriotisme de ses compatriotes et les croire prêts à vendre leur nationalité britannique pour un peu d'or américain!

Il feint de croire que le piège dans lequel, selon lui, nos ministres sont tombés, est l'oeuvre de M. Taft; que la bonne foi de M. Laurier a été surprise; et il adjure le premier ministre, au nom de tous les intérêts britanniques, d'empêcher le parlement de ratifier la convention.

Il doit pourtant savoir,—lui si bien renseigné, d'habitude, sur les choses de l'Empire—que cette convention est l'oeuvre du cabinet Asquith autant que celle de M. Taft et de M. Fielding, de M. Patterson et de M. Knox. Il ne doit pas ignorer—lui qui a ses grandes et ses petites entrées à Westminster et à Rideau Hall—que M. Laurier s'est laissé embarquer dans cette galère de la réciprocité sur les instances de l'ambassadeur de Sa Majesté, à Washington, comme il s'est laissé pousser par lord Grey dans la loi navale.

Mais il est un point sur lequel M. Graham ne se trompe pas; c'est lorsqu'il voit dans la convention Taft-Fielding l'obstacle le plus formidable à l'union commerciale, et, partant, à la fédération militaire et politique de l'Empire.

Est-il étonnant que nous qui repoussons cette politique, soyons disposés à faire bon accueil à l'obstacle qui l'entrave?

* * *

S'il était nécessaire de fortifier la logique évidente de cette situation, je pourrais multiplier les preuves. Il serait facile de remplir pendant huit jours les colonnes du *Devoir* de citations de toutes sortes—articles, interviews, expressions d'opinion, sans compter les discours qui commencent—établissant que la plupart des impérialistes qui condamnent la portée *antiimpérialiste* de la convention ont approuvé le *principe impérialiste* de la loi navale.

Je me borne à en indiquer une. On se rappelle que M. Laurier avait invoqué l'opinion de lord Milner à l'appui du mode détourné qu'il avait choisi—marine canadienne en temps de paix, impériale en temps de guerre—pour faire entrer le Canada dans la coalition militaire de l'Empire. Or l'une des premières opinions que la presse anglaise nous ait transmises c'est précisément celle de lord Milner; et il condamne la convention comme contraire au mouvement impérialiste.

Cet homme remarquable, l'un des pontifes les plus autorisés et des propagandistes les plus puissants de la doctrine impérialiste, n'a pas parlé à la légère. Ce n'est pas le sort du C. P. R. ou de la compagnie Massey-Harris qui l'inquiète, ce n'est pas davantage celui de nos producteurs de fruits ou de légumes. Ce que son oeil clairvoyant a saisi, c'est le coup de ciseau donné dans l'un des mailles de la chaîne qu'il a aidé à forger, avec tant de persévérance, à la suite de ses deux maîtres, Chamberlain et Cecil Rhodes.

Et que dire de son frère d'armes, lord Grey, non moins remarquable que lui par le talent, l'énergie, la persévérance et le dévouement presque héroïque à la même foi politique? Si l'on veut se rendre compte de ce que pense lord Grey, qu'on relise cet article du *Star* du 13 janvier, auquel M. Héroux a déjà donné un mot de réponse.

J'ignore si lord Grey a écrit, dicté ou inspiré cet article. Mais ce que je sais bien, c'est qu'il n'y a pas des années, il employait les mêmes arguments, le même langage, presque les mêmes mots pour induire l'épiscopat de la province de Québec—la *HIERARCHIE*, cauchemar du Dr. Sproule et de M. Barker!—à venir à la rescousse de M. Laurier, de M. Brodeur et de leur *Niobés* en détresse.

Ce que je sais encore, c'est qu'il n'y a pas des semaines, de *hautes influences*—plus hautes que M. Lemieux, comme dirait le correspondant du *World*, M. Mosher, qui a pris, dans sa vie, la mesure de bien des hommes—s'employaient à Rome à faire surgir une intervention des autorités de l'Eglise auprès du clergé de la province de Québec afin de faire cesser la propagande nationaliste et l'opposition à la loi navale.

Mais, objecteront les honnêtes gens ébahis, comment expliquez-vous la volte-face de M. Laurier et comment pouvez-vous ajouter foi à la sincérité de sa nouvelle attitude?

La réponse à demain, avec la conclusion pratique de cette série d'articles.

HENRI BOURASSA.

La Commission de l'Enseignement Technique

On annonce que la Commission royale d'enquête sur l'enseignement technique poursuivra ses recherches à travers la province. Elle est aujourd'hui aux Trois-Rivières, elle sera demain à Shawinigan et à Grand'Mère, mercredi et jeudi à Québec.

Il est donc plus intéressant que jamais de constater que ses membres paraissent disposés à donner une singulière extension à leur programme de recherches.

A Montréal, ils ne se sont pas contentés de parler d'enseignement technique; ils ont mené une sorte d'enquête — fort incomplète du reste — sur la situation scolaire en général. Nous nous demandons quel mandat les autorisait à agir ainsi.

Le pouvoir fédéral, créateur de la Commission, n'a rien à voir dans le domaine où elle paraît vouloir s'aventurer; et il est regrettable qu'on soit obligé de le rappeler à Messieurs les Commissaires.

Il est regrettable aussi qu'un témoin comme M. l'abbé Perrier ait été obligé de constater publiquement l'absence d'un sténographe français et l'obligation pour les témoins français de donner leur témoignage en anglais ou de passer par l'intermédiaire d'un interprète.

Messieurs les Commissaires n'ignorent pourtant pas que le français a, dans ce pays, les mêmes droits que l'anglais et que la moindre politesse qu'on puisse faire à des témoins français, c'est de leur permettre de témoigner directement dans leur langue.

O. H.

DÉFENDEZ-VOUS

Cette affaire de rideaux et de meubles dont parle avec insistance et force sous-entendus le "Pays" journal dirigé par un député libéral-ministériel, mérite que l'opinion publique s'y arrête un instant.

Ça tout l'air d'un petit scandale peu propre quoiqu'il n'ait pas l'importance de ses aînés, les scandales du pont de Québec, du Transcontinental, de l'Imprimerie Nationale, etc., etc., etc.

Malgré les lettres de M. Scott, lettres de complaisance, dit M. Langlois, le "Pays" déclare catégoriquement hier :

"Nous affirmons de nouveau qu'une paire de rideaux de 26,000 francs et qu'un tapis de très grande valeur ont été emportés à Montréal par des particuliers sans que ceux-ci aient acquitté des droits de douane et sans qu'ils aient offert ou donné la moindre indemnité au gouvernement."

Chacun sait que c'est l'honorable sénateur Raoul Dandurand que vise l'article en question. Plusieurs journaux ministériel ont même essayé de défendre ce dernier.

En face des affirmations réitérées du journal dominical ami de la cause ministérielle, chacun se demande ce qui empêche le sénateur incriminé de prendre position et de se défendre, de confondre ceux qui l'accusent.

Non seulement des rideaux, des meubles, des objets dispendieux, appartenant au gouvernement canadien, ont été emportés à Montréal "par des particuliers", mais il y a plus : sans que des droits de douane aient été acquittés.

Il ne s'agit pas seulement de savoir si oui ou non des objets appartenant au peuple du Canada ont été subtilisés, mais encore de s'informer s'il est possible de tromper aussi facilement la vigilance du département des douanes.

Les députés créchards craignent-ils de mettre le gouvernement dans une fausse situation que pas un sur le nombre, n'ose lui poser une interpellation ?

Peut-on, quand on est sénateur, enfreindre délibérément toute loi et faire à sa guise ?

L'hon. M. Fisher, qui est le ministre responsable du département des expositions, ne pourrait-il pas déranger sa responsabilité et dire à la Chambre si oui ou non, "des particuliers" ont commis une bêtise aussi dispendieuse au pays ?

Dans son journal, M. Langlois précise :

"Mais pourquoi le "Canada" ne nous fait-il pas démentir par l'hon. M. Fisher qui est le ministre responsable et qui a revisé les comptes de l'exposition de 1900."

Et il ajoute, éclairant la lanterne du voisin :

"Nous rappellerons ici, pour faire comprendre au "Canada" que nous sommes bien renseignés, que l'hon. M. Fisher et feu l'hon. M. Tarte eurent des explications très vives au sujet des frais énormes du fameux salon canadien à Paris. Nous connaissons un ancien ministre qui a entendu ces explications."

Le silence du sénateur Dandurand, s'il se prolonge, permettra de supposer que les accusations portées contre lui sont fondées et après sa décapitation comme "comité" du parti au pouvoir, ses anciens amis même seront enclins à croire que maints sous-entendus, lancés contre lui par le député de Saint-Louis, sont également vrais.

D'un autre côté le gouvernement doit dégager sa responsabilité, dire ai oui ou non le premier sénateur venu peut enfreindre la loi des douanes canadiennes.

L'hon. M. Fielding, l'honnête homme que l'on connaît, prendra sûrement les mesures nécessaires pour faire retrouver, à M[illegible] les objets recelés par "des particuliers" comme dit le "Pays."

Dans l'occasion, le silence permet de tout supposer et équivaut à un aveu de culpabilité.

TANCREDE MARSIL.

Sur le Pont d'Avignon...

"Quand on n'éprouve plus un sentiment, il faut avoir le loyal courage de n'en pas continuer les gestes" s'écrie Langlois, dans sa feuille. Abandonnez Gouin, Brodeur et la clique alors et ne conservez que le triangle.

* * *

Très embêtant, ce Sifton, pense Sir Wilfrid: après le scandale des Terres, une sortie sur la réciprocité. — Zut!

BILLET DU SOIR

LA PASSION

Ainsi que l'ivrogne à son verre,
Comme à l'opium le fumeur,
De même que l'aigle à son aire,
Ainsi que l'abeille à la fleur,

Celui qui mit un jour sa lèvre,
Poésie, à ta coupe d'or,
Dans la peine, l'amour, la fièvre,
Y reviendra, jusqu'à la mort!

Car la sublime maladie
Circule à jamais dans son sang;
Et son coeur ardent s'incendie
D'un foyer toujours renaissant!

Et sa soif est inextinguible!
Et plus à la coupe du Beau
Il boit,—ô délice terrible!—
Plus il brûle d'un feu nouveau!

La passion fatale et forte
En fait un esclave éternel
Qui traîne sa volonté morte
Le long des jardins bleus du ciel!

Lucide ivresse de l'idée!
Sa raison voyage là-haut
Comme par une âme guidée,
Qui prononce tout, sans un mot!

Son corps pèse peu sur la terre;
Il est seul et silencieux,
Mais ne se sent pas solitaire:
Quelqu'un l'accompagne des [yeux...

Une voix lui souffle des phrases
Pleines de douceur et d'amour,
Si bien qu'il marche dans l'extase
Comme dans la clarté du jour!

Pour subir la grâce du charme,
Il n'a qu'à se faire humble et doux,
A ne pas rougir de ses larmes,
Parfois, à se mettre à genoux.

A présenter son front docile
A l'appel du rayonnement,
Ainsi qu'une petite fille
Aux caresses de sa maman.

Car la lumière, c'est la joie;
Quand on est ivre de beauté,
C'est que Dieu lui-même l'envoie
A notre obscure humanité!

Muse, à ta coupe je veux boire!
Penche-la tendrement vers moi;
Ton philtre abolit la mémoire:
Je serais malheureux sans toi...

Ouvrant mes yeux sur l'autre [monde,
Sur ma misère tu les clos,
Et mon âme qui vagabonde
N'entend pas ses propres san- [glots!

Tu méloignes tant de moi-même,
Quand tu m'a versé ta liqueur!
Tu ne sais pas comme je t'aime,
Toi qui n'as pas trompé mon [coeur!...

ALBERT LOZEAU

MISE AU POINT

Le 22 septembre dernier, sous le titre "Rabbin et Drapeau", un de nos collaborateurs faisait certaines réflexions au sujet de M. Clarence-I. de Sola, consul de Belgique à Montréal.

Nous avons appris depuis que notre collaborateur était mal renseigné en disant que le consul de Belgique était le seul qui n'eût pas fait arborer son drapeau pendant le Congrès eucharistique. On nous affirme que, des quatorze consulats étrangers qui existent à Montréal, il n'y en eut qu'un à faire hisser son drapeau, et que la chose ne se pratique pas d'ordinaire dans les cérémonies purement religieuses. Ces renseignements nous justifient d'exprimer nos regrets à M. de Sola pour la publication de cet article qui pouvait être de nature à faire croire que ce monsieur est mal disposé envers les catholiques de Montréal.

* * *

Le "comité" Raoul est aboli mais il en existe un autre que la crèche a établi au "Trust and Loan". Ça devait être là...

* * *

C'est un étourneau qui, maintenant, conduira les lauriéristes à la défaite.

* * *

Sabre Auclair — épée de ferblanc,— voit de la conspiration partout. Le Cabinet Noir le hante.

* * *

Non Jacques Bureau n'est pas reconcilié avec son ami de coeur Rodolphe Lemieux.

* * *

Comment Sir Wilfrid va-t-il expliquer son amour de la protection depuis 1897, après avoir promis le libre-échange en 1896?

* * *

Graindorge raccourcit ses billets. C'est comme l'esprit qu'il y met. Ça diminue considérablement.

* * *

Et l'abolition du Sénat, Godfroy, où en sommes-nous? Est-ce toujours un hôpital pour les infirmes?

* * *

Les mauvaises langues prétendent que Mtre Perron, avec un bout de loi, tente de sauver l'élection difforme de l'honorable Jules Allard.

Sir Lomer est disposé à tout lui confier, excepté un portefeuille de ministre.

* * *

Octave a-t-il ouvert "le parapluie des convenances", depuis le début de la session?

UNE LETTRE DE M. LE SENATEUR LEGRIS

M. le sénateur Legris a bien voulu nous adresser la semaine dernière l'importante lettre suivante. La publication en a été retardée par erreur, mais on la lira encore avec grand intérêt.

M. le sénateur Legris, chacun le sait, a été pendant vingt années l'un des plus fermes combattants du parti libéral dans la région des Trois-Rivières. C'est à lui surtout que ce parti doit la conquête du comté de Maskinongé.

M. Legris nous écrit donc:

Monsieur le Directeur,

M. le sénateur David vous adressait la semaine dernière, une lettre au sujet des extraits que vous avez donnés de son discours de 1890 contre les projets de fédération impériale.

M. David tentait une fois de plus de concilier sa position d'alors avec celle qu'il a prise récemment sur la question de la marine de guerre; et pour atteindre son but, il jouait sur les mots.

M. David est libre d'expliquer et d'affirmer que le projet qu'il dénonçait jadis avec des accents émus était plus mauvais que la fameuse loi de marine à laquelle le pays vient d'être lié; mais ce qui m'étonne, c'est la persistance avec laquelle il affirme qu'il n'a jamais dévié de "son programme politique", afin de nous convaincre qu'il ne brûle pas aujourd'hui ce qu'il adorait il n'y a pas encore très longtemps.

Le "programme politique" de M. David est peut-être assez difficile à préciser; il comprend peut-être plusieurs autres articles jusqu'ici retés inconnus, mais si, par son affirmation de l'autre jour, M. David veut faire entendre que son vote et son discours sur la marine de guerre ne sont pas en flagrante contradiction avec ses paroles et ses écrits d'autrefois, je suis forcé de lui répondre qu'il est impossible d'admettre cette prétention.

Il serait plus droit et plus franc de sa part de dire tout simplement: J'ai changé d'idée; c'est un droit que personne ne lui contesterait.

Mais, comment M. David, même s'il peut assez habilement jongler avec les mots pour garder quelque contenance en soutenant que les dangers qu'il dénonçait autrefois ne se trouvent pas enveloppés dans notre loi de marine; que cette marine, parce qu'il l'appelle canadienne (oui, canadienne en tant que nous en solderons les frais, et c'est tout), ne constitue pas notre adhésion à l'impérialisme et notre entrée de plain-pied dans le mouvement qu'il dénonçait jadis comme excessivement dangereux, qu'elle serait une belle chose pour le pays, qu'elle n'entraînerait pas avec elle les lourds fardeaux qui grèvent les budgets maritimes de tous les autres pays; comment M. David peut-il expliquer certains passages enthousiastes qu'on retrouve dans son livre sur *"Laurier et son temps"* écrit en 1905, et où il portait au troisième ciel sir Wilfrid Laurier, précisément parce que celui-ci avait été assez patriote et assez énergique pour refuser, au nom du Canada, de contribuer à ce que nous sommes en frais de faire aujourd'hui: une marine de guerre?

Je citerai de ce livre un extrait que l'on trouve à la page 97 et qui se lit ainsi: "Mais fidèle au programme qu'il s'était tracé et aux déclarations qu'il avait faites au parlement, Laurier refusa d'engager le Canada dans l'impérialisme" (c'est-à-dire dans les guerres de l'Empire.)

Or quelles sont ces déclarations que sir Wilfrid Laurier faisait jadis au parlement, et auxquelles référait M. David?

Vous les avez publiées bien des fois, mais répétons-les encore une fois, non pour convaincre cet honorable monsieur, mais pour lui rappeler que ses affirmations ne peuvent être acceptées de personne ni prévaloir contre les faits.

Le 15 avril 1902, dans la Chambre des Communes du Canada, M. Laurier disait donc:

"...Ce serait un véritable suicide pour le pays que de se lancer " dans le gouffre des dépenses où les nations européennes, y compris " l'Angleterre, ont été entraînées par les besoins d'armements for- " midables...Toute autre est la situation du Canada...Et ce serait " un crime de détourner une partie des deniers nécessaires à l'accom- " plissement de ces travaux pour acheter des canons, des fusils et des " munitions de guerre."

Voilà les paroles auxquelles M. David référait alors. Et comment peut-il concilier ces textes avec ce qu'il prêche aujourd'hui?

Comme plusieurs autres, évidemment, il essaye de dorer la pilule pour la faire mieux avaler au peuple, mais quoi qu'ils fassent, il n'en est pas moins vrai que cette "marine canadienne" en temps de paix, canadienne encore une fois, parce que les Canadiens la paieront, constituera un fardeau énorme, inutile, placé sans aucun avertissement sur les épaules du peuple, dans le moment même que tant de travaux publics et de besoins urgents nous commandent d'employer notre argent au développement de notre pays, plutôt que "d'acheter des canons, des fusils et des munitions de guerre."

Vous reconnaissez la parole de sir Wilfrid Laurier, et jamais le chef du parti libéral n'a dit une plus grande vérité. M. le sénateur David l'approuvait alors, et il avait raison.

Aujourd'hui comme alors c'est un crime de sacrifier nos millions à cette folie du militarisme. On a beau l'appeler "marine canadienne", cela ne change absolument rien à la chose, et je trouve fort tristes les moyens employés par plusieurs de nos hommes publics haut placés pour imposer leurs vues et justifier devant le public leur conduite actuelle et leur volte-face.

J.-H. LEGRIS.

31 janvier, 1911.

LETTRE D'OTTAWA

LES CADEAUX AUX POLITICIENS. — CEUX QUI SE FIRENT JADIS.— SIR JOHN MACDONALD EN 1870. — LA BOURSE DE $67,500.—LES CRITIQUES DE SES ADVERSAIRES. — L'OPINION DE MM. CARTWRIGHT ET LAURIER. — MM. COSTIGAN ET CHAPLEAU. — SIR HECTOR LANGEVIN ET SES VINGT MILLE PIASTRES. —LE RAISONNEMENT D'ALORS. — A PROPOS DE SILENCE. — LA RENTE VIAGERE DE SIR WILFRID LAURIER. — LES $100,000.00 DE M FIELDING. — POURQUOI IL VEUT IGNORER LES NOMS. —POURQUOI LE PUBLIC DOIT LES CONNAITRE.

Ottawa, 5 Janvier, 1911.

Le débat animé qui s'est fait à la Chambre des Communes, à propos du don de cent mille piastres à M. Fielding a rappelé à maintes personnes que des cadeaux analogues furent jadis offerts à d'autres politiciens, qui les ont aussi acceptées. Il ne manque pas d'intérêt de revenir un peu sur le passé et de rappeler les circonstances dont s'entourèrent ces générosités, ainsi que l'opinion qu'en eurent jadis MM. Cartwright et Laurier, le premier devenu muet à ce propos, depuis, et le second, oublieux des principes libéraux jadis prônés avec éloquence par son parti et dans ses discours même.

I

Sir John A. Macdonald fut le premier homme politique canadien à recevoir, après la confédération, un cadeau considérable de ses amis et de ses admirateurs.

Sir John A. Macdonald, entré jeune dans la politique, n'était pas riche de famille, et, pendant toute sa longue carrière politique, n'eut jamais le souci de s'enrichir. En 1870, une maladie grave le mit à deux pas de la mort. C'est alors que, au dire de son biographe, M. Pope, ses amis connurent sa véritable position financière; ils virent que s'il mourait, il laisserait sa famille dans un grand état de pauvreté. Ils en eurent du regret, réalisant qu'il avait dépensé toutes ses énergies au service du pays, sans s'occuper même de ses affaires personnelles et de l'avenir des siens. Comme ils le croyaient à son lit de mort, ils voulurent subvenir au futur de ses enfants. "L'on admit que si nulle récompense ne pouvait compenser les services qu'il avait rendus au Canada, dit M. Pope, il fallait au moins pourvoir à l'avenir de ceux qu'il laisserait derrière lui. Certains de ses amis, à Toronto et ailleurs,

(Suite à la 2ème page)

LETTRE D'OTTAWA

(Suite de la 1ère page)

lancèrent un projet de souscription, et le six avril 1870, l'on confia à des fiduciaires dûment nommés une somme de $67,500 qu'ils administrèrent à son bénéfice." (Pope, vol. II, p. 160, Parkin, pp. 350-351.)

Sir John A. Macdonald rétabli de cette grave maladie bénéficia pendant vingt-un ans,—jusqu'à 1891, date de sa mort,—du revenu de ce capital, qui fut ensuite remis à Lady Macdonald.

Du vivant même de Sir John A. Macdonald, ses ennemis politiques l'attaquèrent à maintes reprises, à ce propos, parce que, disaient-ils, des entrepreneurs de l'Etat avaient versé des sommes d'argent considérables à ce fonds de secours. Ainsi, M. Blake, jadis chef du parti libéral, prétendit que la "Northern Railway Company" avait souscrit $2,500 à cette bourse. En 1877, Sir Richard Cartwright, le leader ministériel actuel du Sénat, disait à ce propos, à Simcoe: "Sir John Macdonald était l'agent du peuple canadien; c'était un homme public; il eût dû, il devait savoir qu'il manquait à son devoir en permettant qu'on lui fit un cadeau sans qu'on donnât le plus de publicité possible à la liste de ceux qui y avaient contribué. Ceci semble-t-il une règle trop sévère à appliquer à la conduite d'un homme public? Un instant de réflexion vous convaincra que non seulement elle est très juste, mais aussi nécessaire, obligatoire. Mettez-la de côté et vous ouvrez toute grande la porte à tous les genres de corruption déguisée. Mettez-la de côté, et cela équivaut une fois pour toutes à l'abolition de toutes les lois contre ceux qui portent atteinte à l'indépendance du parlement."

Quatorze ans plus tard, Sir Richard Cartwright regrettait encore, à Ottawa, le 13 août 1891, que la liste des souscripteurs à ce cadeau n'eût pas été rendue publique, rappelait la déclaration de M. Blake quant aux $2,500 de la "Northern Railway Company," et ajoutait: "C'est à cause de ce manque de précautions qu'il en est résulté un grand scandale, que le service de l'Etat a souffert, et qu'on a établi un très mauvais précédent." M. Laurier, le même jour, appuyait cette théorie (débats de la Chambre des Communes, 1891, p. 3840) et en venait aux mêmes conclusions.

II

Après Sir John A. Macdonald, un autre ministre conservateur, l'honorable John Costigan, devenu depuis sénateur lauriériste, reçut un cadeau de différents souscripteurs. C'était une maison, que lui offrirent des gens du Nouveau-Brunswick et d'ailleurs. Il ignorait alors quels ils étaient. Plus tard, il connut la liste de ces gens, parmi lesquels il y avait deux ou trois entrepreneurs irlandais. Il le reconnut à la Chambre, le 13 août 1891, et offrit de rembourser l'argent déboursé par ces souscripteurs, s'il leur avait fait des faveurs, ce qu'il niait absolument. L'affaire en resta là.

Le même jour aussi, Sir Adolphe Chapleau, alors ministre du cabinet Thompson, reconnut avoir reçu en maintes circonstances des cadeaux assez considérables, au cours de sa vie politique et rappela que, vers 1871, il en avait accepté un, à son retour de l'ouest,—où il avait défendu Ambroise Lépine, un des chefs de la rébellion manitobaine de 1870,—dont il ignora toujours les noms des souscripteurs. Il ne se sentait aucunement à blâmer de l'avoir accepté, dit-il. Et personne ne lui en fit de reproches, ce jour-là.

Mais, par contre, l'on attaqua sensément la conduite de Sir Hector Langevin, ministre des travaux publics dans le cabinet Macdonald, parce qu'il avait accepté, vers 1880, une bourse de vingt à vingt-cinq mille piastres—vingt mille, a dit M. Blake, vingt-cinq mille, a dit la *Presse*, en 1885,—à laquelle des entrepreneurs publics, des fonctionnaires de l'Etat et des gens en relations d'affaires avec le gouvernmnt avaient versé leur obole, au dire de MM. Blake, Cartwright, Laurier et autres politiciens oppositionnistes de l'époque. C'est ce jour-là que Sir Richard Cartwright disait avec chaleur: "Je remarque que certains défenseurs de ce ministre ont entrepris de mitiger la faute ou le crime,—appelez cet acte du nom que vous voudrez,—qu'il commit en acceptant ce cadeau, en disant qu'il ne savait pas qui avait pris part à cette souscription. Un tel plaidoyer, à mon sens, aggrave la faute au lieu de la diminuer. Un ministre n'a nul droit de permettre qu'on lui fasse un tel cadeau, à moins que cela se fasse publiquement, et qu'il sache d'où il provient. Et je dirai que si un ministre de la Couronne reconnait avoir accepté un tel don, sans savoir ni vouloir en savoir la provenance, au lieu de regarder ceci comme une excuse, je croirai que c'est plutôt là une présomption de culpabilité. Il était de son devoir d'en connaitre la provenance, il devait chercher à la découvrir: il était de son devoir de s'assurer que pas un sou ne tombe dans sa poche ou dans sa bourse à moins de ne venir d'une source telle qu'il puisse le recevoir avec honneur."

Le même jour, Sir Richard Cartwright allait plus loin, et réaffirmait cette règle,—combien oubliée, depuis, même par son parti!—qu'il avait posée en 1889 à Ingersoll: "Assurément, s'il y a une maxime de morale politique mieux établie que n'importe quelle autre, s'il y a une règle qui doit être la ligne de conduite de tout honnête homme, au Canada, de quelque parti qu'il soit, c'est celle-ci: *Jamais, quelles que soient les circonstances, un ministre de la Couronne ne doit se permettre d'accepter des cadeaux, de manière directe ou indirecte, tant qu'il exerce cette charge.*" (Débats de la Chambre des Communes, 1891, colonne 3833.)

M. Laurier, au reste, le 13 août 1891, blâmait aussi Sir Hector Langevin d'avoir refusé de prendre connaissance des noms des souscripteurs des vingt mille piastres qu'il avait reçues vers 1880. "S'il ne savait pas leurs noms, disait-il, pourquoi ne regardait-il pas la liste? S'il ne les savait pas, c'est parce qu'il n'a pas voulu les savoir, et s'il n'a pas voulu les savoir, n'est-ce pas parce que sa conscience lui disait qu'il trouverait sur cette liste des noms de souscripteurs dont il ne devait pas accepter largent? N'est-ce pas simplement parce que son sens moral lui disait qu'il y trouverait les noms de personnes qui sollicitaient chaque jour des faveurs, dans son bureau? Voilà pourquoi le ministre des Travaux Publics a choisi de ne pas regarder cette liste!"

III

Depuis 1896, MM. Laurier et Fielding ont bénéficié, pour de justes motifs, de la générosité de leurs amis politiques.

Peu de temps après son arrivée au pouvoir, les amis de M. Laurier, conscients de l'état de fortune précaire où l'avait laissé jusque là la vie politique, songèrent à améliorer cette situation. Un grand nombre des partisans politiques du premier ministre se réunirent et versèrent le capital d'une somme considérable. Les revenus annuels de cet argent sont servis au premier ministre à titre de rente viagère. Il est difficile de savoir au juste le montant de cette somme qui retournera, son utilité cessée, à ceux qui l'ont souscrite. La Chambre des Communes ne s'est jamais occupée de cette affaire-là.

La dernière, en date, de toutes ces souscriptions, et la plus considérable, c'est celle dont a bénéficié M. Fielding et à propos de quoi la Chambre discutait, mardi dernier. Le sénateur Jaffray, MM. Henry Miller et Sinclair, députés, et un M. Larkin, de Toronto, ont lancé l'affaire et l'ont conduite à bonne fin, puisque, en avril dernier, M. Fielding recevait d'eux, à un diner de dix-sept couverts, la somme de cent mille piastres. Les journaux avaient ébruité l'affaire peu de jours auparavant. Le *Devoir* a du reste donné à ce propos des détails assez complets pour n'y pas revenir. La liste des souscripteurs à ce cadeau n'a jamais été livrée au public, quoique la presse ait, en mai dernier, affirmé que la Banque de Montréal et la "Dominion Iron & Steel Company" de Sydney sont au nombre des donateurs. M. Laurier a dit qu'il n'en savait rien, et les amis de M. Fielding affirment que ce sont là des renseignements erronés.

M. Fielding a déclaré,—et tout le monde l'a cru,—que s'il n'avait pas voulu connaître les noms des souscripteurs c'était qu'il ne voulait pas se sentir leur obligé. Il avait fait des conditions très sévères à ceux qui se sont occupés de faire souscrire ses amis à cette bourse, on lui a dit qu'elles avaient été rigoureusement suivies, il s'en contente.

Mais, ainsi que le dit justement M. Foster, "le ministre des finances n'a pas voulu connaître et il ne connait pas, le ministre de l'Agriculture, qu'il veuille ou ne veuille pas connaître, ne sait pas, le premier ministre ne sait pas non plus si les conditions posées par M. Fielding ont été ou non remplies. Ces stipulations sont justes en elles-mêmes, mais où est la preuve qu'on les a observées? Vous ne satisferez jamais l'opinion publique et ne réussirez pas à absoudre le ministre des Finances ou le gouvernement tant que vous n'aurez pas donné au public la preuve que ce que vous dites est vrai. Les électeurs sont des gens sensés, non des imbéciles, et les citoyens ordinaires, les membres des clubs, tout le monde demande: Pourquoi tant d'objections? Si toutes les souscriptions sont justes, pourquoi en avoir honte? Les donateurs ont-ils honte d'avoir fait un geste aussi philanthropique que celui que nous a décrit le ministre de l'Agriculture, M. Fisher? Je ne le crois pas. Les donateurs ont-ils honte d'être reconnus comme des citoyens bienveillants venus en aide à un gouvernement trop pauvre pour donner un juste traitement à son laborieux ministre des Finances? Je ne le crois pas. Qui donc, si cette liste est absolument juste, et si l'on a observé toutes les conditions que le ministre des Finances a mises à l'affaire, souffrirait du fait que le peuple,—dont vous et nous, nous sommes tous les serviteurs,—en connaitrait la teneur exacte!"

GEORGES PELLETIER.

IMPORTANTE SEANCE DE LA COMMISSION ROYALE

L'HON. JUGE EUGENE LAFONTAINE PRECONISE LA CENTRALISATION DES MUNICIPALITES SCOLAIRES. — M. L'ABBE PERRIER DONNE UN IMPORTANT TEMOIGNAGE. — IL TRAITE DE LA QUESTION D'AUTONOMIE, DE L'OBLIGATION SCOLAIRE, DE L'UNIFORMITE DES LIVRES, DES ECOLES TECHNIQUES, ETC. — PROGRAMME DE LA COMMISSION DANS LES AUTRES VILLES.

Samedi, à la séance de la Commission Royale chargée d'enquêter sur l'enseignement technique et l'entraînement industriel, plusieurs personnes très influentes dans le domaine éducationnel ont comparu.

M. le juge Eugène Lafontaine membre de la Commission Scolaire Catholique de Montréal, fut le premier témoin. Il exprima son opinion en disant qu'il y avait trop de municipalités scolaires dans la ville et que, dans l'intérêt de l'éducation, il vaudrait mieux établir le système de centralisation même si cela devait nuire à certains intérêts privés. Il dit aussi que le nombre des livres devrait être réduit. Il s'est déclaré en faveur d'une loi protectrice de l'enfant même si cet enfant ne travaille que dans un magasin et non dans une manufacture, autrement dit, que cette loi protège aussi bien le premier que le second. Le juge Lafontaine favoriserait également un acte du gouvernement fédéral donnant son aide à l'éducation technique; mais il ne croit pas nécessaire que le gouvernement fédéral doive s'immiscer dans l'administration ordinaire de l'instruction élémentaire.

Le commissaire Deserres demanda au juge Lafontaine si l'enseignement religieux était incompatible avec l'enseignement profane. Le juge répondit énergiquement que non. Il ajouta même, que dans les écoles catholiques on allouait plus de temps à l'instruction religieuse que dans les écoles protestantes. Il insista sur les bienfaits des écoles du soir et dit que l'entraînement manuel et la tenue de maison devraient être deux sujets particulièrement bient traités, car ils sont nécessaires.

M. MACHERAS

M. Macheras, de la nouvelle école technique, a donné un aperçu des méthodes en vogue en France et des rapports qu'il y avait entre les divers degrés d'enseignement.

M. L'ABBE PERRIER

M. l'abbé Perrier vient ensuite. Il manifeste d'abord à M. Gaspard Deserres sa surprise de ne pas trouver un sténographe officiel capable de prendre en français les dépositions des témoins de langue française.

Ces témoignages devraient être pris en français d'abord et traduits ensuite pour ceux qui ne connaissent qu'une langue, la langue anglaise. Dans la province de Québec au moins, on devrait respecter les droits de la langue française. Il y avait bien là un interprète pour traduire immédiatement les pensées des témoins. Mais la phrase française n'est pas au dossier.

Plutôt que de recourir au traducteur, l'abbé Perrier s'exprime en anglais.

1. QUESTION D'AUTONOMIE

M. l'abbé Perrier croit bon de protester contre une immixtion du pouvoir fédéral dans nos affaires d'éducation. La Commission, lui semble-t-il, est nommée pour faire une étude sur l'enseignement technique et son organisation. Elle n'a pas juridiction pour entendre le procès des écoles primaires dans la province de Québec et en particulier dans Montréal.

Pourtant depuis quelques jours les choses les plus désagréables ont été débitées au sujet de notre infériorité en matière éducationnelle. Voilà qui va accréditer la légende contre le "dark Quebec".

Dans la Province de Québec nous tenons à notre autonomie provinciale, pour les choses de l'éducation plus peut-être que dans les autres provinces.

La raison en est simple, et sir Georges Etienne Cartier la comprenait bien quand il faisait insérer dans l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord la clause 93.

Comme catholiques et comme Canadiens-Français, nous voulons garder notre autonomie provinciale, parce que dans la Province de Québec nos droits sont sauvegardés; et nous sommes assez généreux pour rendre justice aux minorités. Il n'en va pas ainsi dans la plupart des autres provinces où les droits des nôtres sont sacrifiés. On semble croire que les minorités n'ont pas de droit. Ce qui est une absurdité que le libéral Faguet flétrit comme il convient dans son livre "Le libéralisme".

Ce désir de centralisation qui se fait jour de temps en temps doit être combattu. Voyez, par exemple, ce qui se passe aux Etats-Unis.

On a bien créé, il est vrai à Washington un Bureau d'informations, chargé de recueillir des statistiques. Mais on est ennemi de la centralisation... Les magnifiques et dispendieuses écoles que l'on voit partout aux Etats-Unis sont dues non pas au gouvernement fédéral; mais, à l'exception de celles qu'entretiennent des fondations particulières, elles sont dues à l'initiative et aux libéralités continuelles des autorités locales, municipales ou autres, de la ville, du comté ou de l'Etat, (de l'un des Etats fédérés).

Mais ces corps locaux, les contribuables son empressés à voter et à payer les taxes destinées aux frais de l'instruction publique.

2.—QUESTIONS QUI NE RELEVENT PAS DE LA PRESENTE COMMISSION.

Depuis quelques jours on a parlé de la fusion de toutes les Commissions scolaires en une seule

La Législature Provinciale s'occupe actuellement de cette question; elle a entre les mains le rapport des Commissaires qu'elle a nommés il y a deux ans pour faire une enquête. Il n'est pas désirable d'enlever l'autonomie aux commissions locales qui font noblement leur devoir et connaissent mieux leurs besoins que des étrangers.

L'abbé Perrier est amené à parler, lui aussi, de la gratuité, de l'obligation scolaire et de l'uniformité des livres. Cela ne relève nullement du présent tribunal, mais puisque la question est posée, il est bon de redire ce que pensent des hommes sérieux comme les Freppel, les de Mun, les Lamarzelle, les Chesnelong, les d'Hulst, et tant d'autres qui n'étaient pas des éteignoirs.

L'abbé Perrier n'a pas le temps de refaire toutes les thèses sur ces sujets.

La gratuité, on le sait, est un leurre au point de vue financier. On supprime, il est vrai, la rétribution scolaire, mais c'est à charge de la ramener sous un autre nom et de la faire revivre sous une autre forme par la voie d'un impôt ou d'une taxe plus élevée.

Bien plus, les familles gênées qui ne payaient pas la rétribution scolaire, la paient ensuite sous forme d'impôt; et cette forme est plus onéreuse pour les familles indigentes et peu aisées. Les lecteurs qui veulent s'instruire à ce sujet feront bien de lire tout le discours de Mgr Freppel (Oeuvres polémiques, Tome 11 page 28). Ils verront ce que vaut cette gratuité au point de vue pédagogique et moral et au point de vue politique et social.

3.—OBLIGATION SCOLAIRE

Il y a une obligation morale, une obligation de conscience pour les parents d'instruire leurs enfants. C'est un devoir sacré que nous prêchons continuellement et j'ajouterai efficacement.

On doit faciliter l'exercice de cette obligation morale et persuader aux familles qu'elles ont à la remplir. C'est ce que nous faisons en dépit de ceux qui disent que nous sommes les ennemis de l'instruction publique. Aussi bien la Ville de Montréal a compris son devoir. La Commission des Ecoles catholiques possède 20 écoles en subventionne 33. Les Commissions indépendantes que l'on attaque en vain en possèdent 66. Nous avons environ trente écoles indépendantes qui ne reçoivent aucune subvention mais qui rendent un grand service à la société.

Tous ceux qui veulent faire instruire leurs enfants trouvent donc à leur porte des maisons d'éducation vraiment efficaces.

Je ne crois pas à l'efficacité d'une loi civile pour rendre plus régulière l'assistance des enfants à l'école. L'instruction obligatoire a fait faillite en France. Voici ses résultats aux Etats-Unis.

Je prends mes statistiques dans un livre merveilleusement bien fait, "Our laggards in our Schools by Leonard Ayres", en 1909. C'est un américain qui parle de son pays. "In 1900, when "the latest national census was taken, "there were approximatively 8,000,000 "children in this country et the ages "from ten to fourteen. During the "year 80 per cent of the children at-"tended school. Twenty per cent or "about 1,600,000 dit not attend school "for any period of time long or "short."

Qu'on voie les statistiques publiées récemment dans le "Devoir" pour prouver que l'assistance moyenne dans les écoles de la province de Québec vaut bien celle des pays où l'instruction obligatoire est en vigueur.

M. Réné Lavollée dans son livre "L'Etat, le père, et l'enfant", se prononce contre l'instruction obligatoire, parce que très souvent on passe de l'instruction obligatoire à l'école obligatoire, c'est-à-dire à "telle" école obligatoire.

On impose alors des livres, des programmes, des maitres que les parents ne veulent pas admettre, et on viole un droit sacré et inaliénable. "Tu iras à cette école". Pourquoi ne pas dire: "Tu iras à cette boulangerie, tu iras chercher ta nourriture à tel endroit" etc...

UNIFORMITE DES LIVRES

C'est une mesure qui semble blesser la justice, puisqu'on dit aux propriétaires des livres: "On vous laisse la propriété de vos biens, mais je vous défends de vous en servir".

C'est une mesure ruineuse pour l'instruction, puisqu'elle tue la libre concurrence. On doit comme en France, en Belgique, en Suisse, aux Etats-Unis respecter le choix des maitres, qui sont les hommes compétents pour dire quels livres ils veulent employer.

C'est une mesure inquiétante dans ses tendances.

La raison d'économie que l'on fait toujours valoir n'est pas ce que l'on dit. Voici ce que j'ai pu constater pour mon district d'inspection:

QUELQUES STATISTIQUES ECOLES DE FILLES. — ECOLES CONGREGANISTES

Sous la juridiction de la Commission Scolaire de Montréal, il n'y a guère que deux congrégations enseignantes; elles dirigent du reste des écoles qui leur appartiennent, à l'exception de trois.

(Voir rapport financier, 1907-1908, page 15).

Ce sont les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame et les Sœurs de Sainte-Croix.

Les Sœurs Grises sont chargées de deux œuvres spéciales qui reçoivent une subvention: l'Institut Nazareth, pour les aveugles et l'asile Bethléem. Il ne peut être question de ces maisons, pour l'uniformité des livres.

Les Sœurs de la Providence sont chargées de l'Orphelinat St-Alexis et du Jardin de l'Enfance de la rue Visitation. Je laisse également de côté ces deux œuvres.

Les Sœurs de Sainte-Croix n'ont pas de séries de livres qui leur sont propres; elles prennent ceux des Sœurs de la Congrégation pour les livres de lecture, et ceux des Frères pour les autres branches.

Les Sœurs de la Congrégation dirigent les quatorze autres écoles que la Commission subventionne. (Voir le rapport finincier page 16) Elles sont également chargées des trois écoles qui appartiennent à la Commission.

Or, sur les 6859 élèves qui fréquentaient les écoles de ces religieuses, 40 seulement venaient d'une école dirigée par d'autres religieuses ou des institutrices laïques.

ELEVES CHEZ LES FRERES VENANT DES ECOLES LAIQUES

1o — Dans les écoles de la Commission scolaire de Montréal, les établissements scolaires des Frères des Ecoles Chrétiennes subventionnées par la Commission des Ecoles catholiques avaient 4168 enfants. Sur ce nombre 111 venaient des écoles laïques et appartenaient aux classes inférieures.

2o.— Dans leurs écoles de la ville et des municipalités environnantes dans leurs quatre écoles indépendantes, Mont Saint-Louis, Académie de l'Archevêché, Ecole Saint-Jacques, Ecole Saint-Laurent, les Frères recevaient 8785 enfants. Sur ce nombre, 189 venaient des écoles laïques.

N.-B.— Malgré les nombreux déménagements à Montréal, les parents ne sont pas toujours obligés de changer les livres de leurs enfants. Ils trouvent presque toujours dans le quartier nouveau qu'ils choisissent une école similaire à celle que leurs fils fréquentaient

ECOLES TECHNIQUES

Il peut être bon de rappeler que sous le nom général d'enseignement technique on comprend l'enseignement commercial, industriel agricole et artistique. Dans les enseignements techniques, on retrouve les trois degrés de l'enseignement général; primaire secondaire et supérieur.

Personne ne conteste la nécessité de l'enseignement technique. J'ai moi-même cité l'an dernier dans mon rapport annuel à la Commission des écoles catholiques les paroles suivantes:

"L'amélioration de l'enseignement professionnel, dit un des rapports présentés au ministère en Allemagne, doit avoir pour conséquence de féconder l'activité industrielle du pays en donnant à l'ouvrier son maximum d'énergie et de productivité. L'artisan a un rôle très utile à jouer, il importe de le relever, de le fortifier, de développer son initiative, d'accroitre la valeur de son travail, de lui donner du goût. En développant l'instruction des ouvriers, on leur permettra tout à la fois d'améliorer leur situation matérielle, et de collaborer plus largement au développement de la richesse publique."

L'ouvrier doit recevoir une instruction et une éducation spéciales. L'industrie de demain aura des exigences que l'on peut dès à présent prévoir; les grands progrès obtenus chaque jour dans l'outillage modifient toutes les fabrications; bientôt l'ouvrier n'aura plus besoin, dans la plupart des cas, d'être la main habile sans laquelle le travail ne pouvait être obtenu; déjà même, dans beaucoup d'ateliers, il a sous les yeux des machines qui transforment la force brutale et opèrent avec rectitude; il est entouré d'appareils qui soulèvent, transportent, débitent, façonnent et assemblent; mais s'il est le témoin des mille transformations qui s'opèrent, il en est en même temps le guide; c'est sous son autorité que travaille l'admirable et puissant engin qu'il conduit; c'est son initiative qui lui donne la vie et le mouvement; c'est sa présence d'esprit qui le maîtrise. Mais il ne faut pas croire que l'école primaire est destinée à donner cette culture spéciale à l'ouvrier ou à tout autre homme qui se destine à l'industrie ou à tel ou tel métier.

Le but de l'école primaire est de donner une certaine somme de connaissances générales que tout homme doit posséder; c'est de former une conscience et une volonté; c'est de former un citoyen qui comprenne ses devoirs dans une démocratie. Mais elle ne peut donner une formation particulière pour telle ou telle carrière. De là, la nécessité de créer des écoles spéciales ou de créer dans quelques écoles primaires des cours spéciaux professionnels pour préparer dans telle ou telle ville pour telle ou telle industrie.

Comment organiser ces écoles? L'abbé Perrier dit ce qu'il a vu en France et en Belgique. Il prétend que les élèves de nos écoles primaires seront suffisamment préparés pour entrer dans nos écoles futures.

Messieurs les Commissaires visiteront maintenant les villes les plus importantes de la province de Québec. Voici l'itinéraire qu'ils se sont tracé.

Aujourd'hui.—Trois-Rivières, où ils recevront le Conseil des Arts et Manufactures et visiteront les différentes manufactures.

Demain—Grand'Mère et Shawinigan Falls.

Mercredi-Jeudi.—Québec, Conseil des Arts et Manufactures.

Le 10 février, Joliette, le 11 février, Sorel, Conseil des Arts et Manufactures.

Le 13 février.—Saint-Hyacinthe, Conseil des Arts et Manufactures.

Le 14 février, Victoriaville et Arthabaskaville.

Le 15 février, Sherbrooke, Conseil des Arts et Manufactures.

Les 20 et 22 février, Ottawa et Hull, Conseil des Arts et Manufactures.

Après ces diverses visites, Messieurs les Commissaires s'embarqueront pour l'Europe, où ils visiteront les principaux centres pour se renseigner sur la grande question de l'enseignement technique.

TRIBUNE LIBRE

Les Maraîch rs et la Récipr cité

Nous accusons réception de la lettre suivante:

Outremont, Montréal, 5 février 1911

A Monsieur le Directeur du journal "Le Devoir",

Monsieur le Directeur.

Une nouvelle délégation des jardiniers de la Province se rend à Ottawa, mardi matin à 8 h. 30, par voie du Grand-Tronc. Je viens vous demander de vouloir bien comme dernièrement en prévenir les intéressés. Je vous demanderai aussi d'insister sur le but final de nos démarches auprès des ministres, c'est-à-dire sur ce que nous désirons relativement au tarif.

Un article d'une partialité inouïe est paru hier en première page du "Canada"; il induit les cultivateurs en erreur, en disant qu'il ne faut pas être statisticien pour calculer que ces droits enlevés mettraient dans leurs poches des millions; il ne faut pas l'être non plus pour s'apercevoir du contraire. Il ne leur dit pas que les droits que nous enlevons vont amener tous les printemps pour des millions de légumes avariés qui empêcheront la vente de nos primeures qui nous coûtent si cher à produire. Il a soin de ne pas leur parler de la tomate qui entrant en franchise, cause la ruine des grands producteurs de Sainte-Thérèse, Saint-Martin, Laval, etc., etc.

Nous n'expédions pas de pommes de terre, ni de choux aux Etats-Unis, pas plus que d'oignons, alors que les américains, malgré le droit de 25 p.-c., nous inondent de ces produits comme de tous les autres, et j'ajoute, en terminant, pour vos lecteurs de la Ville, que le consommateur ne paiera pas moins cher pour cela, je suis assez au courant de la chose, moi, qui cours les magasins depuis 20 ans, et qui suis habitué à leurs prix pour vous dire que cette différence de 25 p.-c., restera en plus dans les poches des producteurs américains, puis des intermédiaires commissionnaires, revendeurs, etc., etc.

Veuillez agréer Monsieur le rédacteur, l'expression de mon respect,

PAUL WATTIEZ.

Le Cercle des Annales

La réunion du "Cercle des Annales" qui devait avoir lieu jeudi prochain le 9 février, est remise au mardi soir, le 14 février courant, à cause de la séance de l'Alliance Française fixée également au 9 février.

Les abonnés du cercle qui ont reçu leur carte, portant la première date, sont priés de tenir compte de cet avis.

M. le professeur Charles Biéler donnera une conférence sur les métamorphoses du "Louvre" illustrée à l'aide de projections lumineuses. M. Gill dira des vers. Mlle Saint-Jean récitera quelques jolies pièces et un charmant programme musical complètera le programme de cette belle séance littéraire et artistique du mardi soir, 14 février 1911.

La réunion aura lieu, comme les précédentes, dans les salons de la "Patrie."

Une analyse de la glace de l'Ottawa

Ottawa, 6. — Le Dr Law, l'officier civique d'hygiène doit avoir une analyse faite de la glace qui est coupée sur la rivière Ottawa. Il veut se rendre compte s'il y a dedans des microbes de la fièvre typhoïde. Dans le cas où il y en aurait, il est tout probable que la glace serait condamnée. D'autre part, on se demande si l'on ne pourrait pas recommander au public de faire comme on a fait à l'eau, c'est-à-dire de la faire bouillir. Il n'y a rien de décidé cependant, et en attendant le Dr Law se tient sur la brèche.

Faites la Liste de vos Propriétés Maintenant

Nous avons les occupants vous possédez la propriété. Pourquoi ne nous entendrions-nous pas? Nous désirons louer des maisons et des plains-pieds à tous les prix et dans toutes les parties de la ville et de la banlieue. Ecrivez, téléphonez ou venez.

A. W. Christie Realty Co.

SUITE 105 EDIFICE LINDSAY, MONTREAL.

Tél. Up. 735. Le soir: St. Louis 4017.

A. W. CHRISTIE, Gérant. C. WHITHARD, Asst.-Gérant.

26—7

PETITES ANNONCES

LOGEMENT DEMANDE

Un jeune couple désire louer pour le premier mai un petit logement dans le centre de la ville. Ecrire à Casier 52, "Le Devoir". 28-2

A LOUER

Beau logement, 9 chambres, dépense, cuve, fournaise, gaz, électricité, façade en pierre. Aussi 1 flat, 8 chambres. Tél. Est. 5269. S. ROBILLARD, 388 Amherst, près Demontigny.

BUREAUX A LOUER

Plusieurs bureaux à louer, No. 76 Saint-Gabriel, chauffés et entretenus Possession immédiate. S'adresser à La Chambre de Commerce du district de Montréal. Bell Main 145.

CHAMBRES A LOUER

Chambres simple et double, dans famille privée, 151 Sanguinet.

CHAMBRE ET PENSION

MAISON Saint-Joseph, sous la direction d'un prêtre, pour jeunes gens, Chambre et pension, $3.50 à $4.00 par semaine. Tél. Main 3174. 109 Lagauchetière Ouest.

MEUBLES ET TAPIS

$10,000.00 de meubles et tapis, prélarts, literie, etc., devront être vendus à sacrifice durant ce mois avant nos réparations. Venez voir nos prix. Rachel Furniture Co., 518 Rachel Est. 16—26

PROPRIETE A VENDRE

RUE MONT-ROYAL. — Propriété à vendre, 2 magasins, 3 logements, cave cimentée, écurie de 3 places le tout en brique solide peu de comptant. On échangerait pour automobile. S'adresser à T. GIRARD, 360 Sainte-Catherine, Est. Tél., Est, 4219. jno.

BELLE PROPRIETE A VENDRE

Nos. 21, 23 et 25 avenue Christophe Colomb, près du Parc, 3 grands flats. Pierre et brique solide. Bien loués. $6,700. Conditions faciles. S'adresser à Z. MAYRAND, N.P., Phone Saint-Louis 1120.

PROPRIETES A VENDRE PAR JEAN CASTELLI ET CIE.

117 rue Sainte-Catherine Est

A VENDRE—hôtels, épiceries, maisons meublées pour louer des chambres, magasins de cigares, bonbons, boutiques de barbier, etc.

Adressez-vous à JEAN CASTELLI ET CIE., 117 Sainte-Catherine Est, en face "La Patrie". Téléphone Est 4563

MAISON FRANÇAISE TEINTURERIE ET NETTOYAGE

à sec. Réparations d'habits en tous genres pour dames et messieurs, faites avec soin, prix modérés Ordres pris à domicile et délivrés sous bref délai. 460 Ontario Est. Tél. Bell Est 3442. Louis Adam. 18-6.

CARTES POSTALES ILLUSTREES

PERSONNEL — Collectionneurs de cartes-postales, entrez dans notre Union Coût, 10c. Vous pourrez faire échange de cartes partout. Liste de changeurs, sur laquelle sera votre nom. Post-Card Union of Canada, A.-E. Stilwell, Rougemont, P.Q.

CHEVAUX TONDUS

Allez faire cliper vos chevaux par l'électricité en 30 minutes chez Jos. L. Gaudet, 540 Amherst, coin Ontario. Téléphone: Est 1306. Ouvrage garanti.

REPARATIONS

de meubles de tout genre, rembourrés avec soin, matelas refaits, remis à neuf, $1.00; plume désinfectée. Charles Turcot, 435 Visitation. Tél. Bell, Est, 2075.

SERRURIERS

Clefs, serrures, spécialité: découpage de clefs, Yale, Corbin, Sergent, et Green Leaf; pour toutes vos réparations de clefs, serrures, allez à 182 rue Sanguinet. 12—26.

LE Dr. G. H. DESJARDINS

Spécialiste pour les MALADIES DES YEUX

502 Rue St-Denis. Tél. Est 1840

SOUMISSIONS

PROVINCE DE QUEBEC,
Municipalité Scolaire de St-Edouard.

Les Commissaires d'Ecoles pour la Municipalité de Saint-Edouard, à Montréal, demandent des soumissions séparées pour la construction d'une nouvelle école dans leur Municipalité.

Pour plus amples informations, s'adresser à G. A. Monette, Ecr., Architecte, 97 rue St-Jacques.

Ces soumissions devront être accompagnées d'un chèque accepté représentant 10 p.c. du montant de la soumission et être remises, cachetées, entre les mains du soussigné, le plus tard mardi, le quatorze février courant, à six heures du soir.

Les dits Commissaires ne seront tenus d'accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

GUSTAVE BEAUDOIN,
Sec.-Trésorier,
28-2 838 rue Huntley, Montréal.

AVEZ-VOUS de L'ARGENT?

qui ne fait rien, ou qui vous rapporte moins de 8 p. c. d'intérêt. Nous pouvons placer n'importe quelle somme sur premières hypothèques garanties et enrégistrées, rapportant 8 p. c. net aux prêteurs. Ecrivez: IMPERIAL AGENCIES, P. O. Box 564, Edmonton, Alta. 21-26

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques, à Montreal, par "La Publicité" (à responsabilité Limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

BASTIEN, BERGERON, COUSINEAU & JASMIN, AVOCATS
76 rue S.-Jacques. Téléphone M. 2283. F. de S. Bastien, C.R., J. G. H. Bergeron, B.C.L., Phil. Cousineau, L.L.D., C.R. A. Jasmin, L.L.L.

A.-S. DEGUIRE, Avocat, Trust & Loan Bldg., 30, Rue Saint-Jacques, Chambre 35. Tél Bell Main 3995, Montréal.

HURTEAU, J. A. — Avocat, 54 Notre-Dame Est. Bureau à Lachine, 396 S.-Joseph.

LAMOTHE & TESSIER avocats, édifice banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Tél. Main 3555. J. C. Lamothe, L.L.D., Camille Tessier, L.L.B.

MEUNIER, L.-C., AVOCAT, 89 St Gabriel, en face du Champs de Mars, Montréal. Tél. Bell Main 1650 et Est 821.

NOTAIRES

TEL. MAIN 1859

Argent a prêter, créances à acheter, loyers à collecter, propriétés à vendre et à acheter, successions à administrer, BELANGER & BELANGER notaires, Trust & Loan Bldg., 30 Saint-Jacques, Montréal. Résidence, 240 Visitation.

BAUDOIN & BAUDOIN, Notaires, édifice "Trust & Loan", 30 rue St-Jacques, Tél. M. 3240. Bureau du soir, 838, rue Huntley. Tél. St-Louis 703. Règlement et administration de successions. Prêts sur hypothèque, etc. 28-26

J. H. A. BOHEMIER, L.L.L. notaire C.C.S., démenage au No 30 r. S.-Jacques, édifice Trust & Loan. Tél.M.7363. Résidence: 736 rue Huntley, Boulevard S.-Denis. Tél. S.-Louis 2571. Spécialité: Prêts d'argent et administration de successions.

GIROUX, LUCIEN, NOTAIRE, édifice Saint-Charles, 43 Saint-Gabriel. Tél. Main 2785. Résidence 405 Duluth Est. Tél. St-Louis 3585. Argent à prêter. Réglement de succession. 181-1

LEMIRE, JOSEPH-E., L.L.L., NOTAIRE PUBLIC, chambre 12 Bâtisse du Crédit Foncier. Tél. Bell Main 5745. Bureau du soir, 196 Versailles, Tél. Bell Up Town 1671. Prêts sur hypothèques, règlement et administration de successions.

DENTISTES

GENDREAU & GENDREAU, Chirurgiens-Dentistes, 117 Saint-Denis, coin Dorchester, Tel. Bell Est 2916. Dr J. G. A. Gendreau, Dr Conrad Gendreau.

Dr. J. NOLIN, Chirurgien Dentiste, 537 rue St-Denis, coin Cherrier, Tel. Est 764. Consultations: 1 h. à 6 hrs. p.m.

ROUSSEL, EMERY A., chirurgien-dentiste, 502 Ste-Catherine Est, Montréal. Tél. Est 2971.

MEDECIN-CHIRURGIEN

DR. A. FERLAND, Bachelier et docteur en médecine, 634 rue Adam, coin Desjardins, Maisonneuve. Tél. Bell Est 6945. Spécialité pour femmes et enfants.

CARTES D'AFFAIRES

De GASPE BEAUBIEN
Ingénieur Conseil. Bâtisse Liverpool London & Globe, Montréal. Tél. Main, 3814. 209 2

ENTREPRENEUR ELECTRICIEN

ACHILLE DAVID, 250 rue Saint-Paul. Tél. Bell Main 929. Installe et répare lumières, moteurs, dynamos, téléphones, cloches, etc.

OU LUNCHER ?

CAFE KRAUSMANN, 80 RUE ST-JACQUES

Bières en fûts et en bouteilles Wareburger, Hofbrau, Pilsner et Kulmbacher. Lunch de 12 à 8 hres., p.m., à la carte jusqu'à 8 p.m. SOUPERS SUR LE POUCE JUSQU'A MINUIT.

Salle à dîner spéciale au deuxième étage pour dames et messieurs.

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

J.-A.-W. DUFAULT, entrepreneur de pompes funèbres. No 784, Ontario Est, Montréal. Tél. Bell Est, 2323. Tél. Marchands, 1704.

J.W. MICHAUD,
COURTIER EN MINES
Membre du "Montréal Mining Exchange"

Stocks de mines achetés et vendus à commission.

Téléphone Main 6618 et 5590.

Tél., Up 735. Rés. St-Louis 4017

A. W. Christie Realty Co.

Courtiers en Immeubles

CHAMBRE 105, EDIFICE LINDSAY

518 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal

DOMINION COAL CO.

LIMITED

MINEURS ET EXPEDITEURS DE CHARBON DOMINION pour VAPEURS

Criblé, brut (run of mine), melangé (slack) Pour renseignements s'adresser aux BUREAUX DE VENTE, 112 Rue St-Jacques. Montréal. Téléphone Main 431.

Mme MARLEAU N'ETAIT PAS AUX VUES ANIMÉES

Les voisins qui prétendaient qu'elle avait laissé ses enfants seuls pour aller au spectacle sont démentis.—Un jury refuse de signer le verdict.

Mme Georges Marleau, dont les deux fillettes ont été asphyxiées chez elle, 102, rue Chtham, pendant qu'elle était absente, vendredi l'après-midi, a été exonorée de toute responsabilité criminelle, par les jurés du coroner, samedi matin, à la Morgue.

Un seul juré, M. Wilbrod Lessard, refusa de signer le verdict, déclarant que la mère avait commis une grave imprudence en laissant ses deux fillettes, qui étaient âgées, l'une, Donalda, de 8 ans, et l'autre, Rose-Anna, de 6 ans. "J'ai six enfants, dit ce père de famille, et je ne tolèrerai jamais qu'ils soient laissés seuls à la maison: un malheur est si vite arrivé."

Malgré le jugement des jurés, la leçon n'en sera pas moins bonne. Combien de mères qui, bien innocemment d'ailleurs, vont faire des courses utiles ou inutiles, et vont même passer des après-midi entières au théâtre où dans les cinémas, laissant, sans se soucier du danger leurs enfants à la maison, sans surveillance. Comme Mme Marleau, elles auront peut-être à pleurer, à leur retour, en retrouvant les petits êtres qu'elles chérissaient, fauchés par la mort. Un deuil éternel habitera leur coeur; ce sera le supplice et le remords d'une vie, pour quelques instants de plaisir.

Avec ce juré qui refusa d'exonérer cette mère, nous pouvons dire: "Ne laissons jamais les enfants sans surveillance, un malheur est si vite arrivé."

Dans cette affaire, il est vrai, la malheureuse mère a été victime des commérages de voisins, car il fut prouvé qu'elle n'était pas allée aux "vues animées", mais qu'elle était sortie, pour acquitter les contributions dues par son mari à une société de secours.

En passant les témoignages en revue, M. le Coroner MacMahon déclare qu'il n'y avait pas de doute que les deux petites défuntes avaient été laissées seules. "Il y avait là, dit-il, une négligence de la part de la mère, Cette négligence était-elle criminelle? Telle est la question qu'il faut se poser. Si Mme Marleau étai sortie pour aller s'amuser il n'y aurait pas d'excuse possible, mais il est démontré qu'elle s'était rendue chez M. l'avocat Bissonnette, coin de la rue Notre-Dame et Saint-Gabriel, pour payer une prime d'assurance. Elle avait l'habitude de laisser ses enfants seuls, et rien ne la portait à croire qu'elle serait si cruellement éprouvée. Vous devez vous poser cette question, MM. les Jurés: Une personne raisonnable serait-elle excusable d'avoir agi de cette manière, dans des circonstances analogues?"

Et tous les Jurés, moins un répondirent affirmativement.

M. Marleau a déclaré à notre représentant qu'il intenterait des poursuites contre les voisins qui avaient dit faussement que sa femme était allée au spectacle.

FONTAINE NOUVEAU MODELE

Le directeur du Bureau d'Hygiène voudrait faire enlever les gobelets des fontaines publiques

Tous les gobelets des fontaines publiques de la ville disparaîtront, si le bureau des commissaires donne suite à une recommandation du Dr Louis Laberge, directeur du bureau d'hygiène. Dans une lettre adressée aux commissaires, le Dr Laberge signale le danger que présentent ses gobelets dont tout le monde se sert. Des examens bactériologiques ont démontré que ces récipients sont des agents de contagion de toute nature. Ils contiennent les germes d'un grand nombre de maladies, surtout de tuberculose, de dyphtérie et de vérole.

Le directeur du bureau d'hygiène dit, dans son rapport, qu'il n'est que temps que l'administration fasse disparaître ces gobelets et les remplace par un appareil connu sous le nom de "fontaine sanitaire."

L'appareil se compose d'une table ronde d'une hauteur de 3 pieds à 3 pieds et demi. L'eau est lancée en l'air par un jeu perpendiculaire partant du centre de la fontaine, la quantité et la pression de l'eau étant fixée par le buveur. Cet appareil, outre qu'il permet de supprimer le gobelet, est aussi économique en ceci qu'il n'emploie que très peu d'eau quand il n'est pas mis en fonctionnement par le buveur.

Le Dr Laberge recommande que quelques-unes de ces fontaines soient installées, à titre d'essai, dans différentes parties de la ville.

Cette recommandation sera mise à l'étude par les commissaires durant le cours de cette semaine.

AGENT ENCAISSEUR ATTAQUÉ EN PLEINE RUE

Un bandit, arme au poing, lui demande son argent. — Le misérable, pressé de près par les passants, tire sur la foule. — Il est rejoint dans une cave, où il s'était caché.

Après avoir tenté de dévaliser, le révolver au poing, un agent encaisseur du nom de Frank Marcovitch, samedi soir, un dangereux bandit, qui donne son nom Elzéar Bougie, a tiré deux coups sur les passants qui se portaient au secours de Marcovitch. Puis, l'agresseur prenant la fuite, alla se cacher dans une cave où les agents le trouvèrent. Il fut immédiatement écroué, et sur lui on trouva l'arme dont il venait de se servir encore chargée de trois projectiles.

Marcovitch, qui habite au No 877, avenue de l'Hôtel de Ville, passait aux coins des rues Delinelle et Saint-Ambroise, lorsque Bougie se jeta sur lui, et en lui mettant un révolver sous le nez, lui dit:

"Je veux ton argent". — L'agent encaisseur appela à l'aide; aussitôt plusieurs personnes s'élancèrent à la rescousse.

En les voyant venir, Bougie tira sur elles, mais, heureusement, n'atteignit personne. La police avertie se mit à la recherche et trouva le bandit dans la cave d'une maison de la rue Notre-Dame, entre les rues Delinelle et Sainte-Elisabeth.

Bougie est âgé de 29 ans et il a déjà eu maille à partir avec la justice, pour avoir battu sa femme. Au sujet de l'agression de samedi il déclare que son intention n'était pas de commettre un vol.

"J'ai dit-il, pris Marcovitch, pour un ami et je voulais faire une farce". Cette farce conduira certainement son auteur au pénitencier.

Il y a deux ans, M. Frederick Polmie, paie-maître de la Colonial Blanching, se fit enlever une sacoche contenant $4.000. Coincidence à noter, le voleur alla se sacher précisément dans la même cave ou Bougie a été retrouvé; celui-là cependant parvint à fuir en se sauvant avant l'arrivée des agents. La sacoche et l'argent furent retrouvés dans la cour, mais le malfaiteur resta introuvable.

Bougie pourra peut-être éclairer la justice sur ce vol de grand chemin, dont Polmie fut la victime.

FUSION DE DEUX IMPORTANTES COMPAGNIES

Les manufactures Ames-Holden et James McCready passent sous le contrôle de M. J. Lorne McGibbon

Deux des plus grandes manufactures de chaussures de la Puissance, la maison Ames-Holden, Ltd., et James McCready, Co. Ltd., ont été fusionnées et sont passées sous le contrôle de M. J. Lorne McGibbon. Celui-ci formera une autre compagnie qui sera connue, paraît-il, sous la raison sociale de Ames-Holden-McCready Company. On ne connait pas au juste le prix d'achat des deux manufactures; mais un rapport laisse entendre qu'il s'élève à au moins quatre millions.

M. McGibbon a déclaré que son intention était de révolutionner le commerce de la chaussure et d'empêcher, tant qu'il le pourrait, l'importation américaine.

Les directeurs de la James McCready Co sont: C. F. Smith, président; Clarence F. Smith, J. Cougdon, John Hammill et F. McKenna. Cette compagnie fut fondée, il y a 40 ans, par feu James McCready. Les directeurs de la compagnie Ames-Holden, établie depuis 53 ans, sont: J. C. Holden, président; James Redmond, H. B. Ames, député; W. A. Matley, H. E. Flumerfelt, A. L. Johnston, Charles Bonnock, A. B. Erskine, W. M. Angus; R. C. Holden et A. R. Holden.

LA DIGUE DU LONG SAULT

Une délégation canadienne ira à Washington combattre le projet

On va accomplir de nouveaux efforts pour empêcher la proposition d'une digue au Long Sault de passer devant le Sénat de Washington. De fait, le mouvement est plus répandu qu'auparavant. Le gouvernement provincial d'Ontario a décidé d'envoyer un représentant qui prendra part à la lutte. Une seconde délégation se rendra à Washington. Elle se composera des mêmes représentants qui allèrent exposer leurs vues au Congrès devant le comité des voies navigables, qui passa le bill et l'envoya devant le comité du Sénat.

On croit que ce dernier étudiera la question mercredi prochain. Plusieurs montréalais, intéressés dans diverses industries, se sont réunis aujourd'hui au Board of Trade afin de décider l'attitude à prendre et de choisir ceux qui devront aller à Washington M. O'Donoghue, assistant-gérant de la compagnie Richelieu & Ontario, est déjà parti. Ceux qui ont fait le voyage auparavant sont MM. John Kennedy, ingénieur consultant; David Seath, secrétaire du Bureau du Hâvre, et Thos. Robb, secrétaire de la Shipping Federation. Ces messieurs iront de nouveau à la capitale américaine et on croit qu'on leur adjoindra quelques autres délégués.

TERRIBLE COLLISION ENTRE TRAIN EXPRESS ET LOCOMOTIVE

Six personnes sont tuées, plusieurs sont blessées. — Scènes terrifiantes après l'accident

Paris, Ont., 6. — Vers 9 h. 20, samedi soir, un affreux accident s'est produit sur la branche Buffalo-Goderich, de la ligne du Grand-Tronc à une distance de trois milles au nord-ouest de Paris. Le convoi No 36, faisant le trajet de Buffalo à Goderich a tamponné une locomotive qui venait en sens inverse. Le choc fut terrible. Le fourgon aux bagages fut poussé par dessus la locomotive et le wagon-poste brisé en deux. Le feu prit dans cette mêlée et les wagons furent complètement brûlés. Six personnes, dont les noms suivent, perdirent la vie. Ce sont; le chauffeur D. J. Smith, qui résidait à Stratford; l'ingénieur A. Turner, de Stratford également; le commis de malle Tye, de Goderich; D. J. Crozier, passager, de Drumbo; J. Whitelaw, messager d'express, de Goderich. Sa femme souffre d'une prostration nerveuse causée par le choc; Peter McFarland, de Goderich, employé préposé aux bagages.

Presque tous ces malheureux étaient pères de famille.

Les blessés sont: W. J. May, commis de malle, de Goderich; A. Beattie, marchand de journaux, de Stratford; Mme John Edwards, de Bright, Ont.; S. Schoocny, de Stratford; Mlle Isabelle Bichol, de Cleveland, Ohio; S. W. Eckert, ingénieur sur l'une des locomotives; H. Racke, chauffeur.

LA CAUSE DU DESASTRE

Les hommes de chemin de fer disent que les ordres ont dû ou bien être incompris ou bien être oubliés. La locomotive seule avait des ordres pour se rendre jusqu'à Fort Erié, évitant tout convoi régulier.

Apparemment on n'avait pas compté avec le convoi No 30, dont le conducteur Ansebrook avait la charge. Ce convoi aurait dû rencontrer la locomotive à Drumbo. L'équipage de la locomotive ne devait pas être familier avec l'horaire ou il a cru pouvoir atteindre Paris avant le départ de l'express. Quoi qu'il en soit, on s'accorde à dire que le convoi de passagers avait droit de passage.

SCENES TERRIFIANTES

Immédiatement après le tamponnement, des scènes terrifiantes se déroulèrent. Johnny Whitelaw, messager d'express, fut cloué sous un wagon et les flammes vinrent bientôt l'envelopper. Ayant une jambe calcinée et prévoyant une longue agonie, Whitelaw sortit son revolver de sa ceinture et se flamba la cervelle. On entendit le coup et lorsqu'on s'approcha du malheureux on trouva le revolver à côté de lui.

Celui qu'on réussit à dégager un des premiers, fut M. J. May, commis de malle. Il s'est fait sérieusement ébouillanter. On l'a transporté dans une maison de ferme, aux environs, et on espère le sauver. Tous ses compagnons qui se trouvaient dans le même wagons, ont péri. Le corps de l'ingénieur Turner a été trouvé, presque méconnaissable, dans un amas de fer tordu. Celui de Smith, le chauffeur, a été horriblement mutilé. Le corps du commis de malle Tye, a été complètement calciné. Quant à celui de R. M. Crozier, on n'en a trouvé qu'une partie. On a identifié le cadavre par une montre et un canif trouvés sur lui.

Tous les passagers qui ont échappé à la mort ont déployé beaucoup d'énergie et de dévouement pour porter secours aux blessés. Ils ont aidé aussi aux fouilles dans les wagons empilés.

Le conducteur Ansebrook est très affecté par l'accident et ne pourra reprendre son train que dans quelques jours. Il est à l'emploi de la Compagnie depuis 35 ans et c'est le premier accident qui lui arrive. Toute la responsabilité pèse sur les hommes de la locomotive 629, car Ansebrook avait ses passe-ports en règle.

TUE PAR UN LION

Un cousin du Gouverneur tombe sous la dent d'un fauve, en Afrique

Nairobi, (Afrique), 6. — George Grey, frère de Sir Edward Grey, le ministre des Affaires Etrangères anglais, est mort samedi, à l'hôpital où il avait été transporté mardi dernier à la suite de sa rencontre avec un lion.

M. Grey avec plusieurs compagnons, chassait le fauve près de la rivière Athi. A un certain moment il perdit son chemin et fut attaqué par un lion furieux. Lorsque ses amis vinrent à son secours il le trouvèrent affreusement blessé.

Ottawa, 6.— M. Grey qui a été tué par un lion en Afrique, est un cousin de notre Gouverneur. Ce dernier en signe de deuil, n'a pas assisté au dîner du Club Canadien, samedi. La partie de patinage organisée, au Rideau Hall a été contremandée.

CANONISATION LAIQUE

"Aujourd'hui qu'il y a une Eglise laïque des consciences, ancrée et bâtie sur les principes d'une foi, d'une morale et d'une patrie universelles, Zola en apparaît comme une des pierres vivantes. Il doit être tenu pour un des saints que notre époque lèguera aux autels de demain."

Ainsi s'exprimait, il y a quelques semaines, M. Camille Lemonnier, prononçant le panégyrique rituel au "Pèlerinage" annuel que fait à Médan l'"Association Emile Zola". Je viens de lire la brochure qui relate cette cérémonie; elle est pleine de pieuses et mystiques formules, et ne parle que de culte, de fidèles, de confesseur, de martyr, de ferveur, de piété, d'Evangile qu'on prêche, de Prophète et de Messie. Un lecteur qui ouvrirait cette plaquette au hasard pourrait s'y méprendre et croire qu'il est tombé sur une Semaine religieuse ou sur le Bulletin de quelque cléricale confrérie, si quelques menus propos ne venaient en temps utile l'avertir de sa méprise.

C'est une vérité bien vieille et toujours jeune que l'homme ne peut se passer de religion. Les Juifs d'autrefois ne supprimaient Jéhovah que pour ériger le Veau d'Or (lequel "est toujours debout"); les "grands ancêtres" de nos petits Jacobins ne reniaient le Christ que pour asseoir une fille sur le tabernacle ou adorer le sacré-coeur de Marat. En voici que les plus purs de nos libres penseurs fondent la cultuelle d'Emile Zola.

Après tout, si cette petite Eglise se contentait d'officier entre clergé et fidèles, nous pourrions hausser les épaules devant cet étalage de mysticisme dévoyé. Mais, nous nous dirions qu'après tout, on a les saints qu'on peut; M. Paul-Hyacinthe Loyson qui, par un curieux cas d'atavisme, paraît être le curé titulaire de la nouvelle paroisse, s'essayait l'autre année dans les exercices spirituels en blasphémant à propos de la "bêtification" (sic) de Jeanne d'Arc; il est tout désigné pour présider au culte des saints canonisés et placés "aux altitudes idéales" par M. Camille Lemonnier, en même temps que Zola, savoir "les Rabelais, les Diderot, les Voltaire, les Rousseau, les Hugo, les Balzac, les Walt Whitman, les Dostoiewski."

Je doute, d'ailleurs, que ces hommes célèbres aient été consultés avant d'être ainsi appelés à partager le même paradis. Si l'honnête M. Cardinal a, depuis bien des années, précédé M. Lemonnier dans l'entreprise de réconcilier Voltaire et Rousseau, Rabelais trouvera, je pense, "l'Assommoir" bien lourd pour "soy rigouller" pendant l'éternité; et si plusieurs parmi les autres ne dédaignent pas la gauloiserie et même bien pis, encore ne prennent-ils pas nécessairement les histoires sales pour des histoires drôles. Surtout, je voudrais voir la tête romantique de Victor Hugo devant la perspective de siècles et de siècles de mauvais "Rêve..."

Mais c'est leur affaire. Ce qui nous regarde, c'est que l'esprit de prosélytisme a soufflé sur la secte naissante; c'est même, je le suppose, pour me convertir qu'elle m'a adressé son Bulletin, où je lis que le but de l'Association n'est pas seulement d'honorer la mémoire d'Emile Zola, mais encore de "propager, parmi les générations nouvelles, les grandes idées qui furent "les principes de ses œuvres et de sa "vie."

Pour qui se souvient des débuts du naturalisme, la prétention d'ériger en moraliste et en directeur d'âmes celui qui posa comme la règle fondamentale de sa littérature l'indifférence absolue de l'écrivain devant les faits, qui donna comme objectif à l'art, au lieu de l'idéal honni, la photographie de la réalité réduite à ses contours les plus matériels, l'auteur de "Pot-Bouille", n'est-ce pas un défi au bon sens?

Peut-être; mais ce défi, c'est Zola lui-même qui, de son vivant, l'a porté. Par une contradiction dont une immense vanité lui épargnait la gênante vision, il prétendit tirer du creuset où, toute sa vie, il avait remué et analysé de la fange, le diamant d'une morale nouvelle, et fou d'orgueil, il osa intituler ses derniers livres: les "Quatre Evangiles".

Ce serait sacrilège, si ce n'était puéril. N'est-ce pas Napoléon qui conseillait à un autre inventeur d'une quelconque religion de l'Humanité de se faire crucifier entre deux larrons... et de ressusciter le troisième jour?

* * *

La mort a privé le monde du quatrième Evangile de Zola. Et les trois premiers, même en les complétant par tout l'ancien Testament des Rougon-Macquart, ne suffiront pas à changer la face de la Terre.

Heureusement.

Les disciples du nouveau "Messie" n'ont pas, jusqu'à présent, dégagé de leurs livres sacrés le Décalogue de la morale qu'ils entendent substituer à la morale chrétienne.

Ce n'est pas moi qui vais, en leur lieu et place, me livrer à ce travail ardu. Leurs livres sacrés fourmillent de contradictions et ne sont guère d'accord que sur quelques négations. Quand on aura rayé du nombre des "vertus laïques" les vertus chrétiennes les plus généralement malmenées par eux, comme la chasteté et l'humilité, il faudra tout de même formuler quelques préceptes positifs. Là, sera l'embarras. Mais j'imagine qu'on sera "vertueux" à bon compte, comme on l'était au dix-huitième siècle par exemple, quand la "vertu" consistait essentiellement à boire du lait et à se nourrir des fruits "de la Nature", fût-ce aux Charmettes et en agréable et facile compagnie.

On pourra, d'ailleurs, à son gré, simplifier à l'extrême ses devoirs familiaux, comme Jean-Jacques, ou les compliquer en doublant son foyer, comme tel autre saint de la même canonisation. Et je vois bien que cette discipline ne sera pas gênante pour les individus, et qu'en nous débarrassant de nos préjugés d'un autre âge, nous pourrons joyeusement nous accommoder de cette vaste abbaye de Thélème que sera notre beau pays.

Mais je vois aussi que la famille française ne résisterait plus longtemps à la décomposition qui la menace, si la morale selon Zola devenait notre immoralité nationale.

L. DUVAL-ARNOULD,
Conseiller municipal de Paris.
(La "Libre Parole").

La population de la Prusse

Berlin, 6. — La Prusse a une population de 40,157,573. Le rapport officiel du recensement du plus vaste état de l'Empire allemand, a été publié samedi. La Prusse avait une population de 37,000,000 en 1905.

Un régiment licencié

LE 1er FUSILLIERS DU PRINCE DE GALLES SERA REORGANISE AVEC UN NOUVEAU GROUPE D'OFFICIERS.

Le ministère de la Milice a décidé de licencier le 1er régiment des fusilliers du Prince de Galles et d'inscrire tous les officiers aux cadres de réserve.

Cette radiation sera suivie d'une réorganisation qui commencera quatre jours après l'avis officiel du licenciement.

Certains officiers du régiment seront repris dans l'organisation nouvelle.

Le lieutenant-colonel Jeffrey Burland, président du Board of Trade, conservera le commandement.

Pour Dollard

Il nous fait plaisir d'accuser réception d'un chèque de quatre piastres qui nous est envoyé par le R. F. Alexandre, comme souscription d'un groupe d'élèves du collège de Saint-Joseph de Chambly, dirigé par les frères de l'Instruction Chrétienne.

Ministre perse assassiné

Teheran, Perse 6. — Sani Ed Dowleh, le ministre des Finances a été assassiné, samedi, dans la rue, par deux Arméniens, qui ont réussi à s'échapper.

Le ministre revenait du parlement, lorsqu'il fut assailli. Il reçut deux balles dans la tête, et tomba mort sous le coup. Les meurtriers en se sauvant tuèrent deux agents de police.

Ce crime a causé beaucoup d'excitation dans la ville. La Perse subit actuellement une crise financière et un débat violent fut soulevé, mardi dernier, à la suite de la nomination d'experts américains, pour la revision du tarif. On s'objectait à ce que ce soit des Américains et une scission a failli se produire entre le Cabinet et la Chambre.

M. Dowleh était un des hommes d'état persan, les plus influents. Il fut président du premier Parlement, ministre de l'Intérieur, ministre de l'instruction et enfin ministre des Finances. Il était âgé de 48 ans.

Ils meurent subitement

Joseph Proulx, barbier, âgé de 50 ans, domicilié 258 rue Coursol, est mort subitement, samedi soir chez lui. Le défunt était à l'emploi de M. Demers, rue Atwater.

Ferdinand Hoque, âgé de 59 ans, qui habitait au No 568 rue Visitation s'est affaissé dans la rue hier soir. Transporté chez lui, il succomba peu d'instants après.

Le coroner enquêtera aujourd'hui.

Embranchement du G. T. P.

Brandon, Manitoba, 6. — Une délégation importante quittait la ville hier en route pour la Capitale. Cette délégation veut obtenir du gouvernement que la construction d'un embranchement reliant Brandon à la la ligne maitresse du Grand Tronc Pacifique soit commencée dès le printemps.

Voyageurs tués et blessés

East Jaffrey, N.H., 6. — Ethel Boynton, habitant ici, a été tuée et plusieurs voyageurs ont été blessés dans le déraillement de deux wagons d'un train du Boston et Maine, qui passait la courbe Crow's Curve, à un mille au sud de la ville, samedi.

Tué par la foudre

Harrisburg, Pennsylvanie, 6. — Andrew Muzzleman, cultivateur, demeurant près de Green Castle, a été frappé par la foudre et tué sur le coup dans l'orage qui balaya samedi la Pennsylvanie australe. C'est la première fois que semblable accident se produit à cette époque de l'année dans la localité. La neige tombait en abondance quand la foudre a éclaté.

Courses d'hiver, à Ottawa

Une splendide occasion d'assister aux courses ci-dessus de la Central Canada Racing Association, qui auront lieu à Ottawa, est offerte par le service des trains du Grand Tronc qui a fait émettre pour la circonstance des billets d'excursion à prix spécialement réduits. Billets vendus pour aller de Montréal à Ottawa et retour au prix de $4.50. Départ, lundi et mercredi, les 6 et 8 février. Bons pour retour jusqu'au 9 février.

Formation d'un nouveau cercle

Thetford Mines, 5. — Il vient de se former dans notre ville un nouveau cercle qui portera le nom d'Association dramatique de Thetford. Vendredi soir le trois courant a eu lieu la première assemblée de cette association. Voici quels en sont les membres.

Membres honoraires: Président, Dr. Eugène Lacerte, maire de Thetford mines; Vice-prés., P. P. Johnstone; Sec. Vice-prés., William Smith.

Comité de régie: président, Dr D. Houde; vice-prés., Léonard Demers; sec.-trés., A. Cardinal; sec.-archiviste, Raoul Carreau; régisseur général, W. J. McCaughan. Directeur artistique, J. R. Dechevigny; commissaire, B. Lafond. Conseillers: MM. Jos. Vachon, E. A. Johnston, Valere Hébert, André Boucher.

Aussitôt après cette nomination le comité des membres actifs siégea. On discuta l'organisation du prochain euchre-concert qui aura lieu, le 9 courant.

On proposa ensuite que les dames et amies des différents membres honoraires et actifs de l'association fussent nommées membres honoraires et patronnesses notre jeune cercle qui se compose aujourd'hui de plus de quarante membres. Nous pouvons donc être assurés que le succès couronnera les efforts de ces jeunes gens qui travaillent avant tout pour le progrès intellectuel de notre ville.

Officiers russes accusés de concussion

Saint-Pétersbourg, 6. — Le gouvernement a commencé une instruction judiciaire contre le général Pazolovsky et plusieurs officiers supérieurs de l'armée. Les prévenus sont accusés d'avoir obtenu des pots-de-vin sur des contrats accordés pour la construction de casernes et de fortins, à Port Arthur, il y a dix ans.

Troupeau anéanti par le Sinouk

Winnipeg, 6. — Des milliers de bêtes à cornes et de moutons ont été anéantis par le sinouk dans les parcs d'élevage situés dans le Montana, tout le long de la frontière de l'Alberta.

Quinze juifs arrêtés

Saint-Pétersbourg, 6. — Quinze Juifs ont été arrêtés à Nowosielitz, dans le gouvernement de Bessarabia. Ils sont accusés d'être des agents de la société internationale de colonisation. Les autorités ont refusé un cautionnement de $25,000 pour leur mise en liberté provisoire.

La picote à Maxville

Ottawa, 6. — Une dépêche reçue à Ottawa, rapporte qu'une trentaine de cas de picote sévissent en ce moment à Maxville, non loin d'Ottawa. On dit que les cas sont d'une nature assez maligne, bien qu'aucun décès n'ait encore été enregistré.



EMS
EAU NATURELLE MEDICALE
Remède souverain pour toutes sortes de CATARRHE, RHUMATISME, GOUTTE, ASTHME, GRIPPE, etc.
Excellente comme eau de table.

Ems Pastilles
Pour calmer et guérir
La Toux, l'Enrouement, l'Hypéracidite, etc.
En vente dans toutes les pharmacies
CONSULTEZ VOTRE MEDECIN

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES.
WUBBE, HAASE & CIE, AGENTS GENERAUX.
Phone Main 7936.
55 ST-FRANÇOIS-XAVIER

RENOVATEUR PARISIEN DE
LUBY
POUR LES CHEVEUX
ARTICLE DE TOILETTE INDISPENSABLE
POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHEVEUX.
CHAQUE ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIERE SATISFACTION.
Ramène les Cheveux Gris à leur Couleur Naturelle

THE MALOUF MINES LIMITED
Offre en vente, des actions du trésor à 20 cents, dont la valeur est indiscutable comme placement minier. Les indications à profondeur avisent le bureau de direction qu'elle aura sous peu des expéditions de minerai, contenant des valeurs d'argent.
Donnez votre commande de suite, avant la hausse.
Pour prospectus et informations s'adresser:
TEL. M. 7094. 58 SAINT-JACQUES, Montréal.

"L'Ame Solitaire"
PAR
ALBERT LOZEAU
L'un des plus grand succès de la littérature canadienne.
En vente chez Déom, rue Ste-Catherine, à 85 cents l'exemplaire.

Vagues de tempête

New-York, 6. — Le "Brandebourg", du Lloyd allemand, arrivait hier de Brême. Les officiers disent que le 31 janvier dernier des coups de mer ont emporté les manches à vent, les chantiers d'embarcations, la passerelle et la dunette et avarié le poste de vigie à soixante pieds au-dessus du niveau de la mer.

Les vagues, d'après le calcul des officiers, ont atteint une hauteur de soixante et cinq pieds. Plusieurs marins ont failli être balayés à la mer par la tempête.

Mouvement des paquedots

ARRIVAGES

Paquebots	A	De
Pensylvania	New-York	Hambourg
Madonna	New-York	Marseilles
Bosnia	Boston	Londres
Cambrian	Boston	Londres
Cestrian	Boston	Liverpool
Kaiserin Auguste Victoria	New-York	Southampton
Madonna	New-York	Naples
Montford	Anvers	St-Jean
Empress of Ireland	St-Jean	Liverpool
Sardinian	St-Jean	Londres
Baltic	New-York	Liverpool
La Touraine	New-York	Le Hâvre
Sicilian	Boston	Glasgow
Laurentic	Queenstown	New-York
Hesperian	Liverpool	St-Jean
Carona	Naples	New-York

Arrêt sur signal à Westmount

Pour l'avantage de ses clients de Westmount, le chemin de fer Pacifique Canadien a décidé de faire arrêter sur signal à Westmount son train qui part de la gare de ua rue Windsor à 8.35 a.m., excepté le dimanche pour les passagers se rendant à Ottawa ou à l'Ouest.

Association de Chasse et de Pêche

Le premier ministre, M. Gouin, en sa qualité de président de l'Association de Chasse et de Pêche de l'Amérique du Nord, occupera la place d'honneur au banquet de cette association, jeudi prochain, au Windsor.

MM. Devlin et Bergevin ainsi que plusieurs autres visiteurs américains adresseront la parole.

Jeudi, à 10 heures du matin, les rapports des membres seront reçus au Windsor.

Salon de coiffeur incendié

Un poêle surchauffé a mis le feu, hier soir, dans le salon de coiffeur tenu par M. H. Larocque, 140 rue Saint-Pierre.

Les pompiers promptement rendus eurent vite raison des flammes; les dégats cependant, sont considérables, tant à l'ameublement de M. Larocque qu'à la bâtisse.

BANQUE DE MONTREAL

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de DEUX ET DEMI POUR CENT, sur le capital-actions payé de cette institution a été déclaré pour le trimestre courant et sera PAYABLE à sa maison de banque, en cette ville, et à ses succursales, le et après MERCREDI, le PREMIER jour de mars prochain aux actionnaires enrégistrés le 18 février.

Par ordre du Conseil.
E. S. CLOUSTON,
Gérant-Général.

Montréal, 28 janvier 1911.

Banque d'Hochelaga

AVIS DE DIVIDENDE

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de deux pour cent (2 p.c.,) égal au taux de huit pour cent (8 p.c.,) par année sur le Capital Payé de cette Institution, a été déclaré pour le trimestre finissant le 28 février prochain et sera payable, au Bureau-Chef de cette Banque et à ses Succursales, le et après le 1er mars prochain aux actionnaires inscrits au régistre le 15 février.

Par ordre du Conseil de Direction.
M. J.-A. PRENDERGAST.
Gérant-Général.

Après les voleurs, l'incendie

Les pompiers ont été appelés, hier matin, pour éteindre un incendie qui venait de se déclarer dans le magasin de bijouteries de M. J. E. Vézina, No 557 rue Amherst. L'eau et la fumée causèrent des dégâts considérables.

M. Vézina joue certainement de malheur. Quelque temps avant Noël des chevaliers de la cambriole lui volèrent pour près de $1,500 de bijoux.

Marchands de chaussures

L'assemblée régulière de la Section des Marchands de chaussures, aura lieu Mercredi prochain, le 8 février, à 8 h., du soir précises au No. 80 Saint-Denis.

SUJETS :— Lecture de la correspondance échangée avec les marchands de gros; le prochain banquet; autres sujets d'intérêt général aux marchands de chaussures; convention provinciale.

J.-F.-A. ALAIN,
Secrétaire.

Le feu allumé à trois places

Les pompiers ont été appelés, vers 9 heures hier soir, chez Wm. Muir & Son, marchands de charbon, rue Wellington, près du pont du même nom.

A leur arrivée ils constatèrent que le feu avait été allumé en trois endroits différents, dans la pièce servant de bureau, et que les tiroirs d'un pupitre avait été vidés. Les flammes ont été facilement éteintes.

La Commission des incendies fera une enquête, sur cet incendie dont l'origine paraît des plus étranges.

LE PARLEMENT ANGLAIS S'OUVRE AUJOURD'HUI

Plusieurs mesures d'une haute importance lui seront soumises

Londres, 6. — Le nouveau parlement sera solennellement inauguré cet après-midi, par le roi George V, et la reine Marie. Il promet d'être mémorable dans l'histoire. Il décidera en effet de la composition et des pouvoirs de la Chambre des Lords et opérera probablement les plus grands changements du siècle dans la constitution de l'empire britannique.

Le Parlement s'est réuni mardi dernier, mais toutes les fonctions d'Etat ont été réservées pour aujourd'hui. Il y a plusieurs mesures importantes dans le programme du parti au pouvoir. Le Home Rule pour l'Irlande et peut-être le Home rule all around, l'abolition du vote par pluralité, plusieurs questions financières de la plus haute importance, et peut-être la question du salaire des représentants. Mais la question qui domine toutes les autres est certainement celle de la réforme de la chambre des lords et sa solution décidera du règlement de presque toutes les autres questions.

La politique immédiate du gouvernement au sujet de la chambre des lords est exprimée dans le bill du parlement mieux connu sous le nom de bill du veto, introduit par le premier ministre à la dernière session. Il abolit pratiquement le pouvoir des lords de renvoyer toute législation passée par les Communes depuis trois sessions (dans un espace de moins de deux ans) et qui a été trois fois rejeté ou non réglé. Pour assurer le contrôle des finances par les communes et régler la situation créée par le refus des lords d'accorder le budget de Lloyd George, le bill pourvoit à ce que tous les bills d'argent qui ne sont pas acceptés par la chambre haute, un mois après qu'il lui aura été envoyé, deviennent loi avec la permission du roi. Ce bill donne pleine autorité à l'orateur des Communes de décider si les mesures ne roulent que sur les taxes les prêts et appropriations, et est véritablement un bill d'argent. Enfin une dernière prévision porte la durée du parlement à cinq ans au lieu de sept.

Il est aussi question dans ce bill de substituer à la chambre haute actuelle une seconde chambre constituée sur une base populaire au lieu d'une base héréditaire, mais cette substitution ne pourra s'opérer maintenant.

Les ouvriers et les Irlandais vont encore plus loin et veulent tout simplement abolir la chambre des lords. Il est très probable que le bill sera adopté après un débat très court et immédiatement envoyé à la chambre des lords et c'est alors que commencera la bataille.

De leur côté les lords ont accepté de faire quelques réformes à la constitution de leur chambre. C'est ainsi qu'ils abandonneraient leur droit d'amender ou de rejeter les bills d'argent. Les résolutions de Lord Roseberry et de Lord Lansdowne proposaient aussi le règlement par une session conjointe des deux chambres des différends qui auront duré deux sessions, à un an d'interballe, et que les différents sur des matières graves soient soumis à un référendum.

Les résolutions de lord Roseberry déclarent que la chambre haute est nécessaire ; que la possession d'un pairage ne devrait pas donner par lui-même le droit de siéger. Elles suggèrent que la moitié des membres de la chambre se compose de Lords choisis par les membres de la chambre, comme le sont les membres écossais, et que l'autre moitié aussi choisie par les pairs se compose de représentants éminents du commerce, des professions et de ceux qui occupent des hautes positions dans le service colonial, diplomatique ou militaire.

Les libéraux s'opposent à une réforme sur ce plan parce qu'ils disent que cela permettrait aux lords de garder une majorité conservatrice permanente. Ils veulent une chambre haute devant laquelle des mesures libérales auraient autant de chances que les mesures conservatrices.

MORT DU GENERAL CRONJE

L'UN DES HEROS DE LA GUERRE ANGLO - BOER. QUI DEFIT LES TROUPES ANGLAISES A MAJERSFONTEIN ET FUT FAIT PRISONNIER PAR LE GENERAL ROBERTS A PAARDEBOURG. EST DECEDEE SAMEDI.

Kelrksdorp, Transvaal, 4 février. — Le général Piet A. Cronje, le distingué général boer, que Roberts fit prisonnier à Paardebourg, en 1900, est mort aujourd'hui.

Cronje ! A ce nom chacun se rappelle l'un des plus grands parmi les héros de la guerre anglo-boer, et celui qui a joué dans la campagne mémorable de 1899-1900, le rôle le plus important. C'est lui qui a fait éprouver aux troupes anglaises les plus terribles désastres qu'elles aient eu à souffrir, et c'est encore lui qui a mis fin à la guerre en se rendant à Paardebourg, au général Lord Roberts, après une lutte désespérée. Il commandait le corps d'armée qui, au début de la campagne, envahit Kimberley et Mafeking et dirigea en personne le siège de cette dernière, défendue par le général Baden-Powell, avec un léger effectif de blancs et de noirs. Ensuite, en novembre 1899, il rencontra l'armée commandée par le général Methuen, à la rivière Modder, où il fut repoussé après avoir tué 500 hommes à l'ennemi. Puis, retiré à Majersfontein, il repoussa une attaque de nuit du même général, qui coûta un millier d'hommes à celui-ci.

Durant toute cette semaine-là ce fut pour l'armée anglaise, une suite non interrompue de désastres, et le général Cronje était toujours à la tête des soldats victorieux.

Devant ces échecs répétés les Anglais mobilisèrent une armée de 200,000 hommes, commandée par Lord Roberts lui-même, et quand cette armée imposante se mit en marche à la rivière Modder, le 9 février 1900, les troupes de Cronje, cédant sous le nombre, battirent en retraite. Les Boers se replièrent sur Kimberley, où la cavalerie du général French les repoussa, et le long siège commença.

Cronje et ses hommes tentèrent alors la retraite vers Bloomfontein, la capitale de l'Etat libre d'Orange, ayant la cavalerie du général French à leurs trousses, et poursuivis aussi par l'armée de lord Roberts qui faisait l'impossible pour leur couper la retraite.

Cependant, les Boers exténués et en guénilles, continuaient leur marche tout en se battant, jusqu'au moment où Roberts parvint à les entourer, près de Paardebourg, sur la rivière Modder où durant neuf jours, Cronje se défendit comme un lion, retranché dans un endroit inaccessible à l'infanterie, mais exposé au feu de l'artillerie qui faisait rage. Cronje attendait de l'aide de Natal, mais les troupes venant à son secours furent repoussées avec pertes.

Un compte rendu de l'époque s'exprime ainsi: "Après avoir souffert au point que ses hommes n'auraient pu endurer davantage, le brave et opiniâtre Cronje se rendit le 27 février 1900, et son armée, réduite à environ 4,000 hommes, déposa les armes."

Cronje était né vers 1835, et il a joué un rôle prépondérant dans les affaires du Transvaal. Durant la guerre de 1881, il fit le siège de Potschefstroom, qu'il réduisait à la capitulation en laissant ignorer aux assiégés qu'un armistice avait été déclaré. Il fut ensuite membre du Parlement du Transvaal.

UN DANGER POUR L'EMPIRE

Ce que pense Austen Chamberlain du traité canado-américain de réciprocité commerciale

Londres, 6. — Parlant samedi au banquet des joailliers-bijoutiers de Birmingham, M. Austen Chamberlain, député aux Communes, disait au sujet du traité canado-américain de réciprocité commerciale que l'adoption de cette convention douanière serait la plus importante réforme du commerce international depuis la formation du zollverein allemand. Il craint que le courant commercial ne soit détourné de son ancienne route, de l'est à l'ouest, à une route nouvelle, du nord au sud.

Les denrées alimentaires, qui trouvaient en Angleterre un marché considérable, seront maintenant dirigées sur les Etats-Unis, où le débouché sera plus facile, étant plus rapproché. Le prix des aliments, qui restait comparativement peu élevé ici à cause des fortes récoltes du Canada, augmentera sûrement par la vente aux Etats-Unis des blés de l'ouest canadien.

Le commerce américain au Canada s'accroîtra au détriment du commerce canadien et britannique. La concurrence américaine de plus en plus fortement accentuée contre les produits anglais ou britanniques grandira d'autant.

Un tel traité nous obligera à resserrer plus étroitement les liens interco-loniaux et à augmenter la préférence commerciale entre toutes les parties de l'Empire et la Grande-Bretagne.

MONUMENT DOLLARD

¶ Toute personne qui fera parvenir une souscription d'une piastre et d'avantage au secrétaire du Comité du Monument Dollard, M. Emile Vaillancourt, au No. 90 rue Mance, Montréal, recevra par courrier postal, une superbe gravure (20 x 15) reproduisant le magnifique tableau d'Henri Julien, 'Dollard au Long-Sault'

¶ Cette reproduction, imprimée en brun sur papier très dispendieux à surface granulée, est non seulement l'un des chefs-d'œuvre d'un artiste avantageusement connu par tous les Canadiens mais également une merveille d'imprimerie de luxe. Chacune d'elle méritera d'être encadrée et placée bien en évidence dans tous les foyers canadiens. Que l'on se hâte de faire parvenir les souscriptions car le tirage a été limité.

¶ Toute personne ayant déjà versé une souscription d'une piastre et d'avantage pour le monument Dollard, recevra également une de ces superbe gravures, pourvu qu'elle en fasse la demande en envoyant son adresse au secrétaire du comité.

Remorqué dans la tempête

UN PAQUEBOT DESEMPARE EST RECUEILLI APRES UNE SEMAINE DE DERIVE AU LARGE DE L'ILE AU SABLE.

Halifax, N. E., 6.—Le "Rappahannock", ligne Furnesse, arrivait ici samedi, venant de Londres.

Ce fort paquebot était remorqué par le "Friedrike", transatlantique allemand voyageant entre Shields, Angleterre et Savannah, Georgie.

Les officiers disent que pendant une semaine, après la rupture de l'arbre de couche, leur bateau a été le jouet des flots et a été poussé à trente milles au sud de l'île au Sable, par la tempête et les courants, parcourant cinq ou six cents milles dans toutes les directions imagibles sous la poussée des vents. Il s'en est fallu de très peu que le "Rappahannock" ne s'échouât sur l'île funèbre où tant d'épaves s'amoncellent depuis des siècles.

L'Assistance Publique

L'Assistance Publique accuse avec grande reconnaissance, réception des dons suivants, pour le mois de Janvier 1911.

$10.00:—MM. Jos. Ainey; Banque d'Epargne de la Cité et du District; La Librairie Beauchemin; The Merchants Bank of Canada; Banque d'Hochelaga.

$5.00: — MM. Thomas Wilson & Co.; Chs. Gurd & Co.; The W. R. Brock & Co.; A. J. Laurence; The O'Gilvie Flour Mills Co.; Boulte Waugh & Co.; A. Ramsay, Son & Co.; Maison Normandin; Baudin, Loranger & Saint-Germain; Isaïe Préfontaine Faucher & Fils; J. A. Labrecque; Syndic des Chemins à barrières; J. A. H. Hébert N. P.; Dr Jargers; Sanitary Woo'en System; L'Alliance Nationale; Cadieux & Briard; Banque de Québec, rue Atwater; Itzweire & Sarrazin; J. H Redfern; Banque d'Hochelaga, sue. St Henri; Montreal Rolling Mills Co.; Jos. L'Heureux; Chartrand & Turgeon; Canada Cycle Motor Co.

$4.00:—M. R. F. Dulop.

$3.00:—MM. T. T. Valiquette; J. O. Ricard, E. Youngheart, A. Lebeau, Latourneau Fils & Cie; H. Lemire, N.P.; A. Desmarteaux, Dr A. Brosseau; E. J. Vanier & Frères; Harris Harkness & Co.; Bovril Limited, The Gourock Ropework Expert Co.; The Gould Cold Storage Co.; Sellers Gough & Co.; Fereweather Limited; P. Demers & Fils; La Cie U. Pauzé & Fils; St-Henri Shoe Co.; ex-échevin E. Guay; Castle Blend Tea Co.; F. Boisvert; I. Salomon; Dr F. X. Plouffe; The Leeming Miles Co.; Creak Cushing & Hodgson; Mason Gordon & Co.; McCall Bros.; N. L. Hersey, Greenshields Co.; Dominion Light, Heat & Power Co.

$2.00:—MM. W. F. Brown, Letendre, Fils & Cie; C. Desjardins; M. C. Galarneau & Cie; Banque d'Hochelaga, succ. Est; W. Sharpe; E. P. Paradis; Dr O. F. Mercier; K. Lang; Standard Paint Co.; J. O. Gravel; J. A. Jacob; H. O. Viau; G. W. T. Nicholson; Gordon Strathy & Co.; British Hardware Importing Co.; Montreal Waterproof Clothing Co.; L. G. Beaubin & Cie; Lajoie & Marchand.

$1.50:—Doust, Lalonde & Cie; Madame Froidevaux; J. E. Carreau Limitée.

$1.00:—MM. Arcand Frères; A. S. Lavallée; Filiatrault & Lesage; T. Grothé; Banque Hochelaga; succ. Centre; Dupuis Frères, R. Charlebois; J. Milleu & Son; Lamontagne Limitée; P. Lemay & Freres; D. Chevalier; Jos. Lamoureux; E. A. Sainte-Marie; Ltée; T. P. Oakes; Dame P. Giguère; O. Bélanger; H. Collerette; C. Beauchamp; L. O. D'Argencourt; U. Granger; T. A. Grothé; Madame Guilbault; H. Grothé; Madame Beaudoin; Madame Cardinal; Madame Langlois; S. A. de Lorimier; J. P. Constantineau; Chs. Lavallée; J. G. McGuire; J. O. Généreux; Laberge; Chevalier; J. O. Bourcier; B. Scott; Dr Jeannotte; Madame J. Beller; Mlle Rosconi; J. Johnston; A. Lacoeque, John Barrette; D. R. Ross; W. N. Dietrich; R. Nurmberger; Sakby & Farmer; A. P. Pigeon; Crevier & Fils, Miss E. Cairns; J. Laurin; Crown Trust Co.; J. L. Haycock; T. McGuire; Standard Dairy Co.; J. Brown & Sons; Galipeau & Faubert.

Il meurt dans un wagon

L'AGENT ACHETEUR DU PACIFIQUE CANADIEN SUCCOMBE AUX SUITES D'UN ACCIDENT.

M. John A. Clarke, agent acheteur du Pacifique Canadien, est mort hier soir à huit heures, dans le wagon particulier qui l'avait ramené d'Ottawa. Lors des funérailles de l'ingénieur en chef Schwitzer, il y a dix jours, M. Clarke fit une chuté sur le trottoir. Une hémorrhagie cérébrale se produisit plus tard et le blessé, terrassé par cet accident, ne recouvra pas l'usage de ses sens.

Mme Clarke avait demandé en grâce au Pacifique Canadien et au Dr England de ramener son mari ici, mais dès l'arrivée du train on jugea plus prudent de ne pas risquer le transfert du patient à l'hôpital ou à son logement.

Le défunt sera inhumé à Peckshill, N.Y.

M. Clarke était âgé de soixante-trois ans. Il était depuis longtemps à l'emploi du Pacifique Canadien et occupait son poste d'acheteur depuis 1909.— Il était né à New-York.

On doit à M. Clarke la fondation du club de baseball de Montréal dans la Ligue de l'Est et de plusieurs organisations sportives aujourd'hui très prospères à Montréal et Ottawa.

Intéressante question légale

Londres, 6.— Une intéressante question légale vient de surgir à propos de la fameuse bataille de Stepney qui eut lieu le 3 janvier et à laquelle prirent part 1500 hommes de police, gardes à pied, artilleurs et pompiers, pour l'arrestation de deux anarchistes. Ceux-ci s'étaient retranchés dans une maison de la rue Sidney. On sait que cette maison fut détruite par le feu au cours de l'engagement et plusieurs édifices voisins furent plus ou moins endommagés par la mitraille, les balles, l'eau et le feu. Or, les propriétaires de ces immeubles réclament aujourd'hui des dommages élevés ; mais il paraît que personne, d'après la loi anglaise, ne peut être tenue responsable des dommages. La police et les soldats agissaient dans l'exercice de leurs fonctions. Le département des incendies se trouve dans le même cas.

Les compagnies d'assurance refusent de payer les assurances. On croit que des démarches vont être faites auprès du gouvernement pour l'engager à payer les propriétaires et les locataires.

SPORT

(Suite de la page 5)

Victoria-Cliffside

Ottawa, 4. — Service Spécial au "Nationaliste". — Le Victoria et le Cliffside se sont rencontrés à nouveau ce soir pour jouer leur seconde partie de la ligue Inter-Provinciale.

La première période a été tout à l'avantage du Cliffside. Le jeu est intéressant et dénué de toute brutalité.

Les spectateurs sont au nombre d'un millier tout au plus.

Cliffsides.	Position	Victoria.
McKinley	but	Law
Johnson	point	Bignall
O'Neill	couvert	Stafford
Dion	rover	Murray
Smith	centre	Root
Broadbent	droite	Smith
Stewart	gauche	Moat

Arbitre: Bouse Hutton.
Juge: M. Riddal.

SOMMAIRE

Cliffside, Broadbent, fi 4 minutes; 2, Cliffsides, Smith, 3 minutes; 3, Victoria, Murray, 1 minute; 4, Victoria, Root, 4 minutes; 5, Cliffside, O'Neill, 4 minutes; Cliffside, O'Neill, 4 minutes; 7, Victoria, Moat, 1 minute; 8, Cliffside, Broadbent, 1 minute; 9, Cliffside, Dion, 1 minute. Mi-temps: Cliffside 6; 10, Cliffsides, Stewart, 3 minutes; 11, Cliffside, St.; 12, Victoria, Murray, 2 minutes; 13, Cliffsides, Dion, 2 minutes; 14, Cliffsides, Stewart, 3 minutes; 15, Cliffsides, Smith, 4 minutes; 16 Cliffsides, Dion, 3 minutes; 17, Cliffsides, Broadbent, 30 secondes; 18, Cliffsides, Smith, 1 minute; 19, Victorias, Smith, 1 minute; 20, Victoria, Moat, 1 minute.

Westmount-Trois-Rivières

Trois-Rivières, 4. — Spécial. — Devant 1,500 personnes, le club local a défait le Westmount par un score de 7 à 3.

3-Rivières	Position	Westmount
Lambert	But	Boyce
S. Malone	Point	Norton
Baptiste	Couvert	Drummond
F. Malone	Rover	Smith
A. Guay	Centre	Cornell
N. Lambert	Gauche	Smith
Lacombe	White	White

Arbitre, Roberts, des Wanderers.
Chronométeur, Geo. Drysdale.
"Scorers", 3-Rivières, Guay, 3 ; Baptiste, Lacombe, F. Malone, N. Lambert.
Westmount: Norton, Cornell et Smith.

Shrubb

Baltimore, 4. spécial. — Alfred Shrubb, d'Angleterre, a brisé deux records professionnels, hier soir.

Il a fait 10 milles en 52 minutes et 55 secondes, battant le record établi par 20 secondes. Son temps pour les 15 milles fut de 1 heure, 19 min et 1 seconde. Le record précédant (extérieur), était de 1 heure, 20 min. et 4 3-5 secondes.

Shrubb a couru contre St-Yves, de France, et John Hayes, de New-York.

Roch E. Power

Roch E. Power, du Québec, est définitivement entré hier, dans les rangs du "Canadien", de Montréal.

Remise

La fête de nuit qui devait avoir lieu au "Park Slide" **LUNDI** soir prochain est remise à **JEUDI**. Qu'on se le dise.

La journée d'hier

Vers 10 heures du matin, tous les clubs de raquetteurs, dans l'ordre indiqué plus haut, laissaient le manège militaire pour se rendre à l'église de l'Enfant Jésus du Mile-End.

C'est le Cercle Paroissial qui ouvrait la marche. Tout le long gdgu parcours, sur les rues Saint-Denis, Mont-Royal, et Saint-Laurent, nos raquetteurs furent l'objet de la curiosité de la foule. Le Montanard, avec son dévoué président, M. Paul-Emile Lamarche, fermait la marche.

M. l'abbé Pilon officiait. Sous la direction Louis Verschelden, le chœur de chant exécuta un programme musical bien choisi. M. le curé Lepailleur prononça un éloquent sermon.

Après la messe, les clubs visiteurs furent les hôtes des club montréalais. Par groupes nombreux, les raquetteurs visitèrent Montréal dans l'après-midi.

Mort de M. John A. Clarke

John A. Clarke, du C. P. R. que la mort vient d'enlever aux siens était un sportsman reconnu et un des directeurs-fondateurs du club de base-ball "Montréal", dans la Ligue de l'Est. Condoléances à sa famille.

Yachting

Le "Royal St. Lawrence Yacht Club" se réunira ce soir, à 8.15 au Windsor. Assemblée annuelle.

Record mondial au patin

Christiana, 5. — Aux courses internationales en patin, hier, le Russe Strumikow a gagné les 5,000 mètres—environ 3.10 milles en 8 minutes, 35 1-5 secondes. C'est le nouveau record mondial pour cette distance. En 1909, J. J. Eden, à Hamar, Norvège, avait établi le record précédent en 8 m. 37 3-5 de seconde, même distance.

Aviation

Havane, 5. — J. A. D. McCurdy qui, sur son biplan, a traversé de Floride, a reçu aujourd'hui au théâtre Albion, une bourse de $5,000 donné par le "Havana Post". "Course Key West à la Havane". Tout ce que la Havane compte de chic était à cette réception.

NOTES

Maurice Deriaz parti pour la France, qui rencontrera Steurs?

Il est toujours question de la rencontre Hackenschmidt-Steurs, mais ces lutteurs demandent de gros bénéfices et des garanties solides. Qui payera les pots cassés?

Si vous voulez vous former une opinion impartiale sur les hommes et sur les faits,

LISEZ

LE "DEVOIR"

¶ C'est le seul journal véritablement indépendant. Il ne subit l'influence d'aucune coterie politique ou financière. Il dénonce impitoyablement tous les vices de nos administrations fédérale, provinciale ou municipale, mais sait aussi rendre justice à qui de droit.

¶ Les articles qu'il publie sont signés des meilleures plumes canadiennes et de collaborateurs de l'étranger.

LISEZ LE "DEVOIR"

et faites-le lire partout autour de vous.

LE NATIONALISTE

¶ Le Nationaliste est le plus intéressant et le plus répandu des journaux du dimanche. A coté des articles politiques et littéraires des nouvelles et des comptes rendus sportifs qu'il vous donne, vous trouverez toujours une amusante page de caricatures.

¶ C'est avant tout, comme son confrère le "Devoir", un journal de combat.

LISEZ LE "NATIONALISTE"

Vous ne vous en ennuierez pas.

Il trouve son père dans une cellule

Deux bambins âgés de 4 ans ont été recueillis, hier, dans la rue, et conduits au poste de la rue Chaboillez. Les deux petits, interrogés, ne purent donner leur adresse et en attendant qu'ils fussent réclamés par leurs parents, on les laissa jouer dans les corridors donnant sur les cellules.

Ils étaient là depuis près de trois heures, lorsque le capitaine de police, Egan, entendit un des enfants qui criait: "O papa! Papa, laisse-moi entrer!" Il alla voir ce qui se passait, et là il trouva l'un des bambins qui tentait vainement d'ouvrir la lourde porte d'une des cellules.

On s'expliqua, et le capitaine de police apprit que le petit bonhomme venait de trouver son père, dans la personne d'un des malheureux, écroué la veille pour ivresse. Le père donna son adresse, et on alla chercher sa femme pour lui remettre son enfant.

L'autre garçonnet était l'enfant d'un des voisins du prisonnier ; il fut, lui aussi, remis à sa mère.

Le papa retrouvé dans des circonstances si peu banales, du rester au poste en attendant sa comparution devant le Recorder.

Trop parler....

ON REPROCHE AU DIRECTEUR DU BUREAU DES ALIMENTS LES REMARQUES QU'IL A FAITES AU SUJET DES OEUFS DE HANKEOU.

M. S.-L. Dale Harris, au nom de MM. Layton Frères, de Londres, les expéditeurs de la consignation d'œufs de Hankeou, oeufs condamnés par l'administration municipale, dans ses observations devant la Cour de Pratique samedi, s'est plaint de certaines remarques qu'aurait faites le Dr J.-J. McCarrey, directeur du Bureau des aliments, et qu'a publiées un journal de cette ville. Le Dr McCarrey, après la saisie opérée, se serait prononcé sur la qualité des oeufs, et M. Dale Harris déclare que ses paroles n'ont pas leur raison d'être, au moment où la cause est à l'étude devant le Tribunal.

M. le juge Guerin, répondant à M. Harris, a dit que si celui-ci croyait avoir à se plaindre des déclarations du Dr McCarrey, il pouvait se pourvoir en justice contre lui.

Aux Avocats et aux Hommes d'Affaires

POUR VOS TRAVAUX DE VILLE :

FACTUMS,
BROCHURES,
PROGRAMMES,
TETES de LETTRES,
CIRCULAIRES,
ENVELOPPES,
CARTES d'AFFAIRES,
ETC., ETC.

Travail Rapide et Soigné.

ADRESSEZ-VOUS AU

"DEVOIR"

71a RUE SAINT-JACQUES,
MONTREAL.

Les Nouvelles Sportives

Bienvenue aux Joyeux Raquetteurs

La Raquette

Aux Raquetteurs de l'Union Canadienne, le "Devoir" souhaite la plus cordiale bienvenue et le plus agréable séjour parmi nous.

* * *

Dès samedi matin, Montréal était envahi par des raquetteurs aux pittoresques costumes. De tous les trains, il en descendait de joyeux groupes qui se dirigeaient tous à la Salle d'Exercices Militaires, rue Craig.

Québec seul nous a envoyé sept clubs, tous gais lurons. Sherbrooke, Saint-Hyacinthe, Sorel, Trois-Rivières et combien d'autres endroits ont fourni un bon contingent.

C'est le carnaval!

Le président Petch prit le commandement des joyeux bataillons, assisté de MM. Lamaliche, Barrie et Lockwell.

Le défilé du Manège à l'Hôtel de Ville offrait le plus joli coup d'œil. La salle des délibérations du conseil municipal fut à peine assez grande pour donner asile aux amateurs de la raquette.

RECEPTION CIVIQUE

L'hon. sénateur L. O. David, assisté de l'assistant-greffier, M. René Bauset, se prodiguèrent pour recevoir les visiteurs.

L'échevin Carter, pro-maire, souhaita la bienvenue la plus cordiale à tous au nom de la métropole canadienne. Les échevins Dandurand, Boyd et Emard se sont unis à M. Carter pour dire aux membres de l'Union Canadienne des Raquetteurs combien ils étaient heureux d'un évènement qui réunissait "dans nos murs" (?) tant de gais et chics gaillards.

Après le lunch offert par la ville aux sympathiques visiteurs, le défilé se mit en marche de nouveau, se dirigeant cette fois vers le terrain du National, à Maisonneuve.

LES RESULTATS — BRAVO NATIONAL

Les coureurs du "National" ont tenu à faire honneur aux vieilles couleurs et au "Nationaliste", nous ne pouvons que les féliciter et les encourager.

SOMMAIRE OFFICIEL . .

100 verges:
1er prix, R. Laforce, National, Temps 12 3-5 ; 2ème prix: J. A. Platt, M.A.A.A. ; 3ème prix: F. R. Egan, M.A.A.A.

1 mille:
1er, Henri Hébert, National, temps: 6.19 3-5 ; 2me, H. Maurault, National; 3me, W. Hay, M.A.A.A.

220 verges:
1er, R. Laforce, National, temps: 33 2-5; 2me, F. R. Egan, M.A.A.A.; 3ème, J. A. Platt, M.A.A.A.

880 verges:
1er, Henri Hébert, National, temps: 2.56; 2me, J. H. Mackay, M.A.A.A. ; 3me, H. Maurault, National.

120 verges, obstacles:
1er, J. A. Platt, M.A.A.A., temps: .20 ; 2me, F. R. Egan, M.A.A.A. ;3me, R. Laforce, National.

440 verges:
1er, Henri Hébert, National, temps: 1.15 2-5; 2me, J. H. Mackay, M.A.A.A. ; 3me, Aug. Hébert, National.

3 milles:
1er, Ed. Fabre, National, temps: 22 3-5; 2me, H. Lefebvre, National; 3ème, F. S. Gale, Emerald.

Médaille présentée par la Ville de Montréal pour le meilleur percentage de l'après-midi, gagnée par M. Henri Hébert, National.

Médaille présentée par le "Canada Sport" pour le second ayant le meilleur percentage de l'après-midi gagnée par M. J. A. Platt, M.A.A.A.

Coupe offerte par le "Montcalm" de Québec pour être couru entre les officiers de l'Union gagnée par M. Arthur Lamalice, fondateur de l'Union Canadienne de Raquetteurs.

Médaille présentée par M. Constantin, 1er prix dans les 100 verges, gagnée par M. R. Laforce, National.

La piste était en bon état.

Trois médailles étaient offertes en prix pour chaque course: or, argent et bronze de la maison Hemsley aux armes de la ville de Montréal.

Une médaille en or solide, d'une valeur de $25, offerte gracieusement par la Ville devait récompenser l'amateur-coureur qui ferait meilleure figure. Les élèves du Mont Saint-Louis, du Loyola et des High School de Montréal étaient sur le terrain.

INCIDENTS

La course de 100 verges fut excitante et très contestée. Premier départ se termine avec Hébert premier, Egan second. Le deuvième départ avec Laforce premier et Platt, du M.A.A.A. second.

Dans la course de 3 milles, Bessette, du Huron, tomba, pris de douleurs à l'estomac. Gales prit le devant mais dû céder finalement le "pas" à Fabre.

Dans la course à obstacle, une malheureuse chute fit perdre à Laforce le prix qu'il détenait presque.

LA PARADE

C'était un spectacle charmant que cette parade de douze à quinze cents raquetteurs portant les couleurs de eurs clubs respectifs,

Le départ s'effectua de l'arsenal de la rue Craig vers 9 heures.

Tout le long du parcours, un feu d'artifice bien nourri fut lancé.

L'ordre du parcours était le suivant: rues Craig, Côte Beaver Hall, Dorchester, Carré Dominion, Peel, Sainte-Catherine, Maisonneuve, Ontario, Saint-Denis, Craig.

LES CLUBS

Les clubs marchaient dans l'ordre suivant:

Montagnard, Le Boucanier, Saint-François, Sherbrooke, Forestiers, St-Paul Tuque Rouge, Dollard, Montréal, Cercle Paroissial, Champêtre, Zou-Zou, Saint-Hyacinthe, Les Zouaves de Québec, Saint-Charles, Longueuil, Canadien, Saint-Henri, Montcalm, Québec, Dollard, Sherbrooke, Le Montagnais Québec, Northern Lights, Molière, Coureurs des Bois, Frontenac, Québec, Saint-Jacques, National, Lafontaine, Le Joyeux, L'Union Commerciale, Québec, L'Infatigable, Saint-Hyacinthe, Tricolore, Maisonneuve, Château Frontenac, Québec, Voltigeurs de Lévis.

Immédiatement après les clubs venaient les présidents ou leurs représentants. Voici les noms:

Les présidents Eloi Dulude, Saint-Paul; T. Martel, Canadien; L. F. Audry, Le Joyeux; Joseph Jean, Dollard; Jos. Morrissette, Frontenac, de Québec; A. Poliquin, Canadien de Québec; J. B. Emond, Le Boucanier; A. Charbonneau, Le Boucanier; T. Saint-Cyr, Zouzou, de Saint-Hygeinthe; J. E. A. Samson, Voltigeurs, de Lévis; J. E. Dion, Le Zouave, Québec, Mlle F. Morency, Union Commerciale, de Québec; P. A. Dugal, Tuque Rouge, Sherbrooke; René Daignault, l'Infatigable, St-Hyacinthe; A. Anctil, le Huron, Québec; J. A. Pelletier, Château Frontenac, Québec; C. A. David, Voltigeurs, de Lévis; C. B. Lacasse, Coureurs des Bois; W. M. Petch, président de l'Union des Raquetteurs; A. Bergevin, vice-président, J. G. A. Decelles, secrétaire honoraire, Arthur Lamalice et Gordon Bowie; Wm. Mackiair, Holly S. S. Club; O. D. Ayotte, St-Charles; O. L. Desève, Sherbrooke; A. Lebeau, Molière; H. B. Houghton, Northern Light; J. E. Galibois, le Montcalm; W. E. Hamford, Y.M.C.A.; J. H. Laforce, Dollard, (Sherbrooke): O. Paquet, Franc Rieur; J. E. Poitras, le Forestier; J. Z. Lajoie, Cercle Lafontaine ; E. Lemay, Tricolore; le lt.-col. Pagueulo et le capitaine Eug. Bourassa.

LE RETOUR

Au retour à l'Arsenal, il y eut la distribution des prix telle que ci-haut mentionnée. M. l'échevin U. H. Dandurand remplaçait le maire Guerin et s'est acquitté de sa tâche d'une façon charmante.

Après la présentation des prix, on servit un lunch offert par la ville de Montréal. Puis la soirée se termina par un joyeux concert-boucane.

Ottawa vs Québec

Québec, 4.

Le Club Québec a fait une magnifique résistance contre les envahisseurs et futurs champions d'Ottawa. A la fin de la troisième période il parvint à égaliser les points ; mais hélas! ce n'était que pour succomber pendant les dix minutes de jeu supplémentaires. Les Québecois sont cependant enthousiastes de la belle performance de leur septette.

La première période débute par une série de courses brillantes, plus qu'effectives, et soudain Walsh tombe comme sans connaissance sur la glace. C'est un heurt trop violent qui lui a coupé le souffle. On le retire et le même accident arrive à McDonald. Bientôt cependant le jeu reprend superbement. Les Québecs ont du pique et ne font pas mauvaise figure à côté des futurs champions. La mise en échec est très sûre. Dunderdale, Oatman et Mac, font de bonnes combinaisons que Shore et Lake ont parfois de la peine à déjouer. On voit cependant que l'Ottawa a une équipe mieux balancée et leurs élans ressemblent à des charges de cavalerie. Enfin après dix minutes de jeu très égal, Oatman compte le premier point sur une excellente passe de Dunderdale.

Ottawa n'est pas ému et se lance à l'attaque avec plus de vigueur. Moran est appelé à arrêter plusieurs coups droits et rapides. Il semble que l'étroitesse du patinoir nuise aux combinaisons des visiteurs. Ils se passent le caoutchouc de très loin et très haut. Shore, après une course, compte pour son club en 3 minutes 30. Québec vient deux fois près de déjouer Lesueur. Pendant une longue minute, il y a une mêlée devant ses buts d'où part sans cesse une grêle de coups. Il ne s'ensuit pas de point malgré la chance du Québec et la première période laisse les équipes sur un pied absolu d'égalité en apparence et en points.

Ottawa, 1 ; Québec, 1.

Ottawa prend l'avantage au lancé et descend en grandes foulées vers Moran. Hall dégage, et monte au champion. Mac et Oatman le soutiennent jusqu'à Shore. Ils ne vont pas plus loin et avant qu'ils aient pu se replier sur leur défense, percée de toute part, Lake qui a été l'étoile de cette cavalcade, compte en 3 minutes. Peu après, Hall est mis à l'amende pour un trop violent coup d'épaule. Jouant six contre sept Québec s'attache si bien à ses si rapides adversaires qu'ils l'empêche de profiter de leur avantage numérique. Les avants du clubs local, quoique moins rapides, sont plus habitués à leur glace et ont un léger avantage au champ. Les deux défenses sont solides; mais celle du champion a de meilleurs couverts. Une mêlée devant Lesueur permet à Oatman de tromper sa vigilance en 5 minutes. Ce point est contesté par le capitaine de l'Ottawa qui jure qu'il a paré le coup en temps. Le juge des points affirme d'autre part que le filet a été touché et maintient sa décision. Il cède cependant sa place et le jeu reprend.

Pendant 10 minutes nous assistons à la meilleure exhibition de notre sport national que nous ayons eue ici cet hiver. Les bleus, plus légers, s'attachent à leurs rivaux comme à leur ombre. Tout le monde est surpris de cette admirable résistance. Après ce temps, il y a un court arrêt pour permettre à Moran d'aller se rincer la bouche. Le malheureux vient de recevoir le caoutchouc sur les dents. A la reprise, Kerr combine une magnifique attaque avec Walsh, déjoue tous les hommes et touche en 10 minutes 45.

Quelques instants après le sifflet annonce que la deuxième période est finie. Ottawa, 3 ; Québec, 2.

Québec	Position	Ottawa
Moran	But	Lesueur
Hall	Point	Lake
Holden	Couvert	Shore
Mallen	Rover	Darragh
Dunderdale	Centre	Walsh
Oatman	Gauche	Kerr
McDonald	Droite	Redpath

Arbitre: Bowie.

Juge: Campbell ; chronométeurs : Rosenthal et Coolican.

Ottawa débute par une attaque qui semble devoir annihiler le Québec et ses espérances, et Moran sauve seule la situation. Les hors-jeu commencent à se multiplier et Bowie se montre sévère. Lake se distingue encore et après plusieurs courses où il ignore complètement ses co-équipiers, il compte en 7 minutes 30.

Une minute après, Québec prouve qu'il a du cœur au ventre et des tours en réserve en faisant une superbe combinaison qui aboutit derrière le bâton de Lesueur. Malheureusement Bowie y a vu un offside et leur enlève le fruit de ce beau travail. Hall est blessé dans une rencontre avec Kerr et va reprendre haleine un instant. On tire de nouveau et Mac, Oatman et Dunderdale se lancent à l'attaque comme des petits cavaliers français. Pendant trois minutes, ils harcèlent Lesueur et sa défense.

Le public est debout et retient son souffle. Le jeu est splendide, il est aussi couronné de succès et Mallen enrégistre un point en sept minutes.

Québec se réveille, et se révèle enfin. Voilà qu'il se montre presque le supérieur de l'Ottawa. Il tient pendant plusieurs minutes Lesueur sur les dents. Soudain MacDonald se dégage d'une mêlée au centre de la glace, fond sur Lake et tire à 20 pieds des buts. Le coup porte. Le score est égal et les tribunes croulent d'applaudissements et de bravos. Il ne reste plus qu'une minute à jouer. Québec maintient son avantage et la fin des trois périodes règlementaires laissent les deux équipes bonne à bonne.

LA REPRISE

Les équipes décident de jouer encore 10 minutes. Québec fait merveille, mais la chance tourne et Kerr en 2 minutes compte un point. Au bout de cinq minutes de jeu, les équipes changent de but et la bataille recommence, excitante au possible. Cependant les forces de plusieurs joueurs des Québec sont épuisées. C'est une question de temps. Leur défaite est certaine. Redpath en effet touche encore en trois minutes et demie, Ottawa a gagné.

Ottawa, 6 ; Québec, 4.

SOMMAIRE

1.—Québec, Oatman, 10 m 1-2.
2.—Ottawa, Shore, 3 m. 1-2.
3.—Ottawa, Lake, 3 m.
4.—Québec, Oatman, 5.
5.—Ottawa, Kerr, 100 min.
6.—Ottawa, Lake, 7 m. 1-2.
7.—Québec, Mallen, 7 m.
8.—Québec, McDonald, 5.
Temps supplémentaire:
9.—Ottawa, Kerr, 4 m.
10.—Ottawa, Redpath, 3 m.

RESULTAT FINAL: OTTAWA, 6 ; QUEBEC, 4.

BRAVO, QUEBEC!

New-Edinburgh vs Montréal

La rencontre d'hier soir à l'Arena

Arena, 4. — Montréal se trouve sensiblement affaibli ce soir par l'absence de Philippe Bowie. Un protêt a été enrégistré contre lui par l'Ottawa, qui prétend que ce joueur, en jouant pour les Westmount, a perdu ses droits de s'aligner avec l'équipe des Montréal. Ce dernier club compte néanmoins s'assurer la victoire. Gordon a été mis à la place de Bowie.

A 8 h. 30, les New Edinburgh et le Club Local se sont rangés comme suit, devant les gradins assez bien remplis d'amateurs:

Montréal		N. Edimburgh
Finnie	buts	Benedict
Ramsay	point	Atcheson
Meldrum	Couvert	Marrell
Gordon	Centre	Smelling
Eveligh	Rover	Kendall
Glass	aile droite	Neate
Fraser	aile gauche	Gérard

Les arbitres sont Thomas Ellis et R. Percival.

Le jeu est très animé dès les débuts. Montréal prend la rondelle le premier. Ses nombreuses tentatives sont infructueuses ; le manque d'ensemble le retarde beaucoup et pour un croc-en-jambe, Meldrum est envoyé à la clôture.

New Edinburgh en profite et Neate, sur une passe, lance dans les filets de Finnie en 2 minutes. Les visiteurs prennent maintenant l'avantage. Ils sont repoussés avec succès, Montréal tente de nouveau dans une belle course de Gordon ; mais c'est peine perdue. Dans un "scrimmage", il perd la rondelle. Meldrum vient prendre sa place. Il est aussitôt remplacé, chez le pénitencier, par un des visiteurs. Montréal fait de belles descentes en combinaisons; mais Benedict a l'œil ouvert. Sa barrière est infranchissable. Le jeu de défense du club de la Capitale est vite le meilleur. Le New-Edinburgh repousse bien ; cependant il n'a pas l'audace d'aller à l'attaque. Montréal enfin se décide et dans une course depuis le centre, Eveleigh compte le premier point des Montréal en 8 minutes.

Immédiatement après, Eveleigh lance de nouveau et déjoue Benedict en 1 minute. Deux joueurs qui se font une distribution de coups de poings sur les yeux, sont mis en pénitence.

Les visiteurs se lancent à l'assaut et Atcheson égalise les chances en comptant en 2 minutes.

Huit minutes plus tard, après plusieurs tentatives vaines, Neate compte encore un point.

La partie devient beaucoup moins intéressante. Le caoutchouc ne cesse de se promener derrière les buts de chaque camp et les "offside" sont par trop nombreux.

Le résultat n'est pas changé lorsque le gong annonce la fin de la première période. New Edinburg, 3; Montréal, 2.

DEUXIEME PERIODE

New Edinburgh prend l'offensive et Patcheson enregistre un quatrième point pour son club, en 1 minute.

Montréal commence à regretter l'absence de Bowie.

Après une série de passes Kenndall prend Finnie en défaut et lance dans ses buts en 3 minutes.

Puis le jeu reprend, Montréal fait des efforts inouis. Gordon part du centre, déjoue la défense des visiteurs et sur un lancé de côté il donne à Eveleigh qui compte un nouveau point pour le club local. Temps, 5 minutes.

Montréal veut à tout prix reprendre le terrain perdu et joue très brillamment; malheureusement pour lui, la défense de New Edinburgh se serre les coudes et elle ne peut être prise en défaut.

Le temps s'envole, plusieurs courses et passes sont perdues, puis le jeu se ralentit. Montréal n'est pas de force à lutter; New Edinburgh s'en aperçoit et il se joue de ses adversaires. Kendall, après 9 minutes, passe à Snelling et, celui-ci enregistre le sixième point en faveur des joueurs d'Ottawa. Montréal n'a que trois points à son crédit.

Une minute s'est à peine écoulée et déjà Marrell enregistre pour les New Edinburgh, sur un magnifique coup du centre.

New Edinburgh a trois hommes au banc, mais cela ne l'empêche pas de conserver la rondelle en face des buts de Finnie.

Neate a le caoutchouc dans le centre, il part à toute vitesse et lance à Snelling qui s'empresse de compter un autre point, au détriment de Montréal.

La joute devient très excitante; Montréal se réveille en repoussant d'abord plusieurs attaques et en s'emparant ensuite de la rondelle. Ne wEdinburgh tient bon jusqu'à ce que le gong ait annoncé sa victoire. Les visiteurs gagnent, ils ont 8 points et le club local 3.

SOMMAIRE.

1.—New Edinburgh Neate, 3 mins.
2.—Montréal, Eveleigh, 7 mins.
3.—Montréal, Eveleigh, 30 secs.
4.—New Edinburgh, Atcheson, 2 mins.
5.—New Edinburgh, Neate, 8 mins.
6.—New Edinburgh, Atcheson, 1 min.
7.—New Edinburgh, Kendall, 3 mins.
8.—Montreal, Eveleigh 3 mins.
9.—New Edinburg, Snelling, 9 mins.
10.—New Edinburgh, Marrell, 1 min.
11.—New Edinburgh, Snelling, 3 mins.

Montréal-Shamrock

Les vieux rivaux, Montréal et Shamrocks se sont de nouveau rencontrés à l'Arena hier après-midi.

Les joueurs étaient disposés comme suit:

Montréal	Position	Shamrocks
Cormack	but	Mackay
Kelly	point	Heffernan
Read	Couvert	Hill
Nairn	rover	O'Grady
Meldrum	centre	Colligan
Williamson	aile gauche	Fennel
Peverley	aile droite	Fyon

Arbitre: Russell Owens, Westmount.

Juge du jeu: Leslie Shaw, Westmount.

Read lança le premier; mais Mackay sauva. La bataille se livre près des buts du Shamrock. Peverley score pour Montréal. Le jeu reprend.

Fyon attrappe la rondelle et l'empêche d'entrer dans les buts de son club. Colligan réussit à la faire passer dans les buts du Montréal.

Au second quart, Melrum tenta de pénétrer dans les buts du Shamrock; mais Fyon le repoussa habilement. Le jeu devient formidable. On se lançait le caoutchouc avec beaucoup de rapidité. Les deux clubs démontraient une habilité extraordinaire. A la fin, le gong sonna. Les deu xclubs étaient égaux, 2 points chacun.

Contrairement à l'attente, les hommes décidèrent de jouer deux périodes supplémentaires de cinq minutes chacune. Montréal eut l'avantage au début. Williamson compta en une minute. Continuant l'attaque, le Montréal fut déjoué par Mackay qui, à lui seul, riposta aux coups les plus durs. La première période était terminée.

A la seconde, le Shamrocks se rua contre son adversaire. Colligan compta. Read transporta la rondelle d'en arrière de ses buts et, la passant à Meldrum celui-ci compta.

Le résultat fut le suivant: Montréal, 5; Shamrock, 3.

Westmount-Victoria

Devant un assez bon nombre de spectateurs, les clubs Victoria et Westmount se sont mesurés hier à l'Arena.

La disposition des joueurs était la suivante:

Westmount	Position	Victoria
Kent	But	Haskell
Owens	Point	Russell
Leonard	Couvert	Julian
Shaw	Rover	Smith
Falle	Centre	Slater
Kerr	Aile gauche	McMurtry
Baillie	Aile droite	Montsarratt

Arbitre: Stan. Finnie, M.A.A.A.

Juge du jeu: Charlie Fyon, Shamrocks.

Westmount attaqua le premier; mais Slater et Smith soutinrent très bien le choc. Owens ramena la rondelle de nouveau et durant quelques minutes, la défense du Victoria eut fort à faire. Kerr finalement score. Quelques instants après, c'était au tour de Slater. Lorsque le gong sonna, on était partie égale.

Au second quart, le Victoria remit la politesse à son adversaire en attaquant le premier. Westmount se montre solide. Il y eut une mêlée générale, à la suite de laquelle Kerr se fit mal. On arrêta le jeu un moment afin de permettre au joueur de se remettre. Lorsqu'il revint sur la glace il se précipita à corps perdu contre le club antagoniste. A la fin les deux clubs étaient encore égaux. Westmount, 1; Victoria, 1.

Courses à Montréal

La saison de courses s'ouvrira à la saison prochaine pabr un meeting de 7 jours au Parc Delorimier. Il est question du 20 au 27 mai.

M. Victor Lemay est à s'aoucher actuellement avec les propriétaires de chevaux. Tout fait prévoir des courses intérebssantes et d'excellentes ourses. b

La direction du King gEdward Park a décidé,s il l'on en croit M. Laurendeau, de donner un grand meeting également, mais en juin pour les chevaux coureurs. M. N. J. A. Murphy et John Baden seront de la partie, ainsi que M. M. Charles Campeau et quelques autres experts feront partie également de la direction des courses.

A Blue-Bonnets, ouverture du meeting, le ou vers le5 juin, avec un programme chargé.

Les amateurs en auront donc pour leur argent.

Courses d'Ottawa

Ottawa, 4, Spécial. — Voici le résultat des courses de cet après-midi:

TROT, CLASSE NOMMEE, BOURSE $300.00

Little Ted, B. G. par Ted F. Tracey, Ottawa, F. Tracey, 1, 1, 1.

Mary Isabel, br. G., C. W. Leeming, Brantford, Ont., Kennedy, 2, 4, 2.

Kermea bk., G. B. E. Sheldon, Malone, Ny., Sheldon, 4, 2, 4.

Baroness, br., M. Alex. Hunter, Ottawa, Hunter, 3, 3, 3.

Geo. Kaptan, B. H., W. H. Scott, Ottawa MacPherson, 5, 5, 5.

San Toy, R. M., F. J. McEwan, Tavistock, McEwan, 7, 6, X.

Russell Larabie, bk., H., D. C. Larabie, Buckingham, Neville, 8, 7, X.

Charlie B. bk. h., Larry Gilmour, Renfrew, Burnham, 6, X. X.

Temps: 2.31; 2.30; 2.25 1-4.

Emily Morris, br. m., G. E. Gray, Tironto, Ray, 1, 4, 4, 1, 1.

Crusader, br. G., W. F. Kelly, Kingston Powell, 2, 1, 1, 2, 2.

Ned Wilkes, br. G., W. A. Collins, Lindsay, Collins, 3, 2, 2, 3, 4.

Mary Bob, br. M., C. M. Leaming, Brantford, Kennedy, 4, 3 3, 4, 3.

Temps: 25; 2.25 1-2; 2.26; 2.26; 2.-25.

CLASSE NOMMEE

Silver Foam, Bourse, $3,000.00 — pas finie — Rex. Ch. h. R. W. Stewart, Ottawa, Hodgson, 5, 2, 3, 1, 1.

Oregon Maid, br. m., F. W. Tracey, Ottawa, Tracey, 1. 1, 2, 4, 3.

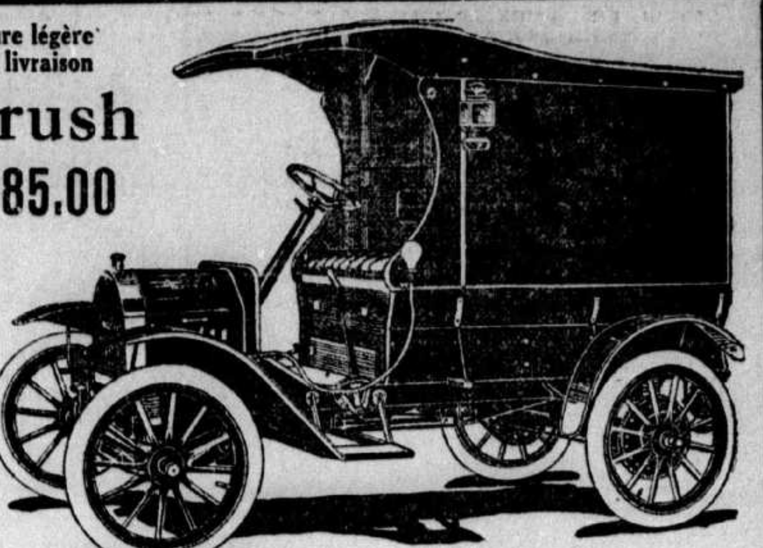
Dan K., R. H. Kennedy, Ottawa, Tressider, 4, 4, 1, 2, 2.

Nellie H. bk. m., J. O'Kelly, Pembroke, Levins, 2, 3, 4, 4. DR.

The Donna, r. m., J. O'Kelly, Pembroke, Boudoin, 2 4, 4. DR.

Temps: 2.24; 2.25; 2.25; 2.25; 2.26.

(Suite à la 4ème page)



C'est un placement, et non une spéculation. Catalogue et renseignements complets sur demande.

THE MOTOR IMPORT COMPANY OF CANADA, Limited

Successeurs de THE WILSON BROS MOTOR CO., LIMITED

EDIFICE DU FORUM. TELEPHONE, UP 2600. Raccordement privé.

C.P.R. MALLE ROYALE LES Empress



MOINS DE QUATRE JOURS EN MER

ST-JEAN, N. B. et LIVERPOOL

Empress of Ireland . . . . 10 fév.
Empress of Britain . . . . . 24 fév.
Empress of Ireland . . . . . . 10 mars
Lake Champlain . . . . 16 mars

TAUX. — Paquebots Empress, 1ère classe, $82.50 et plus, seconde classe, $51.25 et plus.

Vapeurs des lacs, Cabine d'une seule classe, taux de seconde, $47.50 et plus.

Billets et renseignements obtenus de n'importe quel agent de navigation ou de

W.-G. ANNABLE, W. WEBBER,
Agt gén. des pass. Agent des passag.
3 et 5 Edifice du Board of Trade.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

7½ HEURES A TORONTO

Voie double sur tout le parcours.
La plus belle voie et le meilleur équipement.
Rails d'acier 100 lbs à la verge.
Employés polis et attentifs.

"INTERNATIONAL LIMITED"

(Le train le plus rapide du Canada)

Laisse Montréal à 9 a.m., tous les jours pour Toronto et l'Ouest.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR

— ENTRE —

MONTREAL ET TORONTO

9.00 a.m. 7.30 p.m.
9.15 a.m. 10.30 p.m.

Service d'élégants wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains du jour et nouveaux wagons-lits sur les trains de nuit.

REUNION DE COURSES D'HIVER DE LA CENTRAL CANADA RACING ASSOCIATION

Ottawa du 2 au 8 Février

VOYAGE ALLER ET RETOUR DE MONTREAL $4.50

Billets pour aller, bons lundi et mercredi les 6 et 8 février.
Limite de retour, le 9 février.

MONTREAL-OTTAWA

Laisse à a8.30 a.m., b3.55 p.m., a8.00 p. m.

Montréal-Sherbrooke-Lennoxville

Laissent à a8.00 a.m., b4.16 p.m., a8.15 p.m.

(a) Tous les jours. (b) Tous les jours excepté le dimanche.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 130 rue Saint-Jacques. Tél. Main 6905 ou gare Bonaventure

LE PACIFIQUE CANADIEN

Service pour Toronto

Avantages de voyager par le

Train de 10.45 p. m.

Les gens partent de Montréal plus tard et arrivent chez eux, à Toronto, plus tôt que par tout autre train entre les deux cités.

Les trains pour la gare Union, Toronto, partent à 8.45 a.m. et 10.00 p.m.

MONTREAL-OTTAWA

DEPART DE LA GARE WINDSOR.— c8.35 a.m., b8.55 a.m., c4.00 p.m., a9.50 p.m., a10.30 p.m.

Le train de 8.35 a.m., arrêtera sur signal à Westmount pour les passagers qui se rendent à Ottawa ou l'Ouest.

DEPART DE LA GARE VIGER.— b8.30 a.m., b5.45 p.m.

a Tous les jours. b Le dimanche seulement. c Tous les jours excepté le dimanche.

WAGON-LIT POUR OTTAWA

Quittera chaque jour la gare de la rue Windsor, à 9.50 p.m.

Les passagers pourront rester à bord jusqu'à 8.00 a.m. Prix du lit, $1.50.

REUNION DE COURSES D'HIVER DE LA CENTRAL CANADA RACING ASSOCIATION

OTTAWA DU 2 AU 8 FEVRIER, BILLET ALLER ET RETOUR DE MONTREAL $4.50

Les billets permettront de partir lundi et mercredi, les 6 et 8 février.
Limite de retour, le 9 février.

SERVICE DE WAGON-CAFE

entre Montréal et Québec, sur les trains du matin et de l'après-midi.

MONTREAL-SHERBROOKE LENNOXVILLE

Laissant b.825 a.m., b4.30 p.m., a7.25 p.m., a tous les jours. bTous les jours, excepté le dimanche.

BUREAU DES BILLETS — ville, 218 rue Saint-Jacques. Téléphone Main 3732-3733 ou aux gares Windsor et Viger.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit No 13386. —The United Typewriter Co., Ltd, demanderesse, vs M. E. Mullins défendeur. Le 15ième jour de février 1911, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 758 rue Huntley, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en pianos, meubles et effets de ménage. Conditions: argent comptant. J. S. LAVERY, H.C.S. Montréal, 4 février 1911.

Ce journal est imprimé au No 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité Limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

La Robe de Laine

par HENRY BORDEAUX.

2

(Suite)

Pour en avoir eu l'intuition, j'ai toujours résisté à cette accusation d'insignifiance dont on s'autorisait pour la dédaigner dans la société. Cependant elle avait peu de conversation ou n'en voulait pas avoir, et ne cherchait à faire parade d'aucune culture. Elle gardait ses impressions. Du moins on ne relevait chez elle aucune attitude : elle n'essayait pas de tricher, comme tant de femmes qui portent l'art ainsi qu'une coiffure sur la tête.

Pour quelle inutile certitude ou par quelle curiosité demandai-je au bonhomme qui me renseignait :

—Où est le cimetière ?

De l'autre côté du chemin rural que j'avais suivi, l'avenue continuait. Elle devait aboutir à une terrasse, car à son extrémité je ne distinguais plus de paysage immédiat, seulement la pente de la montagne éloignée qui borde le vallon. Le chemin avait coupé le domaine à la suite, sans doute, d'une de ces expropriations pour cause d'utilité publique qui ne tiennent compte de la grâce décorative des propriétés. Le geste du paysan m'indiqua cette direction:

—Là-bas.

A l'entrée de cette partie de l'avenue, deux bornes de granit devaient servir de supports à une chaine de fer. Mais la chaine gisait au sol, toute rouillée. Personne ne la tendait plus. Je remontai sur ma machine qui fit crépiter les feuilles mortes.

Il y en avait tant que j'enfonçais dans leurs amas, et que je devais prendre garde à ne pas déraper. Aux deux derniers chênes, c'était, en effet, la terrasse. On donnait, comme d'un balcon, sur la vallée qui se creusait brusquement.

Dans le bas, l'étang renvoyait au jour sa lumière, la doublait pour la gloire de l'horizon, et, sur ses rives, les roseaux trop serrés pour qu'on distinguât leur flexibilité formaient une longue barre dorée. C'était là ce qu'on voyait d'abord. D'une fenêtre on embrasse en premier lieu les plans éloignés qui font face, et seulement ensuite les plans rapprochés.

Quand je bornai ma vue, j'aperçus à côté de moi, sur la droite, une chapelle, et sur la gauche, adossé à un mamelon, le petit cimetière que je cherchais précisément.

Quel délicieux petit cimetière ensoleillé! Ceint de murs blancs au crépi neuf, envahi par les herbes folles, il ressemblait à une aspergère mal tenue. Par-ci par-là, une croix perçait la végétation, mais elle servait de tuteur à quelque arbrisseau. Un ou deux sorbiers, aux belles grappes de corail, achevaient de donner à cet enclos de la gaieté.

Un peu en pente, bien exposé, il tenait la place d'un vignoble. Il invitait au repos, mais au repos terrestre, point du tout au repos éternel. L'idée de fin en était absente.

Il me fallut résister au désir de m'asseoir sur le mur pour lézarder. J'entrai. Et me voilà cherchant la tombe d'une quasi-inconnue. Le monument des Alligny, crénelé comme une bastille et couronné d'une colonne tronquée, m'arrêta le premier.

L'heureux éloignement des descendants de cette ancienne famille avait permis à la nature d'en combattre avec succès le goût de domination par le moyen de hardies graminées. Aucun autre édifice que celui-là ne dépassait les plates-bandes paysannes. Le millionnaire Cernay, jadis réputé pour son faste, avait-il négligé à ce point le souvenir de sa femme?

Enfin, une pierre tombale, toute simple, à peine dressée, m'offrit cette inscription que je lus en soulevant le lierre qui la dissimulait à demi:

RAYMONDE CERNAY

Née Mairieux, morte à vingt-cinq ans.

Tel est le prix de la jeunesse que le seul rappel de cet âge sur un tombeau rendit tout à coup au champ où je me promenais sa majesté oubliée. J'avais sans y prêter attention, gardé mon chapeau. D'un geste inconscient, je l'ôtai. Non moins machinalement, je me retournai. La forêt avait gardé ses belles feuilles nuancées comme des fleurs. Je les aurais toutes vues à terre que je n'en aurais pas éprouvé d'étonnement. Préparé par trop de plaisir, j'avais senti en coup de vent le passage de la mort.

Au retour, comme mon bonhomme continuait de cueillir des marrons, je le questionnai une dernière fois :

—Peut-on visiter le château ?

—Demandez à l'intendant.

—Où est-il ?

Il se contenta de me montrer le pavillon.

Le régisseur me reçut dans une salle à manger vitrée qui avait l'air d'une serre. Elle ouvrait sur les bois, sans être étouffée par le voisinage trop immédiat des arbres. Une invitation devait y être fort agréable. Je fus poliment prié aussitôt à boire et à fumer, car mon hôte bourrait une pipe et vidait une fiole de vin blanc. Le soleil entrait dans son verre à demi plein dont il pailletait l'or mat.

—Vous comprenez s'excusa-t-il, j'ai j'ai déjà fait mon tour de cheval ce matin.

Moi aussi, j'avais chevauché toute la matinée. J'acceptai donc de lui tenir compagnie. C'était un homme d'une soixantaine d'années qui se tenait un peu trop raide, comme pour réagir contre une envie de se courber. Il avait le teint rouge de ceux qui vivent beaucoup au grand air, et ce ton de brique ressortait davantage sous les cheveux blancs. On l'eût pris, au premier abord, pour un ancien officier de cavalerie usé dans le service.

Mais il ne montrait rien de l'assurance, au moins apparente, que communique l'habitude du commandement. Ses yeux bleus avaient cette expression confiante que l'on voyait autrefois aux jeunes filles. Et comme je me préparais dès notre première libation en commun à subir quelque familiarité, je fut surpris de sa distinction, de son absence totale de pose, de cette noblesse de manières qui ne s'apprend pas, qui ne se devine pas toujours immédiatement, car la simplicité la recouvre comme le lierre une tour, et qui dénote les races anciennes. Rien n'était superficiel ni dans sa personne ni dans sa parole.

Il commença de répondre à ma demande par un refus. D'ailleurs, il n'y avait rien à voir dans le château. Mais à peine m'eut-il opposé cet argument que, par une horreur invincible du mensonge, il le corrigea au moyen d'une restriction : peut-être quelques vieux meubles et quelques vieilles tapisseries, et un petit tableau italien, grand comme ça, qui représentait une "Annonciation". Je ne sais pourquoi, et sans doute à cause de sa réserve même, l'envie me prit de pénétrer à l'intérieur, et j'insistai en invoquant mes relations avec M. Cernay.

—Alors, c'est différent. Je vous conduirai.

En suivant l'avenue, j'exprimai le regret de ne pouvoir saluer le propriétaire, ajoutant :

—Mais il ne vient presque jamais.

—Si. Il va venir dans quelques jours. Il passe ici chaque mois de novembre. Il arrive à la Toussaint, à cause de ma fille.

—De votre fille ?

Le régisseur me regarda, un peu étonné :

—Vous ne savez pas qu'il a épousé ma fille, et que nous l'avons perdue ?

Il ne mit dans ce rappel aucune ostentation, mais une profonde tristesse. Je lui racontai ma visite au cimetière.

—Vous avez pu trouver sa tombe ? Elle est cachée parmi les autres.

—Oui, rien qu'une pierre avec du lierre. Mais il y a tant de jeunesse sur l'inscription que le cœur se serre.

—Ma femme aurait souhaité un autre monument. Celui-là suffit.

Le cloître qui entourait le château commença de me réjouir par la pureté de ses arceaux où grimpaient la clématite et la vigne librement.

—C'est tout ce qui reste de l'ancienne chartreuse. Elle fut abandonnée au dix-septième siècle pour un autre monastère plus considérable et plus sauvage, celui de Saint-Hugon. La famille des comtes d'Alligny s'y installa. C'est le comte actuel qui a vendu le domaine à M. Cernay. J'étais déjà son régisseur. Il avait perdu au jeu tout son argent. Il n'aimait rien tant que jouer. C'était un excellent homme.

—Qu'est-il devenu ?

— Il commande les quatre soldats du prince de Monaco, et, n'ayant plus un sou à perdre, il regarde les autres se ruiner. C'est une occupation qui le divertit. Cependant, j'avais bien administré ses propriétés. Mais il n'aimait plus la terre. Personne n'aime plus la terre.

(A suivre)

TYPOGRAPHICAL UNION LABEL JAC CARTIER 145

CALENDRIER

MARDI, LE 7 FEVRIER 1911.
Fête de saint Romuald, Abbé.
Lever du soleil: 7 h. 14; coucher du soleil: 5 h. 15. Lever de la lune: 11 h. 13 (m.); coucher de la lune: 1 h. 55 (m.).
Premier quartier.

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 10-12 rue Notre Dame Est.
R. de MESLE, Gérant.

Aujourd'hui maximum...... .... —3
Même date l'an dernier 5
Aujourd'hui minimum...... .... —8
Même date l'an dernier .... —8

BAROMETRE:
8 h. matin: 30.67.
11 h. matin: 30.72.
Midi: 30.73.

LE TEMPS QU'IL FERA:
Beau et froid, suivi de neige probablement.

CE SOIR

SEANCES ET REUNIONS:

—Assistance Publique: Réunion annuelle des dames patronnesses et élection des officiers.

—Université Laval: Réunion du Conseil de la Faculté de Médecine. Réunion de la Corporation de l'Ecole Polytechnique.

COURS ET CONFERENCES:—

—Université Laval: A 8 h. Cours didactique de Littérature Française. M. du Roure.

DEMAIN

SEANCES ET REUNIONS:—

—Académie Commerciale. A 7 h. 30, réunion de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal.

—Cercle Laval: A 7 h. 30 réunion des membres.

"CLERGÉ ET POLITIQUE"

LA BROCHURE DE M. BOURASSA.

A la demande de plusieurs de nos amis M. Bourassa mettra en brochure les articles publiés ces jours derniers sur la Marine, le Nationalisme, et le Clergé.

Il y ajoutera une préface.

La brochure se vendra dix sous l'exemplaire, et sept piastres et demie, le cent.

Nous prions nos amis de donner immédiatement leurs commandes, afin que nous puissions déterminer le plus tôt possible le chiffre du tirage.

Le "Devoir" indiquera prochainement la date de la mise en vente.

Le prix du port (2 sous l'exemplaire), de même que les frais d'express, sont à la charge de l'acheteur. Les expéditions ne pourront être faites que sur réception du prix.

ERRATUM

Dans l'article intitulé: "Arbert Dreux", paru hier dans le "Nationaliste", lire: "Bientôt les froidures..." au lieu des "froideurs".

Le R. P. Hage à l'hospice

Le R. P. Hage, le distingué prédicateur dominicain, s'est retiré à l'hospice des Incurables, où il s'est placé sous les soins des médecins. Le religieux souffre de l'influenza.

Le docteur Worthington

On disait ce matin à Ottawa que le docteur Worthington, député de Sherbrooke aux Communes était mourant des suites d'une syncope. Après information prise à Sherbrooke même, il nous fait plaisir de pouvoir rassurer les amis du docteur Worthington, car l'indisposition qui l'a obligé de quitter Ottawa n'a pas eu de conséquence graves. M. Worthington a pu sortir hier et aujourd'hui.

Remerciements

M. F. X. Charbonneau prie les parents et amis qui lui ont témoigné des sympathies à l'occasion de la mort de son épouse Dorila Savaria d'accepter ses plus sincères remerciements.

DECES

GUIMOND. — A Beauharnois le 4 février 1911, à l'âge de 72 ans, est décédé Cyrille Guimond, marchand de Beauharnois.

Les funérailles auront lieu mardi, le 7 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt à 9 heures 30, pour se rendre à l'église paroissiale de la ville de Beauharnois, où le service sera célébré, et de là au Cimetière, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation, après l'arrivée du train laissant Montréal à 8 heures.

COUPAL. — A Saint-Jacques le Mineur, le 5 février 1911, à l'âge de 46 ans et 10 jours, est décédée Agnès Trudeau, épouse de Philippe Coupal.

Les funérailles auront lieu mercredi le 8 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son époux, à 8.00 heures a.m., pour se rendre à l'église paroissiale où le service sera célébré, et de là au cimetière, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 29-2

DECES A MONTREAL

John HALPIN, 67 a., charretier, rue Saint-Martin, 102; Rosario, 1 a., enf. de Jos. DEGAGNE, journalier, r. Saint-Louis, 230; Victor, 2 a., enf. de Narcisse GROSLEAU, journalier, r. Montcalm, 541; Arzélie Langelier, 67 a., femme de Lucien GAUDRON, meublier, Asile Ste-Cunégonde; Hormisdas MAINVILLE, 33 a., charretier, r. Wolfe, 164; Maurice, 14 j., enf. de Georges LANGELIER, agent, r. Sanguinet, 455; Félicité, 2 a., enf. de Ludger LAVOIE, menuisier, r. Saint-André, 2392; Isabelle, 1 a., enf. de Gilbert DAZE, expéditeur, r. Hunter, 10; Ferdinand DUBEAU, 77 a., tonnelier, r. Montcalm, 13; Bridget Enright, 36 ans, femme de Herbert HERBERTSON, comptable, r. St-Urbain, 1204; Germaine, 7 a., enf. de J. B. MARSAN, menuisier, rue Parthenais, 600; Lucienne, 2 ans, enf. d'Albert VILANDRE, boulanger, r. St-Timothée, 597; Alfred MAYRAND, 54 a., mécanicien, r. St-Jacques, 2291; Claudia, 9 m., enf. d'Evariste BOLDUC, charretier, 2e Ave., 134, Ville Saint-Paul; Rose, 6 a., et Donalda, 8 a., enf. de Georges MARLEAU, charretier, r. Chatham, 102; Antoine MONTPETIT, 42 a., cordonnier, Ave. Coloniale, 261; Alexis Edouard LEVESQUE, 49 a., comptable, r. Lagauchetière, 414 est; Jean-Bte GAGNON, 55 a., peintre, r. William, 208; Joseph LACROIX, 57 a., journalier, rue Lasalle, 581; Antoine CORBEIL, 55 a., maître charretier, r. DeMontigny, 831 est; Lucienne, 6 a., enf. d'Henri DUBORD, tailleur, r. Amherst, 227; Alphonsine Dubé, 56 a., femme de Louis LAVOIE, cultivateur, r. Sainte-Elizabeth, 53; Audélie Dussault, 28 a., femme d'Adélard DUSSAULT, charretier, rue Grand-Tronc, 445; Emilienne, 2 a., enf. de Léon JARRAND, employé civil, rue Chaussée, 754 Ferdinand HOGUE, 57 a., machiniste, r. Visitation, 568; Virginie Tremblay, 80 a., femme de Jos. LACROIX, rentier, r. Sanguinet, 875; Lorette, 1 a., enf. de Azarie BOUGIE, chapelier, r. Delinelle, 271.

Service anniversaire

BERARD. — Le service anniversaire de M. Ad. Bérard, ancien curé, sera chanté à Verchères, mardi, le 7 février, à 9 heures a.m.

L'OPINION ANGLAISE SUR LA RECIPROCITE

Les libre-échangistes applaudissent. --- Les protectionniste crient à l'abomination

Londres, 6.— On s'occupe beaucoup, en ce moment, dans la presse anglaise, du traité de réciprocité pendant entre les Etats-Unis et le Canada.

Il y a naturellement deux courants bien distincts: les libre-échangistes exultent, les protectionnistes se lamentent.

Les premiers reçoivent de leurs correspondants Canadiens et américains, l'assurance que le traité sera ratifié dans les deux pays et les oppositionnistes se disent, au contraire, assurés du fait que les Parlements d'Ottawa et de Washington vont repousser le projet.

L'idée généralement répandue est que si l'accord est ratifié, il portera un coup mortel au plan de réforme préconisé par Jos. Chamberlain, plan basé sur un tarif préférentiel entre les différentes parties de l'Empire.

Des partisans très ardents de la réforme Chamberlain s'accordent à dire que la libre entrée des blés américains au Canada, empêchera de fixer des droits sur les autres blés étrangers.

Le "Times", dans un article de rédaction, déclare que, désormais, on pourra expédier, sans la moindre difficulté, d'un port Canadien, des cargaisons de blé contenant une forte proportion de grain américain.

Il ajoute que la libre entrée du blé canadien sur le marché américain permettra aux producteurs canadiens d'obtenir un plus haut prix pour leurs céréales, lorsque la navigation est arrêtée sur les grands lacs.

Les fermiers américains, de leur côté, ayant à lutter contre le bon marché et la position meilleure des gens du nord, devront baisser leurs prix, car, déjà maintenant, dans plusieurs régions, ils ont de la difficulté à trouver acheteur à l'étranger.

La plus grand confusion règne parmi les Unionistes, au sujet de ce traité, si l'on en juge par les articles contradictoires publiés par leurs journaux.

Certains d'entre eux dont le "Morning Post" jettent un cri de ralliement aux Impérialistes du Canada et de la Grande Bretagne.

Ils disent qu'il faut, à tous prix, empêcher la ratification du traité et mettent en garde contre le péril grave que court l'Empire.

D'autres, conduits par le "Daily Mail" se réjouissent de ce que le parti Unioniste est débarrassé de la taxe sur les provisions et fait remarquer que les Canadiens ne sont pas enthousiastes de la politique Chamberlain. Ils suggèrent une campagne en faveur de la protection des articles manufacturés avec réduction de droits pour les marchandises anglaises de l'espèce.

Austin Chamberlain, dans un discours à Birmingham, la nuit dernière, disait que le traité actuellement en discussion est le plus grand évènement commercial qui se soit produit dans le monde, depuis la conclusion du "Zollverein" allemand.

L'emprise des américains sur le marché Canadien, ajoute-t-il, retarderait le développement du Dominion.

Quel que soit le résultat de la discussion, a-t-il dit en terminant, il n'affecra pas la politique préférentielle de l'Empire, que les Unionistes ne sauraient abattre.

A SAINT-VINCENT DE PAUL

La Congrégation de la Sainte Vierge célèbre avec éclat sa fête paroissiale

C'était hier un jour de liesse pour les jeunes gens de la Congrégation de la Sainte Vierge de la belle paroisse de Saint-Vincent de Paul. La solennité de la Purification de la Sainte Vierge est leur fête patronale et, selon une coutume admirable, ils avaient voulu la célébrer avec éclat. Tous, au nombre, d'une centaine, étaient venus à la grand'messe s'unir dans une manifestation commune de leurs convictions religieuses.

L'église était illuminée à giorno; tandis que sous les doigts inspirés de M. Poirier, l'orgue remplissait l'église d'une harmonie pieuse soutenue par les voix argentines d'un chœur d'enfants spécialement préparé pour la circonstance, M. l'abbé Geoffrion, directeur de la Congrégation montait à l'autel et célébrait le Saint Sacrifice aux intentions de ses chers jeunes gens.

Après quelques mots de paternelle bénédiction de la part de M. le curé, le directeur des jeunes gens d'Hochelaga, M. l'abbé Pineault, monta en chaire. Il sut trouver dans son cœur de prêtre et d'ami enthousiaste de la jeunesse des conseils appropriés et des encouragements efficaces pour ses jeunes et attentifs auditeurs.

Après la messe, le comité de direction recevait amicalement les visiteurs des paroisses voisines. Au milieu des effusions de cordiale amitié et de franche camaraderie qui occupèrent ces trop courts instants, M. l'abbé Geoffrion éleva la voix pour souhaiter la bienvenue aux visiteurs et exprimer son contentement à ses jeunes gens. Après lui se firent entendre: MM. C. Parent, O. Ladouceur, Gauthier, et enfin M. l'abbé Pinault dont les bonnes paroles et les sages conseils porteront, espérons-le, des fruits abondants pour tous ceux qui eurent le bonheur d'assister à cette fête.

Voici la composition du comité auquel revient l'honneur de cette belle belle réunion de jeunesse: Président: R. Préfontaine; 1er vice-prés., C. Brodeur; 2e vice-prés., C. Parent; secrétaire, E. Gendron; trésorier, R. Gagnier; comm.-ordonn., E. Arel et A. Turcotte.

Comité de direction: MM. D. Germain, H. Pellerin, J. Paquette, E.E. M. et H. Archambault, et enfin — the last but not the least — le dévoué directeur de l'œuvre, M. l'abbé Geoffrion.

Projets intéressants devant la Législature

Plusieurs avis de projets de loi, ont été donnés, à la Législature, par le député de Gaspé, M. Perron. Un de ces projets est présenté dans l'intention d'empêcher la substitution des propriétés au-delà du premier degré de parenté.

Au cours d'une conversation, hier soir, M. Perron déclarait, à ce sujet, que seuls, les substitutions entre père et fils devraient être permises. Actuellement elles sont autorisées jusqu'aux arrière-petits enfants. Par exemple un cultivateur qui donne sa propriété à son petit-fils, lie la succession pour plusieurs années. La preuve de ceci, c'est qu'il y a actuellement des demandes devant la Chambre pour faire cesser cet état de choses dans dix-sépt cas particuliers.

Les propriétés prennent de la valeur de jour en jour, et les héritiers qui veulent vendre, pour en retirer des bénéfices immédiats sont obligés d'attendre inutilement.

Dans un autre projet, M. Perron veut faire fixer par les Cours, le salaire de tout homme employé, comme gérant, par sa femme afin que les créanciers puissent en retirer ce qui leur est dû.

"Aujourd'hui, l'auteur du projet, un homme fait faillite, puis peu de temps après, il se met de nouveau dans le commerce, pour le compte de sa femme, et il agit comme gérant pour elle. Des gens peuvent ainsi s'enrichir aux dépens de leurs créanciers. Comme il ne sont pas à salaire fixe, ils ne paient rien de leurs dettes. C'est pour cela que je veux que les tribunaux déterminent le montant de leur traitement".

Ce projet est approuvé par la Chambre de Commerce.

Ces deux bills avaient été présentés, l'année dernière, mais la Législature n'eut pas le temps de les mettre à l'étude. M. Perron compte être plus heureux pendant cette session.

M. Perron a en outre deux autres projets devant la Chambre. L'un a trait à l'acte sur les contestations d'élections.

Actuellement les contestations ne peuvent pas être portées plus loin que devant la cour de Révision; M. Perron voudrait qu'elles puissent être menées jusque devant la cour d'Appel.

Dans le quatrième projet, M. Perron voudrait que les juges aient le pouvoir d'assigner un défendeur devant eux, pour s'enquérir sur ses affaires, et dans le cas où il ne serait pas satisfait de ses réponses, de pouvoir rendre jugement séance tenance.

Aujourd'hui, dans le cas d'une poursuite sur comptes, le défendeur enregistre un plaidoyer de dénégations et par ce moyen obtient un délai de six à huit mois. "Si les juges avaient les pouvoirs que je demande, dit M. Perron, ils pourraient dans ces cas, comme dans ceux où il s'agit de réclamations sur billets promissoires, rendre jugement sans retards inutiles; les créanciers seraient mieux protégés.

L'impérialisme au Couvent

Ottawa, 6. — Lord Grey et Lady Grey ont visité avant-hier le couvent de la rue Rideau. Deux adresses ont été lues à son Excellence l'une en anglais et l'autre en français. L'idée dominante des adresses était favorable au mouvement d'impérialisme qui s'agite en ce pays. De fait, les adresses exprimèrent l'opinion que l'impérialisme tel que présenté au peuple canadien était bien facile à accepter".

Le gouverneur s'est montré enchanté de la réception dont il a été l'objet.

Partie de patinage

Ottawa, 6. — Des invitations ont été lancées pour une partie de patinage à Rideau Hall, qui aura lieu vendredi de cette emaine. Lord et Lady Grey ont voulu donner la dernière partie de plaisir de ce genre d'amusement avant de quitter le Canada. On sait que c'est le dernier hiver que Leurs Excellences habiteront ce pays. Environ 500 invitations ont été lancées.

Les Jardiniers-Maraîchers

Une délégation de l'association des Jardiniers-maraîchers de la province de Québec, se rendra à Ottawa, demain, pour exposer les objections des Jardiniers au projet de traité de réciprocité.

L'association est d'opinion que le traité, s'il est adopté tuera l'industrie maraîchère.

Révolution de vaudeville

El Paso, Texas, 6. — Juarez reste aujourd'hui aux mains des fédéraux, renforcés par lest troupes du colonel Rabago. On dit toutefois que les révolutionnaires dirigés par le général Orozco sont mieux préparés actuellement au combat qu'à aucune autre époque des troubles. Ils ont saisi les munitions envoyées à Rabago pour soutenir Juarez en attendant les renforts de Navarro. On croit toutefois que la ville n'est pas en danger d'une reddition. Orozco aurait perdu la chance de prendre Juarez par ses atermoiements inexpliqués et innombrables. La bataille d'hier a été une bataille de vaudeville. Les deux factions étaient à un mille de distance et se fusillaient à plaisir sans se faire le moindre mal. Des curieux assistaient au combat.

Discours sur la réciprocité

Washington, 6. — D'ici à la fin de la session, la plupart des discours prononcés par le président Taft et le secrétaire d'Etat Knox, toucheront sur la réciprocité commerciale avec le Canada. Le 15 février le secrétaire d'Etat parlera au cours d'un banquet donné à Chicago par les chambres de commerce du district, et profitera de l'occasion pour lancer plus activement la campagne d'éducation commencée dans l'Est ces jours derniers.

Dans tous les banquets et dans toutes les réunions où les deux politiques sont invités, ils entretiendront leurs auditoires de cette question si importante qu'elle occupe tout l'Empire Britannique et toute la République américaine.

Revision de la liste des électeurs parlementaires

AVIS A NOS AMIS

Nos amis qui ont fait des **plaintes (ou requêtes)** contre les listes, pour **faire ajouter** ou faire **retrancher** des noms d'électeurs, sont priés de se rendre afin de soutenir leurs plaintes, au Bureau des Reviseurs, à l'Hôtel de Ville de Montréal, à **dix heures a.m.** comme suit:

Le 6 février prochain, lundi, pour les quartiers **Saint-Louis et Saint-Laurent.**

(Voir avis public et liste publiés dans le journal **"Le Devoir" du 28 janvier courant.)**

Le 8 février prochain, mercredi, pour les quartiers: **Saint-Georges, Saint-André et Saint-Joseph.**

(Voir avis public et liste publiés dans le journal **"Le Canada" du 31 anvier courant.)**

N.B.—Qu'il soit bien compris:

1 Que nos amis qui ont produit une ou des plaintes (requêtes) pour faire ajouter des noms aux listes parlementaires ou pour en faire retrancher, doivent prendre connaissance des avis et des listes publiés dans les journaux ci-dessus cités, se conformer aux avis et continuer leur travail de fervents en se présentant devant les Reviseurs au jour fixé.

2. Que tous nos amis qui après avoir pris connaissance des listes publiées, verront que leurs noms y figurent, soit pour y être ajoutés, soit pour y être retranchés, se fassent un devoir de se rendre au Bureau des Reviseurs, à l'heure et au jour fixés, pour aider la revision et s'assurer du maintien de leurs noms sur les listes parlementaires.

Les ouvriers et les pharmaciens

Ottawa, 6. — La Fédération des Métiers et du Travail demande que les lois provinciales émettent un règlement à l'effet de voir à ce que les pharmaciens réduisent quelque peu leurs taux. Ainsi, on prétend que les pharmaciens font des profits de 300 pour cent sur les ordonnances, ce qui est trop élevé. Les membres de la Fédération sont d'avis que neuf-dixièmes du contenu d'une ordonnance n'est que de l'eau pure, et on paie parfois 75 cents pour ce qui ne vaut guère plus de dix sous au pharmacien.

Un hôpital pour varioleux

Ottawa, 6. — Un comité civique a été nommé pour s'occuper d'un projet de contruction d'un hôpital où l'on pourrait traiter les malades atteints de la petite vérole. Le but est de remplacer la baraque de l'Ile Porter. On regrette tout de même de constater que la composition de ce comité n'est pas absolument ce qu'elle devrait être, car on s'attendait à y voir figurer quelques médecins qui sont mieux au fait de ce genre de questions.

La peste menace l'Europe

Pétersbourg, 6.— La peste, qui ravage actuellement la Chine, vient d'envahir la Transbaïkalie, à l'Ouest de la Mandchourie, sur le chemin de fer transsibérien. On compte des centaines de victimes tous les jours. Pour empêcher l'expansion de l'épidémie en Europe, on a décidé d'interrompre tout trafic sur ce chemin de fer, et d'isoler complètement toutes les localités atteintes par la terrible maladie.

Condoléances

Le Conseil des étudiants en Médecine de l'Université Laval a adopté samedi des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort de M. Lévesque, 414 rue Lagauchetière Est, père de leur camarade d'étude Ronald Lévesque. Les résolutions, signées du secrétaire du Conseil, M. Roméo Turgeon, ont été adressées à la famille.

Les funérailles de M. Levesque ont eu lieu ce matin même à l'église Saint-Pierre.

La chasse aux chaussures

Georges Hickey, âgé de 35 ans et demeurant 177 rue Nazareth, avait besoin de chaussures; mais manquant d'argent pour les acheter, il en alla voler dans un wagon du Pacifique Canadien. Arrêté et conduit devant le juge Leet, Hickey admit sa culpabilité et son affaire fut remise à huitaine pour la sentence.

Aux Iles de la Madeleine

Ottawa, 6. — Le "Stanley", navire du gouvernement fédéral, partira vendredi ou samedi de cette semaine de Sydney pour aller faire un voyage aux Iles de la Madeleine y transporter les postes.

Toute personne qui a de la correspondance à faire parvenir aux Iles de la Madeleine devra adresser ses lettres via Sydney et faire en sorte qu'elles y soient rendues jeudi soir au plus tard.

Cette condamnation pour libelle

MYLINS NE SERA PAS AUTORISE A ALLER EN APPEL.

Londres 6 février. — Il est à peu près certain que l'appel de Edward F. Mylins condamné à un an de prison pour libelle criminel envers le roi, sera rejeté.

Comme l'inculpé n'a pas produit de plaidoyer de défense, il n'y a pas, semble-t-il, de raison d'accorder un nouveau procès.

Blizzard à Pittsburg

Pittsburg, 6. — Un blizzard comme jamais la ville n'en a subi ravage les rues depuis ce matin. Le thermomètre est près de zéro. Le trafic est interrompu partout.

Vingt familles sans abri

New-York, 6. — Vingt familles ont été chassées de leurs logements par l'incendie, cette nuit, 334 de la 79e rue Est. Il faisait un froid terrible et toutes les personnes qui habitaient cette maison de rapport ont dû s'enfuir en costumes de nuit.

LE SITE DE L'EXPOSITION

Le comité chargé d'étudier cette question se réunit ce matin. Il recommandera au bureau de direction la Côte Visitation, située à Maisonneuve

Le Comité d'exposition de l'Association d'Exposition Industrielle de Montréal s'est réuni ce matin pour considérer les soumissions faites quant au site à choisir.

Quatre endroits sont proposés: l'extension de Park Avenue, offerte par MM. Findlay & Howard, pour la somme de $252.000.

M. J.-A. Gauthier, offre 276 arpents d'un terrain situé à la Côte Saint-Michel pour $800 de l'arpent.

MM. Marler et Marler, notaires offrent un terrain à la Côte Visitation, Maisonneuve, pour, $377,450.81.

MM. J.-L. Clément offrent un terrain de 150 à 350 arpents, à volonté, au prix de $1.300 par arpent.

Excepté pour la soumission faite par M. Gauthier, la compagnie des Tramways est consentante à étendre son réseau jusqu'aux terrains.

Ce matin le comité spécial chargé de faire rapport sur les soumissions à opté en faveur de Maisonneuve, offert par MM. Marler et Marler. Il recommandera ce terrain au bureau des directeurs, de préférence à tous les autres.

Les membres présents étaient M. le sénateur Béïque, président: MM. H. Laporte, l'échevin Lapointe, l'échevin Leclair, l'échevin Turcot, l'échevin Monahan, R. Wilson Smith, T. Gauthier, Robt. Bickerdike et Henry Miles.

L'ex-maire Ekers était le seul qui manquait. Il est en ce moment absent de la ville.

Le premier Parlement de Georges V

L'ouverture de la session à Westminster est marquée par une cérémonie imposante. --- Les Souverains acclamés par le peuple

Londres, 6. — Sa Majesté Georges V a ouvett cet après-midi la session du premier parlement de son règne.

Accompagné de la reine Marie, il a fait le trajet qui sépare le palais de Buckingham de Westminster dans le célèbre carrosse à huit chevaux en flèche.

Les officiers d'Etat ont reçu les souverains à l'entrée principale du Parlement et les ont escortés au vestiaire. Après avoir endossé les robes d'écarlate et d'hermine, le roi et la reine, suivis de la Cour, se sont dirigés vers la Chambre des Lords.

Le duc de Norfolk comte maréchal d'Angleterre, ouvrit la marche. Georges V et la reine Marie ont pris place sur les trônes disposés sous le dais et, les députés ayant été mandés, le discours du Trône a été lu.

Au retour, la foule qui encombrait les rues a fait une nouvelle ovation au cortège royal.

Le discours du trône fut bref. Parmi les questions qui viendront devant les Chambres, il mentionne le projet contre le veto des Lords, les assurances ouvrières, la rétribution des membres de la Chambre des Communes et les amendements possibles à la loi des aubains, pour défendre l'entrée du pays aux criminels et aux anarchistes.

Il complimente aussi le Duc de Connaught pour la façon brillante dont il a rempli sa mission, en présidant l'inauguration du Parlement Sud-Africain.

A propos du différend qui sépare les Lords des Communes sur la question du Veto, le roi dit que "des propositions seront soumises sans délai, pour le règlement des relations entre les deux Chambres, afin qu'elles puissent travailler effectivement à la constitution."

Le discours débutait par une éloge touchant du défunt roi.

Il est aussi fait mention d'une promesse de loi sur les pensions de vieillesse et d'un règlement d'assurance contre la maladie et le chômage.

Les partisans du Home Rule ont été désappointés parce qu'il n'a été fait aucune allusion à cette question.

Cette omission indique que le gouvernement considère que le temps n'est pas venu de s'occuper des besoins de l'Irlande à cette session.

John Redmond, a, croit-on, consenti à ce délai, admettant que l'affaire du veto doit être résolue avant que l'on puisse déposer avec succès le projet d'autonomie pour l'Irlande.

RÈGLEMENTS ULTRA VIRÈS

La M. L. H. & P. réclame $199 à un client, en vertu d'une charte vieille de vingt-cinq ans

Une compagnie peut-elle réclamer des dommages en vertu de pouvoirs accordés par la Législature à une autre compagnie dont elle a acquis la charte? Telle est la question intéressante que M. le juge Dunlop, est appelé à décider, dans une poursuite intentée par la Montreal Light, Heat and Power, contre M. Raoul de Cheveay.

La compagnie réclame $199, alléguant que le défendeur a fait usage de gaz appartenant à la M. L. H. and P., en posant un tuyau qui ne communiquait pas avec le gazomètre.

Ses prétentions sont appuyées sur sa charte, qui l'autorise à réclamer $100 de dommages, et $4 par jour pour chaque jour pendant lequel le gaz n'a pas été enregistré par le compteur.

Comme moyen de défense, M. Cheveny, par son avocat Mtre C. Rodier, déclare que le règlement sur lequel la M. L. H. and P. base sa poursuite est "ultra vires", attendu que les pouvoirs qu'elle réclame ont été donnés non pas à elle, mais à la compagnie "City Gas" qui prit plus tard le nom de "New City Gas". Il est vrai que cette dernière compagnie s'est réunie à la demanderesse, mais ceci serait contraire à la loi qui défend la formation de trusts."

Le défendeur allègue en plus que l'entente intervenue entre la "Ney City Gas" et la "M.L.H. and P.", a été faite en dehors de sa connaissance et que conséquemment, il ignorait les pouvoirs d'une compagnie avec laquelle il n'a pas traité. Enfin il dit que la demanderesse s'était engagée à lui fournir du gaz, et que c'est par sa négligence, en ne posant pas le gazomètre qu'un raccordement avait été fait entre son poêle et les tuyaux de la "M. L. H. and P."

L'affaire est en délibéré.

Une Razzia chez des chinois

Ottawa, 6. — La police d'Ottawa a fait une razzia chez un Chinois de la rue Albert, et a saisi une vingtaine de caisses de liqueurs fortes chinoises. Un grand nombre de Chinois seront poursuivis en rapport avec la découverte de cette boisson alcoolique.

Natalité et mortalité

Il y a eu la semaine denière 313 naissances, 152 garçons et 161 filles.

On a déclaré à l'Hôtel de Ville, durant la même semaine, 171 décès, dont 71 sont ceux d'enfants au-dessous de cinq ans, attribués aux causes suivantes: fièvre typhoïde, 2; rougeole, 4; coqueluche, 2; diphtérie, 6; tuberculose, 11; cancer, 10; méningite, 5; bronchite, 14; pneumonie, 20; diarrhée entérite (enfants), 15; maladie de Bright 9; accidents, 3; débilité infantile, 10.

Un sermon contre la réciprocité

Québec, 6. — Le révérend Scott de l'église anglicane a prononcé un sermon hier soir, touchant la politique de la convention douanière. Il fait appel à toutes ses ouailles de travailler fortement pour sauver le Canada contre l'annexion aux Etats-Unis. Ce sermon a beaucoup de retentissement en ville et fait le sujet de toutes les conversations.

Lord Grey au Curling

Ottawa, 6. — Le gouverneur-général est parti ce matin d'Ottawa pour Saint-Jean, N.-B., accompagné de son secrétaire particulier et d'un aide-de-camp, afin d'aller prendre part à une partie de curling. Il sera absent de la Capitale environ une semaine.

La tempête à Chicago

Chicago, 6.— Une terrible tempête de neige, la plus violente que nous ayons eue cet hiver, bat son plein depuis ce matin. Le service des trains est complètement désorganisé, tant dans les rues que sur le chemin de fer élevé et dans le métropolitain.

Le Beaver Hall

Une députation composée de MM. James Morgan, Chas. Shorey, Meldrum, Mathewson et Marchand, s'est prononcée ce matin, devant le bureau des commissaires, en faveur du prolongement du Beaver Hall jusqu'à la rue Wellington. La question est à l'étude.

Le remaniement des quartiers

L'échevin Larivière proposera cet après-midi au Conseil municipal que celui-ci demande à la Législature l'autorisation de faire comme il l'entend le remaniement des quartiers.

Maladies contagieuses

On a déclaré la semaine dernière à l'Hôtel de Ville, 202 cas de maladies contagieuses: diphtérie, 22; scarlatine, 19; typhoïde, 10; rougeole, 113; roséole, 1; varicelle, 5; coqueluche, 2; tuberculose, 22; oreillons, 2; érysipèle, 2 et grippe, 5.

Encore le Forum

Le rapport des Commissaires recommandant de refuser à la compagnie Wilson l'autorisation d'emmagasiner de la gazoline sous le trottoir en face du patinoir Forum, a soulevé ce matin parmi les échevins, une longue et vive discussion.

L'échevin Emard a finalement rallié les voix de la majorité en proposant que le rapport soit renvoyé aux commissaires avec ... demander à l'architecte municipale de déclarer si cet édifice est conforme aux prescriptions des règlements et s'il présente quelque danger pour le public.

Eclairage

La tempête de neige de la semaine dernière a interrompu l'installation du nouveau système d'éclairage dans les rues de la ville.

Les travaux ont repris ce matin, et la Montreal Light fait installer des appareils sur le boulevard Saint-Joseph et dans d'autres rues de la partie nord.

On ferme le gaz

A la demande de M. Janin, ingénieur municipal, la Montreal Light a interrompu le service du gaz dans la rue Sherbrooke, entre les rues Saint-Laurent et Saint-Denis pour permettre la réparation des conduites où des explosions se sont produites la semaine dernière.

Banquet des Chinois

Ottawa, 6. — Il y a eu hier le banquet annuel des Chinois qui sont en faveur de la Réforme politique et sociale de leur pays. Le consul chinois présidait, et il a déclaré qu'il ferait des démarches auprès du gouvernement, afin d'amener de plus grandes relations commerciales entre le Canada et la Chine. Le menu du banquet se composait exclusivement de mets chinois.

L'hon. M. Lemieux n'y était pas, et avait prié le consul de l'excuser.

La Kermesse du 65e Régiment

La Kermesse du 65e régiment des Carabiniers du Mont-Royal s'est ouverte samedi soir. Il y avait plus de mille personnes dans la vaste salle de l'arsenal, avenue des Pins. Les motifs de décoration étaient splendides et l'on remarquait surtout, à part naturellement la beauté des dames patronnesses, les pavois des kiosques chinois, japonais, la table de fantaisie, le comptoir des bonbons, décoré par le 85e régiment. La fête a été vraiment féérique et les recettes considérables. Mercredi, soirée de gala militaire. Les officiers du district assisteront en grande tenue. Il y aura une soirée des raquetteurs vers la fin de la semaine. Tous les après-midi, on servira le thé à la Kermesse. Les écoliers visiteront la salle dans le courant de la semaine. Aux bureaux du "Carabinier", organe du régiment, on donne chaque soir les rapports de toutes les parties sportives engagées dans la journée.

Une visite à la kermesse fait constater l'excellente organisation.

Récidive

Le légendaire Parcil Denis, arrêté une vingtaine de fois pour vente de spiritueux sans permis, est encore entre les mains de la police.

Comme d'habitude, il se dit non coupable. Son procès a été fixé à vendredi. Denis est un ancien cocher de place qui perdit sa place à cause d'une condamnation infamante. Depuis cette époque, il vend des liqueurs fortes et se fait condamner régulièrement deux fois par an.

Pas d'eau à N-D. de Grâce

Le quartier de Notre-Dame-de-Grâces a été privé d'eau pendant une demi-heure hier matin et quelques heures ce matin, à la suite d'un accident survenu à l'appareil de pompage de Lachine.

Les réparations ont été faites ce matin, et le service des eaux a été remis en fonctionnement.

A propos de bottes

Les échevins ont décidé de renvoyer à la prochaine séance l'adjudication des contrats pour habillements, sur recommandation du Bureau des commissaires.

La discussion a porté surtout sur la fourniture des bottines. Plusieurs échevins préféreraient qu'il y aît un rapport des commissaires sur chaque objet et non pas un seul rapport les comprenant tous.

Le feu au Cinéma

Le feu s'est déclaré cet avant-midi, dans la cave de l'établissement de cinématographie Wonderland, boulevard Saint-Laurent, près de la rue Sainte-Catherine. Les dégâts sont peu considérables.

Fête patronale de Sainte-Brigide

Hier matin, à l'église Sainte-Brigide, avait lieu une messe très solennelle à l'occasion de la fête patronale de la paroisse.

M. l'abbé Dufort, desservant de la paroisse en l'absence de M. le curé J.-M. Demers, officiait, assisté de MM. Fortin et Paiement, deux séminaristes de la paroisse, comme diacre et sous-diacre.

Le R. P. Lamarche, dominicain, prononça un fort beau sermon.

Sous la direction de M. Lucien Perreault, le choeur de l'église à chanté une des plus belles messes de son répertoire.

L'église était admirablement décorée pour la circonstance.

BOURSE DE MONTREAL

MM. L. G. Beaubien & Cie, courtiers, 104 rue S.-François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 12.30 hrs. p.m.

STOCKS	Vend	Ach.	STOCKS	Vend	Ach
Am. As'tos	12	11½	Laur.Pap..	207	206¾
" pfd.	..	.....	" pfd.	.....	.....
Bell Tél Co	145	143½	Mack Cm.	95	94½
BC Pk.As	42½	39¾	" pfd.	....	200
" B.pfd	.....	95	Mex.L.&P.	91	90½
B.Lake As.	15½	15⅛	" pfd.	....	....
" pfd.	.....	.....	M.& S.-P..	138¾	138¼
B.Co F.N..	.....	.....	" pfd.	.....	....
" pfd.	.....	.....	M.L.H.&P.	147	146¾
Can.Car...	72¾	72½	Mt.Cotton.	137	125
" pfd.	.....	104	Mt.L.& M.	...	150
Can. Cem.	21¼	21	Mt.St. Ry..	221½	220
" pfd.	86½	86	Mt.St'l.Wk	...	155
Ca. Conver	44¼	44	" pfd.	.....	.....
Can.C.Rub	.....	99	Mt.T'gh.C.	.....	133
" pfd.	.....	106½	Nipissing..	...	10.75
Can.G.El..	.....	...	Nor.Ohio..	...	39½
Can.Pac...	209	208¾	North Star	....	.....
" pfd.	.....	...	N.S S.&Cl..	94⅜	94¼
Crown Res	2.57½	2.57	" pfd.	.....	.....
Dét.El Ry.	72	71¾	Ogil.M.Co.	131	129½
Dom C.Co.	.....	...	" pfd.	...	.....
" pfd.	112	108	Ott.L.& P..	163	.....
D.I.& S.Co	.....	.....	Ptn.Mfg.C.	..	.....
" pfd.	104	103	Pen's Ltd..	61	59
Dom.Park.	.....	...	" pfd.	90	87
Dom.T C..	70	69¾	Porto Rico	55¼	55
" pfd.	101	99½	Québec Ry	61	60½
D.S.S.& A.	.....	.....	R.& O.N.C.	.....	99½
" pfd.	.....	.....	Rio Jan.L...	108¾	108½
Dul.Sup....	83	81	Sao Paulo.	.....	.....
H. Elec.Ry	143¼	143	Sh.W.& P..	113	112¾
Hav. Elec.	.....	.....	S.-John Ry	.....	106
" pfd.	.....	.....	Toledo Ry.	.....	8
Ill.Trac.pd	.....	92½	Tor. Ry...	127¼	127⅛
In.C.Com..	55	.....	Tri.City pf	..	....
" pfd.	.....	.....	Twin City.	110⅜	110¼
Int.C. & C.	.....	.....	W.India...	.....	.....
L.of.Wd.C.	142	141	Winn. Ry.	188¾	188½
" pfd.	.....	....	Wind Ht'l.	.....	115

BOURSE DE NEW-YORK

MM. BRUNEAU & DUPUIS, courtiers, 4 rue de l'Hôpital, nous fournissent le rapport suivant:

VALEURS.	Ouv.	12.30	VALEURS.	12.30	Ouv.
Am. Bt Sg.	46⅜	46⅞	K.C. Sov...	.....	....
Amal.C. xd	66½	66⅞	Kan.& T.C	35¼	35¼
Am.A.L.c.	42	42¼	Lou. & N..	146	148½
" prf.	...	.....	Miss. Pac..	55⅛	55⅜
A.Sg.R.Co	119½	119¼	M.S.P.& S.	138¼	138¼
A.S.&R.Co	81	85¼	" prf.	.....	.....
Am.Car.F.	56⅜	56⅜	N.Y.C.& H	115	114½
Am.S.F.Co	...	.....	Erie R.I.p.	30¼	30¼
Am. Wooll.	.....	...	" "II.p.	40	43
Ana.Mn. C.	40⅜	40¼	N.Y.O.& W	43¾	43¾
Ah.T.&S.F	106⅜	106¼	North.Pac.	127¾	127
Bethleha.S	.....	.....	N.& W.cm	.....	.....
Balt.&Ohi.	106½	106⅜	Pac. Mail..	.....	.....
" prf.	.....	.....	Penn. R.R.	128¾	128¾
B.R.T.....	79½	79½	P'd.R.com.	35½	36
Cen. Leath	32⅛	32¾	P.Gas......	...	.....
C.I.P......	.....	.....	Phila.& R.	160⅜	161
Can.Pac...	208⅜	208⅛	Rock Isld..	33⅜	33¼
Ch.Gt.W...	.....	...	Ry. S.S....	.....	.....
Ches.&Ohi	85	85½	R.I &S.cm.	.....	...
C.&Al.Cm.	.....	.....	R.I & S.prf	.....	...
C.& N.W..	.....	.....	S.Ry.,com.	28¼	28⅜
C.M.& S.-P	132½	132⅛	" prf.	.....	.....
C.S.........	....	.....	Sou. Pac...	121	121¼
C.G.N.Y...	144½	144½	Sloss S....	56	56⅛
Col.F.& I..	36⅜	36	Texas Pac.	29	29
C.P........	.....	....	Toledo R..	.....	.....
" prf.	.....	....	Twin City.	110¾	110
D.L.& W..	.....	.....	U.S.S. com	8	81⅛
Del.& Hud	171½	171½	" prf.	119½	119¾
D. & R.G..	34⅜	34⅜	U.S.R. com	41⅜	41
" prf.	...	.....	" prf.	...	.....
D.Sec......	37¼	37½	Un. P.com.	180½	180¾
D.S S.& At	...	.....	" prf.	.....	.....
" prf.	.....	.....	Wabash ...	16⅜	16⅜
G.N.R.prf..	130½	130	" prf.	37⅜	37
Gen. Elec..	155½	155⅜	W.Un. Tel.	.....	.....
I.C. Com...	.....	.....	Wis. C un.	.....	.....
Interboro..	19⅜	19⅜	H. R.. ...	116¼	116¼
" prf.	54⅜	54⅜	.....	.....	.....
Ill.Cent....	136	136	.....	.....	.....
Inter P....	.....	.....	.....	.....	.....